

Université de Montréal

**Les activités parascolaires, le sport et le remaniement du leadership  
autochtone à Assiniboia : 1958-1967**

par

Alexandre Beaulieu

Département d'histoire

Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Maître des arts en histoire

Avril 2024

© Alexandre Beaulieu, Avril 2024

Université de Montréal

Département d'histoire

---

*Ce mémoire intitulé*

**Les activités parascolaires, le sport et le remaniement du leadership  
autochtone à Assiniboia : 1958-1967**

*Présenté par*

**Alexandre Beaulieu**

*A été évalué par un jury composé des personnes suivantes*

**Catherine Larochelle**

Présidente du jury

**Mathieu Arsenault**

Directeur de recherche

**Thomas Wien**

Membre du jury

## Résumé

Dans la période de l'après-guerre, le gouvernement fédéral canadien ressent une nécessité de retravailler sa relation avec les Premières Nations. La tâche s'avère plus difficile que prévu, puisque le leadership autochtone refuse de coopérer avec le Canada, proposant même l'idée de l'indépendance des Nations autochtones du pays. Le gouvernement refuse donc de travailler avec un leadership si radical. Ainsi naît l'idée de faire la promotion d'un leadership plus coopératif dans les écoles résidentielles, déjà bien implantées au Canada.

Cette initiative se concrétisera, avec l'aide des Oblats de Marie immaculée et des Premières Nations manitobaines, et l'école résidentielle Assiniboia High-School ouvrira ses portes en 1958 dans la banlieue cossue de River Heights à Winnipeg. Cette école mobilisera toutes sortes d'activités parascolaires pour apprendre aux étudiants en son sein un leadership coopératif visant à l'amélioration des conditions de vie des Premières Nations dans un Canada uni.

Cette étude analyse les moyens mis de l'avant par le gouvernement canadien et les pères oblates à Assiniboia pour inculquer un rôle de meneur aux étudiants doués de l'école résidentielle. L'association étudiante, l'organisation missionnaire de Marie immaculée, des conférences, ainsi que des discours sur le leadership autochtone seront offerts aux étudiants afin qu'ils s'imprègnent de l'idée d'un leadership autochtone coopératif. De plus, le sport d'élite sera l'une des activités les plus productives afin de former de futurs chefs coopératifs.

**Mots-clés :** Sport, Pensionnats, Autochtone, Hockey, Assiniboia Residential School, Canada, Winnipeg, Oblats, éducation

## **Abstract**

In the post-war period, the Canadian federal government felt a need to rework its relationship with the First Nations. The task turned out to be more difficult than expected, since the Indigenous leadership refused to cooperate with Canada, even suggesting the idea of independence for the Indigenous nations in the country. The government therefore refused to work with such radical leadership. Thus was born the idea of teaching more cooperative leadership in residential schools, which were already well established in Canada.

This initiative came to fruition with the help of the Oblate Fathers of Mary Immaculate and the Manitoba First Nations, and the Assiniboia High-School residential school opened in 1958 in the wealthy suburb of River Heights in Winnipeg. This school mobilized multiple extracurricular activities to teach students cooperative leadership aimed at improving the living conditions of First Nations in a united Canada.

This study analyzes the means put forward by the Canadian government and the Oblate Fathers in Assiniboia to instill a leadership role in the gifted students of the residential school. The Student Union, the Missionary Organization of Mary Immaculate, lectures and talks on Indigenous leadership offered to students immersed them in the idea of cooperative Indigenous leadership. In addition, elite sport were one of the most productive activities to train future cooperative leaders.

**Keywords :** Sports, First Nations, Hockey, Assiniboia Residential School, Canada, education, Oblates, Winnipeg

## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de recherche monsieur Mathieu Arsenault, sans l'aide de qui ce projet ne se serait jamais concrétisé. Son support, sa persévérance et sa confiance m'ont donné les conditions nécessaires à l'aboutissement de ce projet. Je le remercie également pour les échanges constructifs que nous avons eus et sa grande disponibilité, qui m'ont permis d'approfondir mes réflexions quant aux thèmes abordés dans le mémoire.

Ensuite, je tiens à exprimer ma reconnaissance mesdames Felicia Sinclair et Mary Jane Logan McCallum pour le travail d'archive qu'elles ont fait afin de rendre la collection d'*Indian News* disponible dans son entièreté. Ce matériel de source, indispensable au présent projet, aurait été difficilement accessible et peu explorable sans leurs contributions.

Je remercie également mes parents et amis, qui m'ont toujours soutenu à poursuivre des études supérieures. Leur support m'a permis d'arriver à la conclusion de ce projet.

Dernièrement, je tiens à remercier Eugénie pour son amour et son encouragement depuis le début.

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	II
ABSTRACT.....	III
REMERCIEMENTS.....	IV
LISTE DES TABLEAUX .....	VI
LISTE DES ILLUSTRATIONS .....	VII
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I : MÉTHODOLOGIE, SOURCES ET HISTORIOGRAPHIE .....	3
1.1. MÉTHODOLOGIE .....	3
1.2. SOURCES .....	5
1.3. HISTORIOGRAPHIE DES PENSIONNATS.....	12
1.4. ASSINIBOIA, UN PENSIONNAT MODERNE ET URBAIN .....	16
1.5. LE SPORT DANS L’HISTOIRE DES PENSIONNATS INDIENS .....	18
1.6. PENSIONNATS ET POLITIQUE INDIENNE DANS LA SECONDE MOITIÉ DU 20 <sup>E</sup> SIÈCLE.....	22
CONCLUSION.....	25
CHAPITRE II : LA GENÈSE D’ASSINIBOIA : LES ACTIVITÉS PARASCOLAIRES.....	26
2.1. UNE ÉCOLE SECONDAIRE POUR LES AUTOCHTONES DU MANITOBA.....	26
2.2. MILITANTISME AUTOCHTONE ET PROMOTION D’UN LEADERSHIP DE COOPÉRATION .....	32
CONCLUSION.....	50
CHAPITRE III : LE SPORT À ASSINIBOIA ET L’APPRENTISSAGE DU RÔLE DE MENEUR .....	53
3.1. MISE EN PLACE DU PROGRAMME SPORTIF D’ASSINIBOIA .....	53
3.2. LE HOCKEY À ASSINIBOIA ET SON EFFET SUR L’APPRENTISSAGE DU RÔLE DE MENEUR .....	61
3.3. RÉAPPROPRIATION AUTOCHTONE ET MISE EN PRATIQUE DES ENSEIGNEMENTS SPORTIFS .....	65
CONCLUSION.....	71
CONCLUSION.....	73
BIBLIOGRAPHIE .....	77

## Liste des tableaux

<b>Tableau 1</b> - Présidents de classe selon l'année d'élection	38
<b>Tableau 2</b> - Présidium de l'association étudiante selon les années d'opération	41

## Liste des illustrations

<b>Illustration 1</b> - École résidentielle d'Assiniboia	31
<b>Illustration 2</b> - QVHA Champions, 1952	47

## Introduction

La Commission de vérité et réconciliation (CVR), lors de la tenue de ses audiences, force les Canadiens à revoir leurs relations avec le système de pensionnats autochtones. Faisant suite à la Commission royale sur les Peuples autochtones établie dans les années 1990, elle a remis son rapport final en 2015 et ouvre la voie à une nouvelle génération d'études historiques sur les pensionnats au Canada. Cependant, la recherche qui s'effectue sur le sujet depuis se concentre principalement sur les institutions qui datent d'avant les années 1950. Cela engendre un creux dans l'historiographie, qui est relativement peu développée concernant les pensionnats autochtones de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Durant cette période, des milliers d'Autochtones ont séjourné dans les écoles résidentielles canadiennes et plusieurs d'entre eux y ont subis des violences culturelles, physiques et sexuelles. Plusieurs étudiants de ces établissements deviendront par la suite chefs de conseil de bande et impacteront le sort de leurs communautés respectives. Leur passage dans les pensionnats a certainement dû modeler leur manière d'exercer le rôle de meneur. Pourtant, aucune étude ne se penche sur l'influence que les écoles pensionnaires ont pu avoir sur la conception que certains élèves se font de leur propre leadership. C'est dans ce déficit historiographique que s'inscrit notre recherche.

Durant les années 1950, le besoin de former des leaders dans les communautés autochtones du Manitoba devient de plus en plus criant. Afin d'y remédier, le département des Affaires indiennes (DAI), sous la pression des Autochtones et des Oblats, décide d'ouvrir une école pensionnaire dans la ville de Winnipeg, dans le quartier bourgeois de River Heights. Ce pensionnat se nomme Assiniboia Residential School<sup>1</sup>. Actif de 1958 à 1967 en tant qu'école résidentielle, il deviendra au cours de la dernière année de sa brève existence un foyer pour les étudiants autochtones inscrits aux écoles publiques de la ville de Winnipeg, mais qui habitaient trop loin pour s'y rendre efficacement. Cette école sera le point focal de notre étude, qui portera sur le leadership inculqué à Assiniboia de 1958 à 1967 et les moyens mobilisés pour transmettre un tel apprentissage. Nous démontrons qu'au cœur de l'école pensionnaire d'Assiniboia se trouvait le projet de remodeler le

---

<sup>1</sup> Nous y référons dorénavant en utilisant le terme « Assiniboia ».

leadership autochtone pour le rendre plus compatible avec la manière dont le gouvernement canadien et les Oblats voulaient que les communautés autochtones soient gérées à l'époque.

Nous formerons notre démonstration en cernant d'abord notre problématique à travers l'analyse historiographique du sujet. S'inscrivant dans le courant postcolonial, la présente étude s'appuie sur les auteurs phares de l'historiographie autochtone ainsi que celle du sport et des pensionnats. Nous élaborerons comment notre travail s'inscrit dans le prolongement des recherches récentes, puis présenterons notre méthodologie et les sources mobilisées à travers l'étude du journal étudiant *Assiniboia Highlights* et du journal du DAI, *Indian News*.

Dans le second chapitre, nous aborderons la genèse du pensionnat d'Assiniboia, ainsi que les motivations des trois principaux acteurs du projet; le gouvernement fédéral, les Oblats et les Autochtones du Manitoba. Afin de démontrer comment les Oblats ont modelé l'apprentissage du leadership, nous nous attarderons également aux activités parascolaires mises de l'avant à Assiniboia, notamment le journal étudiant, l'Association missionnaire de Marie immaculée (MAMI), l'association étudiante ainsi que différentes conférences sur le leadership autochtone qui sont présentées aux étudiants. Enfin, nous explorerons l'attitude genrée que les Oblats déploient par rapport au rôle de meneur dans le pensionnat.

Une telle étude serait incomplète sans que nous appliquions notre analyse du leadership au sport de compétition qui occupe une place centrale à Assiniboia. Le sport de haut niveau et le travail acharné nécessaire pour y réussir sont deux éléments formateurs de l'identité de meneur de plusieurs étudiants. Dans le chapitre trois, nous prendrons donc le temps de voir comment le leadership de quatre étudiants d'Assiniboia, George Kakeway, Phil Fontaine, Joe Guy Wood et Moses Okimaw, ont été marqués par leurs années en école résidentielle. Ainsi, dans ce dernier chapitre, notre analyse portera sur le rôle du sport dans la tentative de formation du leadership autochtone par les Oblats.

# Chapitre I : Méthodologie, sources et historiographie

## 1.1. Méthodologie

Notre méthodologie s'inscrit dans un cadre discursif postcolonial qui cherche à replacer les peuples autochtones au centre des récits coloniaux abordant des sujets tels que l'histoire des pensionnats. Pour ce faire, nous nous basons sur les écrits d'auteurs qui ont théorisé cette approche. D'abord, *The Empire Writes Back* de Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin aborde les différents types de littérature coloniale, ainsi que les manières dont ils peuvent s'incorporer dans la post colonialité. Pour les personnes marginalisées, l'opportunité d'écrire est un privilège qui vient avec des restrictions, par exemple que la permission soit accordée par une personne d'autorité et donc qu'elle soit révocable. Ces restrictions limitent la portée de la critique que l'auteur pourrait faire du système colonial. En gardant en tête l'étude de l'évolution de la littérature coloniale à post coloniale, nous pouvons utiliser les archives impériales, comme les journaux *The Indian News*<sup>1</sup> ou *Assiniboia Highlights*, de manière subversive pour redonner voix aux personnes marginalisées les écrivant. Dans notre cas, ces personnes sont de jeunes autochtones ayant contribué au journal étudiant *Assiniboia Highlights*. Bien que nous ne puissions pas avoir accès à leurs intentions exactes au moment de l'écriture, nous pouvons analyser leurs écrits afin d'ajouter les paroles d'étudiants autochtones dans l'histoire du pensionnat autochtone d'Assiniboia<sup>2</sup>.

David Spurr, dans son ouvrage « *The Rhetoric of Empire : Colonial discourse in Journalism, Travel Writing, and Imperial Administration* », élabore sur les discours coloniaux véhiculés par le journalisme. L'auteur fait référence au journalisme de nouvelles, un type de journalisme hebdomadaire, monétairement dépendant d'un lectorat. *The Indian News* et *Assiniboia Highlights* ne correspondent pas au journalisme de nouvelles, car ils sont produits par des institutions publiques dans le but de convaincre un lectorat ciblé, et non dans l'objectif de lancer une publication profitable auprès d'un auditoire plus large. Ainsi, les auteurs n'ont pas à se préoccuper

---

<sup>1</sup> *The Indian News* est un journal dont l'auditoire cible est les Indiens inscrits publié par le département des Affaires indiennes (DAI) de 1954 à 1982.

<sup>2</sup> Bill Ashcroft, Gareth Griffiths, et Helen Tiffin, *The Empire Writes Back : Theory and Practice in Post colonial Literatures* (Londres : Routledge, 1989).

de ce que le lecteur veut lire ou des sujets susceptibles d'augmenter les ventes de journaux, ce qui façonne une forme de journalisme financièrement indépendant du lectorat. L'analyse de Spurr ne porte pas sur une aire géographique précise, mais bien sur l'analyse rhétorique du discours colonial de 1870 à 1960. L'auteur étudie entre autres la façon dont les réponses au discours colonial peuvent être subversives et même transformer l'ordre établi. Nous appliquons ces raisonnements dans notre analyse afin de reconnaître comment les apprentissages du leadership de coopération oblat sont utilisés pour renforcer les communautés autochtones que les Euro-Canadiens tentaient de rendre plus passives<sup>3</sup>.

Si l'ouvrage de Spurr clarifie notre cadre d'analyse du leadership, un article de Catherine Desbarats nous aide à cerner les acteurs principaux du projet d'Assiniboia. En effet, dans son « Essai sur quelques éléments de l'écriture de l'histoire amérindienne », l'autrice se penche sur la manière dont trois ouvrages phares de l'histoire autochtone canadienne ont été produits; *Natives and Newcomers* de Bruce Trigger, *The Ordeal of the Longhouse* de Daniel Richter et *The Middle Ground* de Richard White. Elle dénote le caractère post colonial de ces œuvres qui offrent une alternative aux récits classiques coloniaux canadiens. Elle utilise le paradigme des versions discordantes de l'histoire autochtone et coloniale et précise qu'il est important d'inclure ces deux versions de l'histoire pour produire un récit complet. Nous appliquons ce principe à notre recherche, en incluant le gouvernement fédéral, les communautés religieuses et les peuples autochtones comme des participants fondamentaux du projet. La présence de ces acteurs est incontournable, puisqu'elle permet une vision plus complète du projet d'instruction au leadership autochtone à Assiniboia<sup>4</sup>.

La valorisation des communautés autochtones dans l'histoire autochtone prônée par Desbarats tend à intégrer les Premières Nations à l'histoire canadienne, ce que l'article de Ken Coates « Writing First Nations into Canadian History : A Review of Recent Scholarly Works » contribue à accomplir. Paru en 2000, le texte explique ce que l'histoire autochtone peut apporter à la société coloniale en faisant une revue historiographique de l'histoire autochtone contemporaine. Cela

---

<sup>3</sup> David Spurr, *The Rhetoric of Empire : Colonial Discourse in Journalism, Travel Writing, and Imperial Administration* (New York : Duke University Press, 1993).

<sup>4</sup> Catherine Desbarats, « Essai sur quelques éléments de l'écriture de l'histoire amérindienne », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 53, 4 (2000) : 491–520.

contribue à la déconstruction du mythe national canadien prônant une bienveillance et un vivre ensemble particulier. L'auteur explique que l'analyse des récents travaux sur l'histoire des Premières Nations au Canada est nécessaire, puisque les historiens sont de plus en plus impliqués dans les débats légaux et publics. Le thème des écoles résidentielles se trouve au centre de plusieurs problèmes dans les relations autochtones-canadiennes, domaine auquel nous contribuons par l'écriture de ce mémoire. L'analyse de Coates est donc pertinente pour nous, puisqu'elle intègre l'histoire autochtone dans l'histoire canadienne<sup>5</sup>.

Cette intégration de l'histoire des peuples autochtones à l'histoire canadienne se fait dans une période de colonisation de peuplement bien définie par Lorenzo Veracini dans son ouvrage *Settler Colonialism : A Theoretical Overview*. D'abord, le discours colonial, selon l'auteur, est un discours qui s'apparente à l'*Illiad*e et l'*Odyssée*<sup>6</sup> d'Homère, des discours circulaires, qu'il associe au commerce triangulaire. Veracini explique que les colons partent de la patrie pour exproprier et extraire, afin de revenir avec les profits en métropole. Les discours coloniaux de peuplement, eux, s'apparentent plutôt à l'*Énéide*, un chemin final, vers une destination plus profitable, loin de la métropole. L'auteur cerne bien l'historiographie du milieu du siècle dernier qui efface les peuples autochtones afin d'autochtoniser le sujet colonial. Écrire un texte réellement post colonial implique, en tant que personne issue de la société coloniale, de prendre conscience de sa propre colonialité et d'aménager une juste place aux peuples autochtones sans approprier les éléments culturels qui sont les leurs ou tenter de s'autochtoniser de tout autre manière.

## 1.2. Sources

La recherche effectuée dans le cadre de ce mémoire de maîtrise se base principalement sur une analyse des sources journalistiques. Nos deux sources principales sont *Assiniboia Highlights*, le journal étudiant d'Assiniboia, et *Indian News*, une publication gouvernementale du DAI dont le public cible est constitué des Indiens inscrits au Canada. Nous avons également étudié le *Winnipeg*

---

<sup>5</sup> Ken Coates, « Writing First Nations into Canadian History : A Review of Recent Scholarly Works », *The Canadian Historical Review* 81, 1 (mars 2000) : 99-114.

<sup>6</sup> Lorenzo Veracini, *Settler Colonialism : A Theoretical Overview* (New-York : Palgram Macmillan, 2010), 96.

*Free Press*, un journal local de notre ville d'intérêt qui a produit plusieurs articles sur l'ancienne école résidentielle de River Heights.

La pertinence d'*Assiniboia Highlights* est indéniable, puisqu'il nous offre un aperçu de ce que les élèves de l'école pensaient des activités qui leur était proposées. Bien que leur opinion soit sujette à de l'autocensure et de la censure potentielle de la part de leurs éditeurs oblats, la publication reste une source importante de renseignements sur la vie quotidienne des étudiants de l'école résidentielle. Nous estimons que près de 24 éditions du journal ont été produites, au rythme de trois par année, sauf pour la première année scolaire, lors de laquelle une seule édition est parue. De ces 24 éditions, seulement 11 ont survécu ou sont accessibles dans les archives. En effet, la Commission de vérité et de réconciliation (CVR) détient la plus grande collection de ce journal étudiant disponible en ligne, mais ni les archives de la CVR, ni les archives des Oblats, ni les collections de Bibliothèque et Archives Canada n'offrent une série complète. Bien que les Oblats en détiennent quelques copies au Centre du Patrimoine du Manitoba, ce n'est qu'un échantillon encore plus maigre que ce que la CVR peut nous offrir. Nous travaillons donc avec une source partielle.

Nous remarquons cependant plusieurs inconsistances dans la publication du journal, par exemple, le fait que le volume VII semble ne jamais avoir existé. En effet, le volume VI no. III est daté de juin 1965, c'est donc la dernière publication de l'année scolaire 1964-1965. Dans le volume VIII no. I, le professeur senior L. Leroux écrit : « Our wish to you in this Festive Season is that you may all enjoy a most Merry Christmas Season and may 1966 be a year of progress, peace and prosperity for our Indian people<sup>7</sup>. » Comme c'est le numéro I, nous en déduisons que c'est la première publication de l'année. De plus, il est très rare que la première édition de l'année soit publiée avant décembre. Si la dernière édition du volume VI termine l'année scolaire 1964-1965 et que la première édition du volume VIII débute l'année scolaire 1965-1966, il reste peu de marge de manœuvre pour la publication d'un 7<sup>e</sup> volume.

---

<sup>7</sup> L. Leroux, « A word from the principal » *Assiniboia Highlights* (décembre 1965), 2. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0081-001>. Il est important de noter que ce n'est pas toujours le directeur qui écrit la rubrique « A word from the principal ».

Sur un autre ordre d'idées, nous remarquons des inconsistances au sein même des éditions du journal étudiant, par exemple dans les titres qui sont attribués aux membres du conseil d'édition du journal. Par exemple, les personnes qui sont chargées de dessiner les en-têtes de chaque article sont tantôt nommés *designers*<sup>8</sup>, tantôt *artists*<sup>9</sup>. Pourtant, ils semblent accomplir le même travail. C'est pourquoi ils sont regroupés dans la même rangée dans notre tableau détaillant le personnel responsable de l'écriture du journal<sup>10</sup>. La même dynamique est présente en ce qui concerne les postes de *publisher*<sup>11</sup> et de *postmaster*<sup>12</sup>, qui semblent être deux postes interchangeable, qui sont en lien avec la distribution des copies du journal. Nous n'avons cependant pas regroupé ces deux postes dans notre tableau, puisqu'ils semblent accomplir un travail différent. Bref, le journal *Assiniboia Highlights*, tel nous pouvons le consulter, est une source partielle et inconsistante, ce qui n'est pas inhabituel pour les productions journalistiques étudiantes de cette époque, à plus forte raison si elles concernent une école résidentielle. Cependant, en comparant le journal étudiant à d'autres publications provenant d'écoles résidentielles de la même époque, comme Pine Creek, Beauval ou Muscowequan, desquelles nous ne pouvons accéder qu'aux dernières éditions parues, *Assiniboia Highlights* est plutôt accessible et offre un échantillon intéressant, selon les standards des journaux étudiants d'écoles résidentielles de l'époque.

Selon la première éditrice du journal étudiant d'Assiniboia, Julie Morrisseau : « Our main purpose for this booklet is to inform our parents about our academics, arts, social and sport events and other school activities<sup>13</sup>. » Elle poursuit en informant les lecteurs que : « Next year, there will be regular issues of *Assiniboia News* to help in keeping a constant relationship between the parents and the students<sup>14</sup>. » Ainsi, le lectorat principal semble être les parents d'élèves résidant à l'école, puisque les références aux parents sont fréquentes. De plus, la référence n'est pas anodine, puisque le

---

<sup>8</sup> Bernice Henry, « The Highlights Staff » *Assiniboia Highlights* (octobre 1963), 5. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>.

<sup>9</sup> Robert Houle, « Highlights Staff » *Assiniboia Highlights* (décembre 1965), 5. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0081-001>.

<sup>10</sup> Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

<sup>11</sup> Edwin Bruyere, « Highlight Staff » *Assiniboia Highlights* (décembre 1964), 4. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>.

<sup>12</sup> John Henry, « From The Editors Pen » *Assiniboia Highlights* (1960), 3. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0032-001>.

<sup>13</sup> Julie Morrisseau, « From the Editor's Pen » *Assiniboia News Letter* (1959-1960), 3-4. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0001-001>.

<sup>14</sup> *Ibid.*

maintien des relations parents-enfants dans les pensionnats autochtones, même aussi minimales que d'envoyer une copie d'un journal étudiant trimestriel aux parents peut surprendre, surtout en ayant conscience que les pensionnats sont conçus pour apprendre à l'étudiant autochtone les enseignements occidentaux loin de l'influence des parents<sup>15</sup>. Dans l'édition suivante, le père Robidoux écrit: « *Assiniboia Highlights* is happy to join in bringing Parents, Friends, Staff and Students the most sincere wishes for a Merry Christmas and a Happy New Year<sup>16</sup>. » Une dernière citation, cette fois-ci de l'étudiant Moses Okimow, éditeur en chef de la dernière édition du journal, celle de 1966-1967, exprime bien l'accent mis sur les parents des étudiants dans *Assiniboia Highlights*.

The prime objective of this publication, I would say, is to bring to light the activities of your sons and daughters here at Assiniboia High School. Another objective is the derivation of responsibility and leadership, the latter of which the Indian is in great need today.

The Indian youth is reminded that present day leaders cannot always be there, hence he is expected to take over and assume the mantle of leadership when time arrives. Indian youth must open their eyes to the outside world, think in terms of being successful, and maintain their Indian identity. Young Indians must realize their future lies in working for the betterment of their people. For now, it is in formation, for Indian youth leadership is in the « embryotic » stage, for the « umbilical cord » cannot be severed yet. It is of vital importance that parents and older Indians play an exemplary role for youth cannot grow into responsible adults without the proper guidelines<sup>17</sup>. »

Cette citation décrit bien le rôle que l'école joue dans la vie des étudiants, mais aussi le lectorat de la publication. Parfois, l'auteur s'adresse presque directement aux parents, en leur demandant d'être de bons modèles, sans quoi les étudiants seraient dans l'impossibilité de se développer en bons leaders. On parle également de l'importance de l'école résidentielle dans le développement du leadership chez ses élèves, un thème récurrent à travers l'entièreté de la publication.

De plus, il est important de remarquer que la section *Class News* représente une portion significative de la publication. Cette section permet d'accomplir l'objectif avoué d'*Assiniboia*

---

<sup>15</sup> The Canadian Encyclopedia, « Timeline Residential Schools », 2024, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/timeline/residential-schools>.

<sup>16</sup> Omer Robidoux, « Forward » *Assiniboia Highlights* (1960), 2. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0032-001>.

<sup>17</sup> Moses Okimow, « The Editor's Column » *Assiniboia Highlights* (décembre 1966), 3. <https://archives.nctr.ca/19a-c000046-d0001-001>.

*Highlights*, qui est de garder les parents et leurs enfants connectés en les tenant au courant des événements des différentes classes. De plus, elle est écrite en majorité par des filles<sup>18</sup> puisque, sur l'ensemble des éditions d'*Assiniboia Highlights* disponibles, 38 de ces chroniques sont écrites par des filles, alors que seulement 15 sont écrites par des garçons. Cela peut être expliqué par deux facteurs. D'abord, l'école connaît peut-être des enjeux de scolarisation des garçons dans la 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année, puisque, sur les 19 articles publiés dans la section *Class News* 12<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> A et 11<sup>e</sup> B, 17 sont écrits par des filles<sup>19</sup>. Ensuite, il est possible que la section *Class News* intéresse tout simplement plus les étudiantes d'Assiniboia que leurs contreparties masculines. Cependant, tout article confondu, la publication est paritaire<sup>20</sup>, ce que nous pouvons expliquer par l'inclusion de plusieurs sections explicitement ou implicitement genrées. Par exemple, les sections *Girls Sports* et *Boys Sports* ainsi qu'*Home Economics* et *Manual Training* sont strictement genrées, alors que *Music* et *Cadets* le sont moins. En effet, des garçons peuvent s'inscrire aux cours de musique, mais très peu le font. De plus, rien ne dit qu'une fille ne pourrait s'inscrire aux Cadets, mais nous n'en avons trouvé aucune. Ainsi, une grande proportion des sections sont genrées, ce qui se répercute par une représentation partielle de la production des garçons et des filles dans la publication.

Ainsi, si la section *Class News* est écrite majoritairement par des jeunes filles et que plusieurs sections genrées existent, comment le journal devient-il paritaire? Que font les garçons? D'abord, les garçons sont plus souvent qu'autrement Éditeurs en chef<sup>21</sup>, poste important, qui est responsable de la section *The Editor's Column*<sup>22</sup> et de la bonne publication du journal. Ensuite, les garçons sont plus souvent dactylographes<sup>23</sup>, graphistes<sup>24</sup>, journalistes responsables de l'Association

---

<sup>18</sup> Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

<sup>19</sup> Nous excluons ici les années ou les classes de 11<sup>e</sup> année étaient genrées, puisque les articles publiés dans ces années sont intitulés « 11th Girls » et « 11th Boys ». Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

<sup>20</sup> De l'entièreté des postes de rédacteur, d'éditeur de graphiste ou de poste lié à l'impression ou la distribution, 126 sont tenus par des filles, pour 120 chez les garçons. Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

<sup>21</sup> 3 filles 8 garçons. Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

<sup>22</sup> Cette rubrique change de nom à plusieurs reprises. D'autres référents incluent, « From The Editor's Pen », « From The Editor's Chair », « From The Editor », « The Editor's Note », « Editor's Note », « Editor's Message » et « Editor's Comments ». Nous n'avons inclus qu'un titre pour simplifier la lecture.

<sup>23</sup> 2 filles, 6 garçons. Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

<sup>24</sup> 12 filles, 25 garçons. Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

missionnaire de Marie Immaculée (MAMI)<sup>25</sup>, responsables de la circulation<sup>26</sup> et journaliste social<sup>27</sup>. Chaque édition du journal contient donc de multiples rubriques<sup>28</sup> portant sur divers sujets : les nouvelles générales, les nouvelles de classes, le sport des garçons, le sport des filles, le mot du directeur, les cours de travail manuel, le cours d'économie ménagère, la MAMI, l'association étudiante et les cadets. Aux rubriques principales s'ajoutent d'autres plus sporadiques, comme celles sur l'association étudiante, sur les conférences auxquelles les étudiants ont participé ou des poèmes écrits par des étudiants, pour n'en nommer que quelques-unes. La publication du journal est plutôt sporadique; certaines années comptent un numéro, d'autres en comptent trois. De plus, ce corpus de sources en dit long sur les Oblats, qui font les choix éditoriaux. L'inclusion ou l'absence de certaines rubriques peut nous éclairer sur l'opinion de l'organisation religieuse. C'est donc une source qui peut nous en dire long sur la vue des étudiants d'Assiniboia, mais encore plus sur la vision que ses dirigeants ont du leadership autochtone.

On pourrait dire la même chose du gouvernement fédéral au sujet d'*Indian News*, qui délaisse certains sujets comme les nouvelles générales, au profit d'autres thèmes comme le leadership autochtone. Le journal en question n'est émis que pour un lectorat de personnes détenant le statut d'Indien<sup>29</sup>. Dans ce contexte, il est pertinent d'analyser cette publication pour son contenu et tenter de trouver l'idéal autochtone pour le gouvernement de l'époque. Nous démontrerons donc que, dans sa publication, qui deviendra semi mensuelle en 1968<sup>30</sup>, le DAI tente de modeler le leadership autochtone à sa manière. Cela nous indique ce que le département pense de certains sujets, par la manière dont il en parle ou l'espace qui leur est accordé, sont plus pertinents que d'autres. Par exemple, le thème de la place des femmes au sein des conseils de bande se retrouve dans toutes les publications des années 1950 et 1960, parfois à de multiples reprises. On peut ainsi dire que

---

<sup>25</sup> 5 filles, 7 garçons. Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

<sup>26</sup> 2 filles, 5 garçons. Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

<sup>27</sup> Aucune fille, 7 garçons. Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

<sup>28</sup> Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

<sup>29</sup> Felicia Sinclair, Mary Jane Logan McCallum, « The Complete *Indian News* Collection, 1954, 1982 », 2013, <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/451>. Ce mot n'est utilisé que lorsque nous faisons référence soit à des publications qui l'incorporent dans leurs noms, à la Loi sur les Indiens ou au statut légal conféré par la Loi.

<sup>30</sup> Entre 1954 et 1968, le journal est publié, en moyenne, 3,28 fois par année, rarement à un rythme stable d'année en année.

c'est un sujet important pour le gouvernement. Une analyse subversive de cette archive coloniale est possible grâce aux méthodes développées par certains auteurs qui l'ont fait avant nous, notamment dans *The Empire Writes Back*<sup>31</sup>. De la même manière, on peut voir l'intérêt gouvernemental pour le leadership autochtone en remarquant la place qui est faite aux cours de leadership offerts dans le journal. C'est donc une excellente source d'information, qui devient essentielle lorsque l'on tente de rapiécer les positions gouvernementales de l'époque sur le leadership autochtone.

Les articles publiés dans le journal gouvernemental *Indian News* sont majoritairement anonymes<sup>32</sup>, ce qui laisse une certaine marge de manœuvre aux éditeurs. En effet, l'anonymat offre une certaine protection contre les critiques. Cela nous amène à un autre point, qui est celui du statut public du journal. Puisqu'il n'est pas dépendant des publicités pour assurer un revenu, il peut se concentrer sur son mandat, qui est : « to encourage assimilation through education and economic development and to foster confidence in the Canadian government by demonstrating its vested interest in First Nations affairs<sup>33</sup>. » À ces fins, un journal semble l'outil parfait, puisqu'il peut être publié à peu de frais et permet de rejoindre une population ciblée. Ainsi, les types d'articles variés prennent tout leur sens dans ce contexte, puisque le but est de démontrer un intérêt pour toutes les facettes de la vie autochtone. En présentant leur analyse de la publication, Sinclair et McCallum mentionnent l'intégration comme un motif central de la publication.

The *Indian News* is historically significant in that it captures the profound complex relationship between First Nations people and the Canadian government during a time of great change. Analysis of this publication's content reveals the parameters of this complex relationship from expressions of Indigenous sovereignty to clear attempts at colonial control. It is important to consider the subjectivity of the publisher while reading the *Indian News*; this publication promoted integration at all levels and therefore represents a distinct federal point of view. Canadian First Nations people and their efforts to maintain sovereignty are often inaccurately represented in the content of this publication<sup>34</sup>.

---

<sup>31</sup> Ashcroft, Griffiths, et Tiffin, *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post colonial Literatures*.

<sup>32</sup> Dans les années qui nous intéressent, quelques exceptions s'appliquent. Dans les articles qui mentionnent un discours d'un député, par exemple, le journal mentionnera quel député l'a prononcé.

<sup>33</sup> Felicia Sinclair, Mary Jane Logan McCallum, « The Complete *Indian News* Collection, 1954, 1982 », 2013, <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/451>.

<sup>34</sup> *Ibid.*

Remarquons ici que le journal parle de l'intégration au sens gouvernemental, le gouvernement utilise ce terme pour désigner la nouvelle politique qu'il adopte par rapport aux Premières Nations. Cette politique ne pourrait pas être plus loin de l'intégration au sens commun<sup>35</sup>, qui implique une harmonie avec les autres éléments, ici, la société canadienne. Or les plans du gouvernement canadien sont plutôt d'assimiler les personnes autochtones pour folkloriser certains éléments<sup>36</sup> de leurs cultures et autochtoniser les Euro-Canadiens, pour en faire un seul peuple. Ainsi, nous analysons *The Indian News* pour le regard privilégié que la source nous donne sur les visées assimilatrices du gouvernement fédéral de l'époque et pour exemplifier la relation ambiguë que le pallier gouvernemental a avec les Autochtones du pays. En tentant de paraître plus en contact avec les réalités autochtones, le gouvernement tend à inclure les personnes issues des Premières Nations dans le projet distinctivement canadien d'assimilation à peine voilée.

Dans ce cas, il est pertinent de voir comment une telle publication parle de réelles avancées comme l'inclusion de femmes dans les conseils de bandes, les formations au leadership et les modifications à la Loi sur les Indiens. Pour ce faire, nous dédions une partie du deuxième chapitre à l'analyse de la publication afin de mieux comprendre comment le gouvernement fédéral perçoit le leadership autochtone dans les années 1950 et 1960.

### **1.3. Historiographie des pensionnats**

Au courant des années 1990, la tenue de la Commission royale sur les Peuples autochtones (CRPA) a profondément transformé l'historiographie autochtone au Canada, particulièrement celle des pensionnats. Elle est commandée en 1991 par le gouvernement fédéral à la suite de la crise d'Oka, afin de mieux comprendre les écueils à l'amélioration des relations entre les Autochtones et le gouvernement fédéral. Son rapport final est rendu en 1996 et propose plusieurs recommandations

---

<sup>35</sup> Selon Larousse; Intégrer : Placer quelque chose dans un ensemble de telle sorte qu'il semble lui appartenir, qu'il soit en harmonie avec les autres éléments. Larousse, « Intégrer », dans *Larousse*, Isabelle Jeuge-Maynard, dir., (Paris : Larousse), page consultée le 1<sup>er</sup> mars 2024, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/int%C3%A9grer/43537>.

<sup>36</sup> Comme par exemple les représentations stéréotypiques d'Autochtones à plumes, qui représentent l'indien mort dans Thomas King, *The Inconvenient Indian: A Curious Account of Native People in North America* (Toronto : Penguin Random House Canada, 2013), 53.

nécessitant des changements constitutionnels. Il est alors largement tabletté par la classe politique et sa valeur réside principalement dans l'important travail de recherche mené afin de redéfinir les relations autochtones-canadiennes au Canada. Néanmoins, les questions mises de l'avant par la CRPA contribuent à révolutionner l'historiographie autochtone, en situant les Premières Nations au premier plan d'une histoire qui les a souvent effacées. Le rapport de la Commission approfondit le champ d'étude lié aux pensionnats, qui sont dorénavant ciblés comme la source d'un grand nombre de problèmes sociaux qui affectent les Autochtones au pays, notamment des pertes démographiques, linguistiques et culturelles<sup>37</sup>.

Les travaux de la Commission inciteront quelques historiens pionniers comme Jim R. Miller ou John Milloy à écrire l'histoire des pensionnats au milieu des années 1990. Publié en 1996 dans la foulée de la CRPA, l'ouvrage *Shingwauk's Vision* de Miller est un pilier de l'historiographie des pensionnats. Tout comme le livre de Milloy, *A National Crime*, publié en 1999<sup>38</sup>, cet ouvrage met de l'avant certains concepts clés de l'historiographie autochtone contemporaine, comme les témoignages de survivants des pensionnats comme une dimension fondamentale afin de comprendre le trauma et les abus vécus par ces derniers<sup>39</sup>.

Dans « Native Residential Schooling in Canada : A Review of Literature », publié deux ans après la sortie de *Shingwauk's Vision*, Scott Trevithick discute des types de sources permettant de faire l'histoire des écoles résidentielles au Canada. Il souligne le fait que les sources primaires sur les pensionnats excluent les réalités quotidiennes des enseignants et des étudiants, et donc, écartent en grande partie le trauma vécu par les élèves<sup>40</sup>. Il recommande, comme Milloy, l'utilisation de sources orales pour contourner ce problème. De plus, l'auteur écrit : « What authors all too frequently forget is that the system of residential schooling was a tripartite story: it involved the churches, the government and the Native peoples and could not, and *would not* have functioned as it did had any of these three not be involved<sup>41</sup>. » Cela nous indique que, pour qu'une étude sur les

---

<sup>37</sup> Canada, *Rapport de la Commission royale sur les Peuples autochtones* (Ottawa : La Commission, 1996).

<sup>38</sup> John Milloy, *A National Crime : The Canadian Government and the Residential School System, 1879 to 1986* (Winnipeg : University of Manitoba Press, 1999).

<sup>39</sup> J. R. Miller, *Shingwauk's Vision : A History of Native Residential Schools* (Toronto : University of Toronto Press, 1996).

<sup>40</sup> Scott Trevithick, « Native Residential Schooling in Canada : A Review of Literature », *The Canadian Journal of Native Studies* 17, 1 (1998) : 81.

<sup>41</sup> *Ibid.*

pensionnats soit pertinente, elle doit inclure ces trois acteurs ainsi que leurs points de vue afin de démontrer leurs enjeux et motivations, deux éléments qui ont modelé les écoles résidentielles telles que nous les connaissons. De plus, il remarque que la documentation pertinente, approfondie et utile portant sur les écoles résidentielles canadiennes est éparse et lacunaire. Selon nous, les années 2000 ont par la suite servi de pivot au niveau de la production de sources secondaires. L'article de Trevithick vise donc à stimuler le développement d'études apportant une contribution significative à l'historiographie en synthétisant la production des soixante-dix années précédant sa publication.

Paru en 1999, l'ouvrage *A National Crime* de Milloy repose largement sur les sources utilisées par la CRPA. À la différence de la Commission, l'auteur condamne ouvertement le gouvernement et les communautés religieuses pour une histoire qu'il définit comme un crime national. Il démontre la responsabilité des communautés religieuses à travers la négligence des pensionnaires dont elles avaient la charge, ainsi que du gouvernement qui opère un système sous financé depuis des décennies, et qui néglige les effets pervers que cela peut avoir sur des générations d'Autochtones<sup>42</sup>. Cette œuvre est souvent citée de pair avec *Shingwauk's Vision*, puisque toutes deux paraissent dans la foulée de la Commission royale et qu'elles redéfinissent l'historiographie autochtone et des pensionnats<sup>43</sup>. Elles retiennent également plusieurs thèmes communs, notamment que l'historiographie des pensionnats pré-Commission est lacunaire, et qu'elle tend à marginaliser ou à effacer l'agentivité des enfants autochtones qui subissent les effets dévastateurs des pensionnats.

Ces ouvrages forment les bases de l'historiographie moderne sur les pensionnats. Des balbutiements de la CRPA jusqu'à la publication des premières monographies spécialisées sur l'histoire des pensionnats au Canada, de grands progrès furent réalisés. En l'espace d'une décennie, ces recherches ont témoigné de l'intérêt croissant des historiens envers la place qu'occupent les Premières Nations dans l'histoire au Canada. Ce changement provient des conflits de la crise d'Oka et s'inscrit dans une volonté de certains chercheurs de comprendre l'origine des problèmes relationnels entre Autochtones et Canadiens. Même si, au début des années 2000, il reste énormément de travail à accomplir pour améliorer les relations, la compréhension du mal que les pensionnats ont causé paraît bien définie. Néanmoins, il a fallu attendre une seconde

---

<sup>42</sup> Milloy, *A National Crime*, 145.

<sup>43</sup> Miller, *Shingwauk's Vision*, 435.

Commission gouvernementale afin de mesurer l'ampleur des dégâts que ces institutions ont engendrés aux personnes autochtones.

Établie en 2008 comme un élément obligatoire de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens, la CVR a pour mandat de créer un espace adapté à la culture des survivants. Elle vise également à fournir un environnement sécuritaire pour les anciens élèves, leurs familles et leurs collectivités afin de reconnaître les expériences, conséquences et séquelles liées aux pensionnats pour, notamment, éduquer le public canadien sur le système des pensionnats et ses répercussions<sup>44</sup>. Lorsqu'elle remet son rapport en 2015, la CVR condamne le système des pensionnats autochtones qu'elle décrit comme un génocide culturel. Le rapport émet également 94 appels à l'action qui somment divers acteurs de la société canadienne d'agir sur les enjeux liés au legs des pensionnats autochtones. Elle inclut dans sa recherche plus de 6 500 témoignages de survivants qui partagent leurs expériences dans les pensionnats depuis les années 1940. Bien que l'utilisation de telles déclarations ne soit pas sans précédents, l'ampleur des témoignages recueillis par la Commission est considérable. Les moyens dont elle dispose sont également inédits, puisqu'à l'aide d'injonctions, elle rend publique un grand nombre de sources, de rapports, de correspondances et d'états financiers autrefois inaccessibles. Les démarches entreprises par la Commission créent une nouvelle vague de recherches sur les pensionnats autochtones dans laquelle notre mémoire s'inscrit<sup>45</sup>.

La CVR est certainement la plus grande influence sur l'historiographie dans les vingt dernières années. Ainsi, il est difficile d'envisager que des œuvres comme *La blessure qui dormait à poings fermés : L'héritage des pensionnats autochtones au Québec* aient existé sans le travail de la Commission. S'imposant comme un livre collectif incontournable sur l'histoire des pensionnats au Québec, l'ouvrage illustre les deux solitudes qui minent l'historiographie canadienne, c'est-à-dire que les avancées des œuvres anglophones ne percolent pas dans l'historiographie francophone et vice-versa. De plus, l'ouvrage nous informe sur l'implantation plus tardive du système des

---

<sup>44</sup> Canada, *Commission Royale sur les peuples autochtones, Annexe N : Mandat de la commission de vérité et de réconciliation* (Ottawa : La Commission, 2006), 2.

<sup>45</sup> Commission de vérité et réconciliation. *Honorer la vérité pour réconcilier l'avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, (Winnipeg: Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015).

pensionnats au Québec, dans les années 1950 et 1960, et sur la refonte du système des pensionnats qui passe de l'assimilation à l'intégration<sup>46</sup>.

#### **1.4. Assiniboia, un pensionnat moderne et urbain**

Dans le cadre de notre recherche, nous nous intéressons plus spécifiquement à une institution qui représente un cas unique dans l'histoire des pensionnats. Établi en milieu urbain, le pensionnat autochtone d'Assiniboia est ouvert à Winnipeg en 1958 et fermé en 1973. Dès 1967, il est toutefois transformé en résidence mixte pour les enfants autochtones qui fréquentent les écoles publiques de la ville. Situé dans le quartier bourgeois de River Heights, le pensionnat géré par les Oblats donne une éducation de niveau secondaire aux étudiants. Il est donc la première école catholique pour Autochtones à offrir ce service au Manitoba. De plus, cette institution se démarque par la façon dont elle utilise le sport, particulièrement le hockey de haut niveau, ainsi que d'autres activités parascolaires, afin d'inculquer un sentiment d'appartenance à l'élite et de leadership aux jeunes hommes qui la fréquentent.

Abordant la question des sévices vécus dans le pensionnat d'Assiniboia, l'article de Woolford et Hounslow « *Criminology's Time : Settler Colonialism and the Temporality of Harm at the Assiniboia Residential School in Winnipeg, Canada, 1958–1973* » se positionne comme une contribution phare de l'analyse du rôle d'Assiniboia dans le système des pensionnats. Il questionne notamment l'existence d'un « système » des pensionnats proprement dit. Nous croyons important de se pencher sur le rôle d'Assiniboia dans ce système<sup>47</sup> de pensionnats assimilateurs, qui est en phase de devenir intégrateur lors de ses années d'activité. Fondé au 19<sup>e</sup> siècle, les pensionnats reposent sur l'idée d'assimiler les enfants autochtones dans la société canadienne afin d'effacer ces groupes sociaux. Cependant, ce système est réformé au milieu du 20<sup>e</sup> siècle afin de favoriser l'intégration des communautés autochtones au sein de la société canadienne. Le sens même du mot

---

<sup>46</sup> Marie-Pierre Bousquet et Karl Hele, *La blessure qui dormait à poing fermés : L'héritage des pensionnats autochtones au Québec* (Montréal : Recherches amérindiennes au Québec, 2019).

<sup>47</sup> Nous avons utilisé et continuerons d'utiliser le mot « système » par manque d'un meilleur terme pour désigner l'ensemble des pensionnats et les corps administratifs qui les régissent. Voir Woolford, Andrew et Wanda Hounslow. « *Criminology's Time : Settler Colonialism and the Temporality of Harm at the Assiniboia Residential School in Winnipeg, Canada, 1958–1973* », *State Crime Journal* 7, 2 (2018) : 199-221, <https://doi.org/10.13169/statecrime.7.2.0199>.

intégration est à nuancer, puisque le but véritable n'était pas que les politiques gouvernementales aident à l'intégration des personnes autochtones à la société canadienne, mais bien d'en faire des Canadiens qui parlent des langues autochtones et de folkloriser leurs cultures<sup>48</sup>.

De plus, l'article critique l'existence d'un système d'écoles résidentielles uniforme, indiquant que d'autres facteurs que les politiques et la surveillance du DAI et les communautés religieuses, influençaient les conditions de vie et la qualité de l'enseignement. L'adhésion des membres du personnel aux règles prescrites par le gouvernement et les communautés religieuses, ainsi que la présence ou non de communautés autochtones à proximité de l'école, sont citées comme deux conditions clés influençant la qualité de vie des élèves et de l'enseignement dans les pensionnats<sup>49</sup>. Woolford et Hounslow expliquent également le contexte de création d'Assiniboia ainsi que son rôle dans le système des pensionnats. Avant sa création, les étudiants les plus doués étaient envoyés à l'extérieur de la province pour suivre une éducation secondaire. L'article traite bien de la particularité d'Assiniboia, en soulignant que l'institution chevauche deux périodes des écoles résidentielles. Les auteurs expliquent : « [Assiniboia] was founded upon a notion of an Indian problem, whereby the intended goal of the school was to fashion a future group of leaders who would return to their communities and help integrate Indians into the fabric of settler Canadian society<sup>50</sup>. » Dès lors, le fait que certains élèves aient apprécié jouer au hockey n'équivaut pas à l'arrêt du processus génocidaire aux portes d'Assiniboia.

Notre recherche s'appuie également sur l'ouvrage *Did You See Us?* rédigé par un groupe de survivants du pensionnat d'Assiniboia. Ce livre attire notre attention sur la relation tumultueuse entre la direction de l'école pensionnaire d'Assiniboia et le DAI en ce qui concerne l'alimentation et l'habillement des étudiants. Le récit proposé par les survivants témoigne aussi des différentes temporalités qui s'appliquent à notre sujet. Premièrement, la temporalité gouvernementale ne voit pas ses objectifs évoluer au même rythme que les Oblats, puisque son programme intégrateur est de bien plus longue haleine que l'objectif oblat de christianiser les enfants autochtones. Ensuite, les Oblats cherchent à travailler indépendamment du gouvernement, mais sont forcés de mettre de

---

<sup>48</sup> Hounslow et Woolford, « *Criminology's Time* », 211 et 213.

<sup>49</sup> Hounslow et Woolford, « *Criminology's Time* », 207.

<sup>50</sup> Hounslow et Woolford, « *Criminology's Time* », 214.

l'avant certaines de ses politiques, comme une limite aux dépenses en nourriture pour les étudiants, tout en les préparant à l'exercice de la citoyenneté canadienne moderne. Finalement, la temporalité autochtone va au-delà des précédentes, nous permettant de voir cheminer les étudiants jusqu'à l'élection de certains d'entre eux comme chefs de leurs communautés. Plusieurs diplômés d'Assiniboia assumeront le rôle de chef, par exemple George Kakeway (Wauzhushk Onigum), Harvey Nepinak (Skownan), Steve Skead (Wauzhushk Onigum), Oliver Nelson (Roseau River), Joe Guy Wood (St. Theresa Point), Ambrose Wood (Wasagamack), Steve Jourdain (Lac la Croix), Moses Okimaw (Manto Sipi), Philip Gardner (Eagle Lake), ainsi que Phil Fontaine (Sagkeeng). Cet ouvrage est une contribution importante à l'histoire d'Assiniboia, mais n'aborde pas les enjeux liés au sport pratiqué dans le pensionnat, une des lacunes que le présent mémoire tente de combler. De plus, la collection de témoignages de survivants est un outil fort utile, puisqu'elle nous permet de mobiliser le point de vue autochtone lorsque vient le temps de parler de la vie quotidienne dans le pensionnat et de l'atmosphère qui y régnait<sup>51</sup>.

À ce sujet, Henri Goulet a écrit en 2016 *Histoire des pensionnats indiens catholiques au Québec : le rôle déterminant des pères oblats*. Cet ouvrage, avec celui de Marie-Pierre Bousquet, constituent une bonne source d'information sur l'œuvre oblate au Québec au 20<sup>e</sup> siècle, ce qui nous permet de mieux saisir les raisons qui les motivent à ouvrir une école résidentielle dans Winnipeg. En effet, selon les Oblats, les écoles résidentielles ont l'avantage de préserver les caractéristiques culturelles propres aux divers peuples autochtones comparativement aux écoles publiques, qui pourraient les effacer en fondant les étudiants autochtones dans une foule d'étudiants euro-canadiens<sup>52</sup>. Cet ouvrage nous donne donc un accès à l'idéologie oblate des années 1950 et 1960, nous permettant de mieux comprendre le contexte de l'ouverture du pensionnat autochtone d'Assiniboia.

## **1.5. Le sport dans l'histoire des pensionnats indiens**

L'historiographie de la pratique sportive dans les pensionnats a démontré que le sport est instrumentalisé afin de contribuer au projet assimilateur canadien. Parallèlement, les Autochtones

---

<sup>51</sup> Survivors of the Assiniboia Indian Residential School et al., *Did you see us?: reunion, remembrance, and reclamation at an urban Indian residential school* (Winnipeg : University of Manitoba Press, 2021), 4-82.

<sup>52</sup> Henri Goulet, *Histoire des pensionnats indiens catholiques au Québec : Le rôle déterminant des pères oblats* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2016), 178.

ont aussi été en mesure d'utiliser la pratique sportive pour résister aux politiques assimilatrices des communautés religieuses et du gouvernement fédéral.

Abordant la place du sport dans les pensionnats, le livre de John Bloom, *To Show What an Indian Can Do*, occupe une place centrale au sein de l'historiographie sportive autochtone. Dans cet ouvrage, l'auteur amène une approche novatrice qui différencie plusieurs types de sports dans le contexte des pensionnats qui seraient utilisés pour diverses raisons<sup>53</sup>. Cette façon de faire diffère de Churchill, Hill et Barlow<sup>54</sup>, qui analysent le sport dans les pensionnats sous un cadre unique et fixe. Même si Assiniboia opère dans les années 1950 et 1960, les divers usages qu'Assiniboia fait du sport concorde avec ses activités, même lors de la période transitoire d'assimilation à l'intégration. L'auteur fait notamment une analyse poussée du pensionnat de Carlisle aux États-Unis. Le cas de Carlisle démontre que le sport pratiqué par les pensionnaires peut répondre aux besoins récréatifs et sanitaires de l'école tout en maintenant une image positive auprès de l'opinion publique par rapport au système d'enseignement. Nous appliquons ce raisonnement à Assiniboia pour expliquer les meilleures conditions de vie que dans d'autres pensionnats de la province. D'abord, la position géographique de l'école, dans le centre de Winnipeg, apporte de la visibilité au projet puisque l'école est exposée au regard du public. Ensuite, le système des pensionnats, même à l'époque, est en grand besoin de redorer son blason auprès de la population canadienne, qui a conscience des conditions de vie atroces en son sein<sup>55</sup>. Bref, si le sport à Carlisle est utilisé pour les effets « civilisateurs » et pour la bonne publicité qu'il fait pour l'école, à Assiniboia, c'est plutôt pour les effets positifs qu'il a sur le leadership des élèves et pour la publicité favorable que l'on utilise le sport. Ainsi, les usages que les écoles font du sport sont divers et ont des bienfaits pour les sportifs, mais aussi pour l'institution qui donne la chance à ses élèves de s'y adonner.

L'écriture d'un mémoire comme le nôtre implique de prendre en compte la manière dont la législation et la reconnaissance coloniale impactent l'identité de l'autre. C'est notamment ce que

---

<sup>53</sup> John Bloom, *To show what an Indian can do* (Minneapolis : Regents of the University of Minnesota, 2000), 20-21.

<sup>54</sup> W. Churchill, N. S. Hill et M. J. Barlow, « An historical overview of twentieth century native American athletes », *The Indian Historian* 12, 4 (1979) : 22-32.

<sup>55</sup> Janice Forsyth, « Bodies of meaning : Sports and games at canadian residential schools » dans *Aboriginal Peoples and sport history in Canada : Historical foundations and contemporary issues*, Janice Forsyth et Audrey R. Giles, dir. (Vancouver : University of British Columbia Press, 2013), 15-34.

l'article « Reasonable Amusements : Connecting the Strands of Physical Culture in Native Lives<sup>56</sup> » accompli lorsque, l'autrice Victoria Paraschak aborde la question des loisirs autochtones. Elle explique qu'avec les législations bannissant les Potlachs et les danses du soleil, le gouvernement dicte les manières légitimes dont les individus peuvent vivre et exprimer leurs identités à travers les pratiques corporelles. Le concept des *Indian Sports Days* contribue à l'instrumentalisation du sport afin d'assimiler les personnes autochtones, puisque le gouvernement fédéral bannit l'activité physique propre aux Premières Nations pour ensuite leur donner un espace prescrit pour la pratique sportive<sup>57</sup>. C'est un thème qui est également abordé dans un autre article, celui de Janice Forsyth « The Indian Act and the (Re)Shaping of Canadian Aboriginal Sport Practices »<sup>58</sup>. Forsyth y présente les *Indian Sports Days* comme un espace servant à illustrer l'aspect civilisé des sports occidentaux comparativement aux sports autochtones. Néanmoins, les communautés autochtones, pour résister, survivre et conserver des éléments de leurs cultures qu'elles ne peuvent pas pratiquer sous peine d'emprisonnement, participent à ces *Indian Sport Days*. Ils offrent un espace pour performer divers pratiques et rituels, tels que les danses du soleil ou le Potlatch, en toute légalité. Les *Indian Sports Days* sont donc un élément important dans la résistance autochtone aux politiques assimilatrices canadiennes. Ainsi, au Canada, une conquête des corps autochtones plus tacite s'effectue à travers la supervision de la pratique sportive et l'utilisation du bras législatif de l'État pour dicter aux Autochtones les moyens légaux de pratiquer leur identité.

La pratique sportive a donc une importance cruciale pour les Premières Nations, mais aussi pour le gouvernement fédéral. Dans l'article « 'Unlike their Playmates of Civilization, the Indian Children's Recreation must be Cultivated and Developed' : The Administration of Physical Education at Pelican Lake Indian Residential School, 1926-1944<sup>59</sup> », Braden Paora Te Hiwi explique la manière dont les écoles pensionnaires ont été utilisées pour former la jeunesse autochtone à la citoyenneté canadienne. Bien qu'il se base sur les fondements de l'historiographie

---

<sup>56</sup> Victoria Paraschak, « Reasonable Amusements : Connecting the Strands of Physical Culture in Native Lives », *Sport History Review* 29 (1998) : 121-131.

<sup>57</sup> Paraschak, *Reasonable Amusements*, 123.

<sup>58</sup> Janice Forsyth, « The Indian Act and the (Re)Shaping of Canadian Aboriginal Sport Practices », *Sport, Identity and Social Division in Canada* 35 (2007) : 95-111, <https://doi.org/10.7202/040765ar>.

<sup>59</sup> Braden Paora Te Hiwi, « 'Unlike their Playmates of Civilization, the Indian Children's Recreation must be Cultivated and Developed' : The Administration of Physical Education at Pelican Lake Indian Residential School, 1926-1944 », *Revue d'histoire de l'éducation* 29, 1 (2017) : 99-118.

autochtone moderne mis de l'avant par Miller à la fin des années 1990, l'inclusion de l'aspect sportif rend l'article plus pertinent sur la scène historiographique du 21<sup>e</sup> siècle. N'oublions pas que l'article est paru en 2017, en plein cœur d'une vague de renaissance de l'histoire sportive autochtone, particulièrement celle des écoles pensionnaires. L'auteur suggère que de 1926 à 1944, le sport est utilisé pour inculquer les valeurs chrétiennes, la discipline, l'hygiène, la santé et la responsabilité individuelle aux étudiants.

Si le sport et la citoyenneté sont intimement liés chez Te Hiwi, c'est aussi le cas dans *Becoming Native in a Foreign Land* de Gillian Poulter qui élabore sur la dépossession des sports et activités physiques autochtones par la société civile canadienne dans la période de la confédération. La monographie porte sur l'appropriation par la classe bourgeoise anglophone de Montréal des sports autochtones pour les folkloriser et ainsi, en faire une spécificité de l'identité canadienne. Ce faisant, Poulter dénote quatre sports qui sont particulièrement affectés par la codification, l'apparition des clubs sportifs, la folklorisation et l'amateurisme : la raquette, lacrosse, le toboggan et la chasse<sup>60</sup>.

Figure incontournable de l'historiographie sportive autochtone, Janice Forsyth résume dans son texte *Bodies of Meaning : Sports and Games at Canadian Residential Schools*<sup>61</sup> l'historique du sport autochtone dans les pensionnats. Elle remarque que dans les années 1950, le gouvernement a noté les bienfaits de la compétition dans le développement du leadership. De plus, elle explique la ségrégation genrée des activités sportives. Dans cette étude de cas des années 1950, les hommes et les femmes pratiquent le sport de manière totalement séparée, ce qui reflète le mode de fonctionnement du système scolaire canadien de l'époque. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que les hommes et les femmes n'aient pas eu les mêmes opportunités d'activité physique. L'étude débute avec une entrevue d'un homme autochtone ayant fréquenté une école pensionnaire comprenant une équipe sportive d'élite. Comme beaucoup de survivants, Bill a de bons souvenirs de cette portion de son expérience de pensionnaire, ce qui amène l'autrice à se demander si l'étude de la vie dans les pensionnats est complète sans l'inclusion du sport comme

---

<sup>60</sup> Gillian Poulter, *Becoming Native in a Foreign Land : Sport, Visual Culture and Identity in Montreal, 1840-85* (Vancouver : University of British-Columbia Press, 2009).

<sup>61</sup> Forsyth, « Bodies of meaning : Sports and games at canadian residential schools ».

outil de résistance autochtone<sup>62</sup>. À la lumière de cet article et des travaux précédents, nous aurions tendance à affirmer que l'analyse globale de l'expérience des pensionnaires reste incomplète sans l'inclusion d'une analyse de l'activité physique.

Ainsi, la majorité des articles et des ouvrages produits sur les pensionnats se concentre sur la période qui prédate la réforme du système dans les années 1950. À ce moment, la modernisation de la Loi sur les Indiens permet aux premiers peuples de présenter leurs revendications territoriales devant les tribunaux, de pratiquer leurs religions et cultures traditionnelles et donne le droit aux femmes autochtones de voter et de se présenter aux élections des conseils de bande. Elle met de côté certains des éléments les plus restrictifs de la Loi sur les Indiens, ce qui est l'un des facteurs qui contribue à remodeler le paysage politique autochtone dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Le prochain grand soubresaut survient en 1969, avec la publication du livre blanc, qui cause une forte réaction des Premières Nations, qui se mobilisent contre le projet à l'échelle nationale. Peu d'ouvrages se penchent sur les années 1951 à 1969 puisqu'il s'agit d'une phase de transition. Nous constatons que le système passe d'un objectif d'assimilation totale et avouée à une nouvelle forme d'assimilation qui cherche à laisser plus d'espace à certains aspects bien précis de l'identité autochtone. Ce renouveau assimilationniste est souvent désigné comme une forme d'intégration, mais c'est tout l'opposé. S'il était réellement question d'intégration, les personnes autochtones auraient eu une place égale au sein de la société canadienne. Au contraire, les cultures autochtones furent folklorisées puis incorporées à l'identité canadienne. Les membres des Premières Nations continuèrent d'être envoyés dans les pensionnats, dans lesquels ils étaient plus susceptibles d'être victimes d'agressions sexuelles et physiques, sans parler du fait que leurs cultures étaient étouffées par un système qui cherchait à en faire des Canadiens modèles. De plus, les Autochtones n'avaient pas leur mot à dire dans le curriculum enseigné par les écoles auxquelles leurs enfants étaient inscrits. Ainsi, l'histoire des pensionnats dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle est une période qui reçoit peu d'attention de la part des chercheurs et mérite d'être explorée davantage.

## **1.6. Pensionnats et politique indienne dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle**

---

<sup>62</sup> Forsyth, « Bodies of meaning : Sports and games at canadian residential schools », 15-16.

Étudiant la politique indienne du gouvernement canadien aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, Heidi Bohaker et Franca Iacovetta ont démontré les nuances qui existent entre l'assimilation et l'intégration dans leur article intitulé « Making Aboriginal People 'Immigrants Too' : A Comparison of Citizenship Programs for Newcomers and Indigenous Peoples in Postwar Canada, 1940s–1960s ». Les autrices interprètent l'intégration comme le fait de guider les immigrants vers la citoyenneté canadienne au lieu de leur dicter le chemin, comme c'était le cas sous les politiques assimilatrices du début du siècle<sup>63</sup>.

Dans un autre ordre d'idées, l'article de Bousquet « Êtres libres ou sauvages à civiliser? » portant sur l'éducation des jeunes Autochtones dans les pensionnats indiens au Québec des années 1950 à 1970, remet en question le mode d'enseignement dans ces établissements. Le pensionnat autochtone est un mélange de plusieurs versions du pensionnat, ceux destinés à l'élite et ceux destinés aux orphelins<sup>64</sup>. En analysant les similitudes que les pensionnats autochtones ont avec les pensionnats destinés à l'élite occidentale, on remarque que l'acquisition du sentiment d'appartenance à l'élite est un facteur déterminant dans l'éducation de l'enfant autochtone dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Ce schème de pensée est transféré presque littéralement au pensionnat autochtone d'Amos, ce que les étudiants rejettent. Ce refus vient de la culture autochtone que les enfants ont apprise avant d'être emmenés au pensionnat, puisque dans leurs communautés, ils sont *primi inter pares* par leurs qualités oratrices<sup>65</sup>.

Ce désir d'apprendre aux étudiants comment être des leaders se réalise difficilement, puisque les manières d'enseigner ne sont pas adaptées à leurs réalités. D'ailleurs, pourquoi cet entêtement au sujet du leadership? Pourquoi certaines écoles, comme les pensionnats d'Amos ou d'Assiniboia s'intéressent-ils autant au développement du leadership? Dans les pensionnats administrés par les Oblats, il était conçu que si les étudiants apprennent le leadership à l'occidentale, ils deviendraient potentiellement chefs de leurs communautés. Ainsi, le conseil de bande serait plus enclin à collaborer à la réalisation des politiques gouvernementales. Nous verrons que l'attitude

---

<sup>63</sup> Heidi Bohaker et Franca Iacovetta, « Making Aboriginal People 'Immigrants Too' : A Comparison of Citizenship Programs for Newcomers and Indigenous Peoples in Postwar Canada, 1940s–1960s », *Canadian Historical Review* 90, 3 (2009) : 427-462, <https://doi.org/10.3138/chr.90.3.427>.

<sup>64</sup> Marie-Pierre Bousquet, « Êtres libres ou sauvages à civiliser ? », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, *Le Temps de l'histoire* 14 (2012) : 173, <https://doi.org/10.4000/rhei.3415>.

<sup>65</sup>Bousquet, « Êtres libres ou sauvages à civiliser ? », 177.

intégratrice que les Oblats prônent à Amos sera peaufinée à Assiniboia, notamment à l'aide du sport<sup>66</sup>.

Dans l'article « A Generation in Politics : The Alumni of the Saint-Marc-de-Figuery Residential School », Marie-Pierre Bousquet décrit les manières dont les survivants des écoles pensionnaires du Québec, particulièrement ceux du pensionnat d'Amos, s'impliquent dans la vie politique. Elle analyse d'abord quels diplômés de l'école sont devenus chefs de bande, puis se penche sur la manière dont cette génération, souvent qualifiée de « génération perdue », utilise son capital culturel de manière revendicatrice. Bousquet remet en question le terme « génération perdue » au profit de l'appellation « génération de transition » en raison du gouffre générationnel qui se forme dès leur envoi au pensionnat. Elle décrit les raisons pour lesquelles les cultures autochtones sont politisées par les survivants du pensionnat d'Amos comme découlant de leur séjour au pensionnat lui-même. Si la perte de leur culture est planifiée par le gouvernement, les diplômés renversent le processus en utilisant leur identité culturelle pour négocier ce qu'ils perçoivent comme leurs droits<sup>67</sup>. Par exemple, les revendications territoriales sont appuyées par la culture des personnes autochtones qui réclament un attachement profond à cette terre. De plus, certains diplômés, dans les années 1980, mettent de l'avant l'idée de tenir un tournoi de hockey de ligue mineure annuel pour offrir une activité constructive aux jeunes et contrer les effets négatifs des souvenirs des pensionnats sur la communauté. Ce tournoi est devenu une institution et se tient chaque année depuis. On peut donc constater que les diplômés de l'école pensionnaire d'Amos ne constituent pas une génération perdue, mais travaillent plutôt dans les domaines politiques et sportifs afin d'amoindrir les effets négatifs du pensionnat. De plus, le fait d'avoir fréquenté le pensionnat les place dans une position transitoire, à cheval entre deux générations dont les modes de vie diffèrent. Cette position favorise une vie politique active, notamment tournée vers les négociations avec le gouvernement fédéral<sup>68</sup>.

---

<sup>66</sup> Marie-Pierre Bousquet, « Êtres libres ou sauvages à civiliser ? », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, *Le Temps de l'histoire* 14 (2012) : 162-192, <https://doi.org/10.4000/rhei.3415>.

<sup>67</sup> Marie-Pierre Bousquet, « A Generation in Politics : The Alumni of the Saint-Marc-de-Figuery Residential School », *Algonquian Papers* 37 (2006) : 13. <https://ojs.library.carleton.ca/index.php/ALGQP/article/view/1135>.

<sup>68</sup> Bousquet, « A Generation in Politics », 4.

## **Conclusion**

Pour conclure ce chapitre, rappelons les lacunes historiographiques que nous entreprenons de combler. Tout d'abord, peu d'ouvrages historiques se penchent sur l'apprentissage du leadership autochtone ou sur le sport d'élite dans les pensionnats. En effet, plusieurs ouvrages se concentrent sur le sport d'élite ou le sport pratiqué par les pensionnaires, mais la combinaison des deux est plus rare, voire inexistante. D'autres écrits portent sur le leadership autochtone et les manières dont les Autochtones utilisent leur capacité de meneur, mais peu s'intéressent aux manières utilisées pour leur inculquer ce leadership dans le contexte colonial des années 1950-1960. Ce sont donc ces deux manquements historiographiques que notre étude tente de combler.

Notre mémoire se base sur une historiographie qui permet de mettre de l'avant l'agentivité des étudiants de l'école pensionnaire d'Assiniboia. Pour ce faire, nous analyserons les circonstances qui mènent à la mise en place de l'école, l'importance du leadership autochtone aux yeux du gouvernement fédéral, le rôle des femmes dans l'exercice du leadership politique, ainsi que les manières dont les Oblats utilisent les activités parascolaires non sportives pour former des meneurs à l'image de la communauté religieuse. Dans un second temps, nous explorerons le rôle que le sport joue dans la formation de leaders, l'utilisation que les étudiants font du sport organisé et les accomplissements de certains étudiants dans leurs carrières politiques. Cette division nous permet d'aborder les trois groupes d'acteurs qui gravitent autour du pensionnat d'Assiniboia; soit les pères oblates et le personnel de l'école, le gouvernement fédéral, et les étudiants autochtones.

## **Chapitre II : La genèse d'Assiniboia : les activités parascolaires**

Dans le projet éducatif mis de l'avant à Assiniboia, le sport joue un rôle fondamental dans la promotion du leadership autochtone. La pratique sportive n'est toutefois pas utilisée en vase clos, puisque d'autres activités parascolaires sont également valorisées. Ce chapitre aborde la genèse du projet de pensionnat à Assiniboia, ainsi que les activités parascolaires non sportives utilisées afin de promouvoir le rôle de meneur chez les étudiants. Nous verrons comment l'idée d'une école pensionnaire en milieu urbain œuvrant à éduquer ses élèves sur le rôle de meneur vient à voir le jour ainsi que les motivations des principaux acteurs du projet : le gouvernement fédéral, les Oblats et les Premières Nations du Manitoba. Ensuite, à travers le journal étudiant *Assiniboia Highlights*, nous observerons comment les activités parascolaires non sportives agissent sur les conceptions que les élèves peuvent avoir de leur propre leadership. Dernièrement, nous verrons les manières dont le gouvernement fédéral perçoit l'évolution du leadership autochtone dans les années 1950 et 1960 afin d'observer les discordances entre les points de vue oblats et gouvernementaux sur le leadership autochtone. Pour ce faire, nous analyserons les articles trouvés dans le journal *Indian News* publié par le Programme des affaires indiennes et inuit du Canada durant les mêmes années.

### **2.1. Une école secondaire pour les Autochtones du Manitoba**

Dès 1951, le gouvernement fédéral a l'obligation de fournir une éducation aux étudiants autochtones sous sa tutelle jusqu'à l'âge de 16 ans<sup>1</sup>. Avant l'ouverture d'Assiniboia, les jeunes Autochtones du Manitoba qui voulaient obtenir une éducation secondaire devaient soit aller dans des écoles secondaires régulières, donc publiques et administrées par le gouvernement provincial, soit fréquenter des écoles résidentielles de niveau secondaire. De dénominations catholiques ou protestantes, les pensionnats offrant ce type d'éducation se situaient alors tous hors de la province, ce qui forçait les jeunes à quitter le Manitoba, souvent en direction de l'Ontario. Cette situation est inacceptable pour les Premières Nations au Manitoba, puisque l'éloignement entre les parents et

---

<sup>1</sup> Canada, *An Act Respecting Indians*, Chapter 149, Sections 113-122, 1951.

les enfants dans les pensionnats de la province était déjà considéré comme trop grand et trop dommageable pour les jeunes. C'est dans ce contexte, au début des années 1950, qu'émerge le projet de fonder une école secondaire pour les Autochtones au Manitoba.

Dès la rencontre de la *Indian and Eskimo Welfare Commission* de 1952 qui regroupe les vicaires apostoliques et provinciaux, les Oblats s'entendent pour changer leurs processus éducationnels concernant les étudiants autochtones doués. La *Indian and Eskimo Welfare Commission* est une instance oblate basée à Ottawa qui coordonne les directions des écoles pensionnaires menées par l'organisation religieuse<sup>2</sup>. Lors de sa rencontre annuelle de 1952, la Commission recommande au gouvernement fédéral de changer certaines dispositions de son programme éducationnel. Plutôt que les étudiants les plus prometteurs aient à quitter leurs communautés pour aller dans des écoles de la province, le comité recommande au gouvernement d'ouvrir des écoles résidentielles de niveau secondaire destinées aux Autochtones. Leur but est que ceux-ci puissent acquérir, à travers le curriculum particulier de ce type d'écoles, les capacités de leadership nécessaires pour administrer et diriger une réserve. En somme, les Oblats cherchent à influencer la gouvernance des conseils de bande en formant des chefs et des conseillers qui seront enclins à guider leurs communautés vers la conception que les missionnaires et le gouvernement canadien entretiennent de la citoyenneté et de la modernité<sup>3</sup>. C'est ce qui est mentionné dans le journal oblat *The Indian Missionary Record* :

The plan now devised will encourage Indian students, who have completed elementary school, to continue their education through High School. The course of studies will qualify them to become Community leaders and to perform the professional and technical tasks assigned to to these functions in every community.

Thus, students trained as Community leaders, if returned to their reserves, will help their communities to rise to the highest level of productive capacity.

We shall elevate the stature of our Indians as a whole, while Indian reserves, instead of being depleted of their best stock, will develop as well-ordered, modern communities, led

---

<sup>2</sup> George Caldwell, *Indian Residential Schools : A Research Study of the Child Care Programs of Nine Residential Schools in Saskatchewan* (Ottawa : Canadian Welfare Council, 1967), 72.

[https://ncaringociety.com/sites/default/files/indian\\_residential\\_schools\\_george\\_caldwell.pdf](https://ncaringociety.com/sites/default/files/indian_residential_schools_george_caldwell.pdf).

<sup>3</sup> Oblats de Marie immaculée, « Training Leaders Will Save Indian Race », *The Indian Missionary Record* 15, 9 (novembre, 1952), 1 et 6. <https://portal.usask.ca/record/38028>.

by Indian who have been educated and trained in the things that make for good citizenship.<sup>4</sup>

Pour les Oblats à tout le moins, la fondation de l'école secondaire d'Assiniboia est motivée par la persistance d'un « problème indien<sup>5</sup> », se manifestant par un manque de leadership ou un leadership défaillant dans les réserves. Au lieu d'encourager les meilleurs étudiants autochtones à compétitionner avec les blancs sur le marché du travail, la nouvelle approche des Oblats privilégie la formation de « Community leaders » susceptibles de retourner vivre sur les réserves où ils pourront aider leurs communautés « to rise to the highest level of productive capacity ». C'est la mission que se donnait le Père André Renaud à titre de surintendant général de la Commission. En améliorant la formation de certains étudiants prometteurs, les Oblats espèrent qu'ils pourront pallier au manque de leadership dans leurs communautés. Le but ici n'est donc plus seulement d'éduquer les Autochtones pour qu'ils s'intègrent mieux aux communautés canadiennes, mais bien qu'ils retournent sur les réserves afin de participer à la réalisation des politiques assimilatrices gouvernementales. Ce faisant, les Oblats tentent de former la jeunesse autochtone selon leurs idéaux pour qu'ils servent leurs objectifs en devenant de bons citoyens canadiens.

À cette époque, il n'y a pas que les Oblats qui veulent ouvrir une école secondaire résidentielle au Manitoba, puisque des Autochtones en font également la demande. En effet, Boniface Guimont, un Anishinaabe et membre du conseil de bande de la réserve de Fort Alexander, s'est présenté devant la Commission royale d'enquête sur l'éducation du Manitoba de 1957 pour plaider en faveur de la fondation d'une école secondaire pour les Indiens catholiques du Manitoba. Accompagné par d'autres Autochtones, comme Campbell Sutherland, chef de la réserve de Peguis, et Félix Fontaine, également membre du conseil de bande de la réserve de Fort Alexander, Guimont s'exprime ainsi : « As it would be to our advantage to be able to send our children to provincial High-Schools, and in many places to provincial primary schools, we respectfully urge the Royal Commission to recommend that our rights as Catholic parents be recognized by the provincial authorities in the same way as they are by the Federal Law<sup>6</sup> ». Ensemble, ils dénoncent

---

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Survivors of the Assiniboia Indian Residential School et al., *Did you see us? Reunion, Remembrance and Reclamation at an Urban Indian Residential School* (Winnipeg : University of Manitoba Press, 2021), 129.

<sup>6</sup> Boniface Guimont, « Brief Presented to the Royal Commission on Education By the Catholic Indians of Manitoba » *Indian Record* 20, 9 (novembre, 1957), 6. <https://portal.usask.ca/record/38204>.

le manque d'écoles secondaires catholiques au Manitoba et refusent d'envoyer leurs enfants dans les écoles protestantes ou laïques de la province, d'autant plus que la nouvelle mouture de la loi sur les Indiens adoptée en 1951 leur assure le droit que leurs enfants soient scolarisés jusqu'à l'âge de 16 ans dans la dénomination religieuse du parent. Ils revendiquent donc un traitement similaire aux autres provinces et territoires tels que la Saskatchewan, l'Alberta, les territoires du Nord-Ouest et le Yukon<sup>7</sup>.

Au début des années 1950, d'autres communautés autochtones adoptent des positions similaires par rapports aux changements rapides qu'ils observent dans leurs réserves. Plusieurs points communs quant aux problèmes de leadership sont à tracer entre les communautés autochtones au Manitoba et la communauté Atikamekw de Manawan au Québec dans les années 1930. Dans son article *Composer avec un système imposé : La tradition et le conseil de bande à Manawan* paru en 2007, Anny Morissette explique que ce n'est que dans les années 1930 que la chefferie héréditaire traditionnelle s'éteint à Manawan. Cette communauté voit alors les qualités désirées chez un chef changer drastiquement. Certaines des compétences valorisées pour un chef héréditaire comprenaient la connaissance fine des terres sur lesquelles la bande réside, la responsabilité envers territoire et ses ressources et l'observance d'une relation intime avec le territoire et les êtres non humains qui l'habitent<sup>8</sup>. À partir du milieu du 20<sup>e</sup> siècle, le développement des relations avec l'État providence et les provinces engendre une modification du rôle de la chefferie. Dans ce contexte, la communauté a plutôt besoin d'une personne possédant des qualités diplomatiques importantes et étant capable d'agir en tant que porte-parole auprès des instances gouvernementales. De plus, à Manawan, la sédentarisation récente met de l'avant le rôle du conseil de bande comme centre névralgique de la vie communautaire atikamekw. Un chef de conseil doit donc être pourvu de compétences administratives, bureaucratiques et diplomatiques, ce qui n'était pas demandé d'un chef héréditaire. Cette transition dans les années 1930 pose un réel problème et un nouveau type de leadership doit rapidement se former. Cet enjeu est ressenti par les habitants de Manawan, qui cherchent à combler les postes de leaders avec des hommes plus jeunes ayant fréquenté les

---

<sup>7</sup> Guimont, Boniface Guimont, « Brief Presented to the Royal Commission on Education By the Catholic Indians of Manitoba ».

<sup>8</sup> Anny Morissette, « Composer avec un système imposé : La tradition et le conseil de bande à Manawan », *Recherches amérindiennes au Québec* 37, 2-3 (2007) : 129-130, <https://doi.org/10.7202/1081646ar>.

pensionnats<sup>9</sup>. Les communautés considèrent alors que ces personnes sont mieux adaptées pour le poste que les aînés qui n'ont pas fréquenté l'école pensionnaire et ont eu des contacts limités avec la société canadienne et québécoise.

On observe un phénomène semblable lorsque Boniface Guimont, Campbell Sutherland et Félix Fontaine se présentent à la Commission royale du Manitoba sur l'éducation de 1957 pour demander la construction d'une école secondaire catholique dans leur province. Ils perçoivent autant les effets du manque de leaders en mesure de régler les problèmes de leurs bandes que l'absence d'écoles de leur dénomination. Leur plaidoyer est basé sur les besoins qu'ils rencontrent dans leurs communautés, comme d'autres communautés autochtones de l'époque au Canada.

L'école d'Assiniboia est donc notamment créée en réponse aux demandes autochtones pour un accès à une éducation secondaire accessible dans la province et à des réformes adoptées par le gouvernement fédéral au début des années 1950. Elle doit aussi permettre de répondre à la crise de leadership qui affecte la gouvernance au sein des conseils de bande. Les Oblats, quant à eux, font pression sur le gouvernement pour qu'il change sa position face à l'éducation autochtone lors de la *Indian and Eskimo Welfare Commission* de 1952<sup>10</sup>. Les trois acteurs sont mobilisés vers le même but, mais pour des raisons différentes, permettant au projet d'aller de l'avant. Cependant, plusieurs questions subsistent, notamment, comment vient-on à créer l'école à Winnipeg, dans la banlieue cossue de River Heights? Ce ne fut certainement pas par opportunisme, puisque le gouvernement n'était pas propriétaire du bâtiment, qu'il a dû acheter en 1957. Qui plus est, il a dû investir pour transformer cette ancienne maison pour vétérans en école résidentielle<sup>11</sup>. Il semblerait que le choix d'ouvrir l'école en milieu urbain, dans un quartier aisé était plutôt motivé par le désir d'éduquer les enfants dans un environnement bourgeois et habité par des Canadiens modèles. Afin de former les étudiants pour qu'ils deviennent des adultes aspirant à modeler leurs communautés à l'image d'Assiniboia, il est essentiel de leur apprendre le leadership dans un milieu moderne et urbain plutôt que dans un espace isolé et rural au nord de la province. Ainsi, ce n'est pas par hasard qu'Assiniboia ouvre ses portes dans ce vaste bâtiment de pierre grise situé au cœur d'un quartier

---

<sup>9</sup> Morissette, « Composer avec un système imposé : La tradition et le conseil de bande à Manawan », 132.

<sup>10</sup> Oblats de Marie Immaculée, « Training Leaders Will Save Indian Race »

<sup>11</sup> Gouvernement du Canada, « Turn Winnipeg Veterans' Home Into New Residential School » *The Indian News* 3, 2 (octobre 1958), 4. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/562>.

bourgeois, banlieusard et blanc. Bien au contraire, les Oblats considèrent que l’immersion sera bénéfique à l’éducation des étudiants et qu’ils adopteront les caractéristiques et les valeurs des personnes qui les entourent.

**Illustration 1** : École résidentielle d’Assiniboia.



Société historique de Saint-Boniface, « Assiniboia Residential School », 28 février, 2024, <https://shsb.mb.ca/assiniboia-ecole-residentielle/?lang=en>.

Cependant, cette position d’intégration va à l’encontre de ce que les Oblats feront dans les années 1960 au Québec et ce qu’il s’est fait dans les pensionnats du 19<sup>e</sup> siècle, c’est-à-dire d’éloigner le plus possible les pensionnats des centres urbains. Selon Goulet, les Oblats croient que les jeunes autochtones « ne sont pas équipés pour survivre à cette intégration, d’où leur insistance à maintenir des écoles ‘séparées’ – des écoles de jour dans les réserves, mais préférablement des pensionnats – afin de leur assurer une transition plus harmonieuse vers la vie moderne<sup>12</sup> ». En effet, les Oblats s’opposent à l’initiative fédérale d’intégrer les enfants autochtones dans les écoles publiques, puisqu’ils croient que cette idée est mise de l’avant afin d’« assimiler les populations autochtones

---

<sup>12</sup> Henri Goulet, *Histoire des pensionnats indiens catholiques au Québec : Le rôle déterminant des pères oblats* (Montréal : Les Presses de l’Université de Montréal, 2016), 178.

et à leur faire perdre ce qui constitue leurs caractéristiques culturelles propres<sup>13</sup> ». La période est comparable, mais nous pouvons remarquer les différences qui expliquent l'approche diamétralement opposée. D'abord, le pensionnat autochtone d'Assiniboia vise la formation d'une élite. Les pensionnaires sont sélectionnés parmi les jeunes des pensionnats de niveau primaire du Manitoba et du nord de l'Ontario afin de recevoir une formation secondaire de meilleure qualité dans le but d'en faire les leaders de leurs communautés. Nous ne trouvons pas ce genre de projet dans les pensionnats autochtones du 19<sup>e</sup> siècle ou dans ceux du Québec des années 1950-1970. Bien que Marie-Pierre Bousquet et J. R. Miller parlent des leaders qui sortent des écoles résidentielles, nulle part il n'est question de projets éducatifs planifiés afin de former des leaders autochtones. Dans ces cas, c'est donc dire que certains jeunes deviennent des leaders dans leurs communautés en dépit de l'enseignement reçu dans les écoles, où aucun effort particulier n'est fait en ce sens. C'est ce qui fait d'Assiniboia une école particulière dans ce contexte.

Le pensionnat autochtone d'Assiniboia à Winnipeg est donc un projet qui se démarque dès sa conception par ses objectifs pédagogiques et sa clientèle cible. Destiné à la formation secondaire des meilleurs étudiants autochtones de la province, l'établissement valorise le développement du leadership chez la nouvelle génération. Si les chefs espèrent que cette éducation permettra d'améliorer la gestion des communautés et d'affermir leur rapport de force avec le gouvernement fédéral, les Oblats et le Département des Affaires Indiennes (DAI) y voient plutôt une occasion de promouvoir un leadership de coopération. En dépit de cette convergence de principe, le gouvernement fédéral et les Oblats développent des visions contrastées de ce leadership coopératif, notamment lorsque vient le temps d'inclure les femmes dans les postes décisionnels.

## **2.2. Militantisme autochtone et promotion d'un leadership de coopération**

Dans la période d'après-guerre, le gouvernement minoritaire du premier ministre W. L. Mackenzie King, réélu en 1945, est en réaction face aux mouvements sociaux et politiques au Canada. Le milieu du 20<sup>e</sup> siècle est une période d'introspection pour la société canadienne et le gouvernement

---

<sup>13</sup> Goulet, *Histoire des pensionnats indiens catholiques au Québec*, 177-178.

se met à reconsidérer certaines de ses politiques face aux communautés autochtones<sup>14</sup>. Notons que cette remise en question suit la création des premières associations politiques autochtones nationales, comme la *North American Indian Nation* (NAIN) de l'activiste Wendat Jules Sioui, et la *North American Indian Brotherhood* (NAIB) dirigée par le Squamish Andrew Paull<sup>15</sup>. Soutenue par le gouvernement fédéral qui voit en Paull un interlocuteur moins radical, la NAIB demande des amendements à la loi sur les Indiens pendant la guerre et au tout début de l'après-guerre<sup>16</sup>. La création des associations nationales influence la manière dont le gouvernement perçoit le leadership autochtone et son façonnement<sup>17</sup>. Les communautés autochtones elles aussi se rendent compte des changements à apporter dans leurs façons d'interagir avec le gouvernement fédéral.

L'analyse du journal *Indian News* nous donne une fenêtre d'observation sur la manière dont le gouvernement fédéral envisageait le développement du leadership autochtone au Canada. Dans différentes éditions du journal au courant des années 1950 et 1960, le gouvernement fait rédiger plusieurs articles sur des personnalités autochtones accomplissant des activités liées au leadership communautaire. Cette source illustre les attentes gouvernementales face aux communautés autochtones. Puisque le DAI se charge de l'édition, les articles sont triés sur le volet pour que seuls ceux qui se conforment à ses orientations soient publiés. Ainsi, le contenu de cette publication correspond à une vision de l'Autochtone idéal selon le gouvernement. Nous considérons cette publication comme une tentative fédérale d'influencer le développement du leadership autochtone en faisant la promotion d'un leadership de coopération moins revendicateur, et donc, moins dangereux pour l'ordre établi. Il s'agit d'écarter le militantisme autochtone de la voie radicale portée par Jules Sioui et ses semblables, afin de canaliser les revendications vers des réformes graduelles qui ne remettent pas en cause la politique fédérale d'intégration.

---

<sup>14</sup> Zach Parrott, « Indian Act », *The Canadian Encyclopedia*, (2022), page consultée le 23 janvier 2023, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/indian-act>.

<sup>15</sup> Hugh Shewell, *Enough to Keep Them Alive* (Toronto: University of Toronto Press, 2004), 173; Cassandre Roy Drainville, « Affirmer l'identité amériindienne : Jules Sioui et la North American Indian Nation (1943-1945) », *Cap-aux-Diamants* 132 (2008), 19-22.

<sup>16</sup> Allan Downey, *The Creator's game : Lacrosse, identity and indigenous nationhood* (Vancouver : University of British Columbia Press, 2018), 176.

<sup>17</sup> Shewell, *Enough to Keep Them Alive*, 165.

Le journal trimestriel *Indian News* met en valeur des Autochtones dont les accomplissements sont considérés remarquables par les éditeurs, tels que détenir un emploi stable<sup>18</sup>, être infirmière<sup>19</sup> ou collaborer avec le gouvernement pour une nouvelle mouture de la Loi sur les Indiens<sup>20</sup>. Certaines de ces activités relèvent donc du domaine du leadership et sont valorisées par leur présence dans la publication. D'autres articles publicisent des conférences tentant de former des personnes autochtones au leadership communautaire. Ces conférences, chapeautées et parfois animées par le DAI, se tiennent dans plusieurs réserves de différentes provinces et semblent être relativement populaires. Selon les rédacteurs, 93 hommes et femmes autochtones des réserves de Squamish, Blood et Pequis ont assisté à ces séances en 1954. L'année suivante, le DAI s'attend à accueillir près de 150 personnes. Les sujets évoqués incluent la gestion de la délinquance juvénile dans les réserves, les relations entre les associations de ménagères et le conseil de bande, ou encore les problèmes liés aux changements d'habitudes familiales, pour ne nommer que quelques-uns des 16 thèmes présentés à la conférence qui a eu lieu en Alberta à l'été 1955<sup>21</sup>. Ces conférences abordent différents problèmes sociaux qui affectent les réserves et encouragent les décideurs autochtones à collaborer avec le gouvernement pour y remédier. Dans un autre article publié en octobre 1958, on parle encore de cours de leadership communautaire pour les élèves « not too young to be laughed at when they returned home and not too old to be ineffective in helping to develop their own communities<sup>22</sup> ». L'article mentionne également que c'est la troisième année de suite qu'une telle formation se donne à Winnipeg, ce qui tend à démontrer l'engagement des organisateurs, le *Greater Winnipeg Welfare Council*, par rapport aux enjeux de leadership chez les Autochtones. Pour cette activité, on recense 24 personnes inscrites.

---

<sup>18</sup> Gouvernement du Canada, « Ella Cyr becomes valuable hospital laboratory analyst » *The Indian News* 1, 2 (janvier 1955), 6. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/553>. Gouvernement du Canada, « Sales manager found life varied, never dull in successful career » *The Indian News* 1, 3 (avril 1955), 1-2. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/554>. Gouvernement du Canada, « Indian lawyer remains proud of his heritage », *The Indian News* 1, 3 (avril 1955), 6. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/554>.

<sup>19</sup> Gouvernement du Canada, « Frontier Nurse » *The Indian News* 3, 1 (juin 1958), 6. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/561>. Gouvernement du Canada, « Mohawk Girl is Frontier Nurse In Charge at Nipissing » *The Indian News* 4, 4 (avril 1961), 3. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/568>.

<sup>20</sup> Gouvernement du Canada, « Indian delegates to Ottawa discuss act with officials » *The Indian News* 2, 1 (janvier, 1956), 1. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/556>.

<sup>21</sup> Gouvernement du Canada, « Leadership courses continued to interest Indian bands » *The Indian News* 1, 4 (juillet 1955), 7. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/555>.

<sup>22</sup> Gouvernement du Canada, « Indians Attend Leaders' Course » *The Indian News* 3, 2 (octobre 1958), 6. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/562>.

Ces initiatives ne sont toutefois pas limitées aux Prairies. Par exemple, une formation comptant 36 membres élus des conseils de bandes de 21 communautés autochtones des Maritimes ont eu droit à un cours de leadership d'une semaine pour lequel leurs frais d'admission, de transport et d'hébergement ont été payés par le DAI<sup>23</sup>. Le programme de formation a permis aux participants d'apprendre sur des thèmes tels que « health, education, home management, family relationships, the role of Indian leaders and the part credit unions and cooperatives could play in the economic development of reserves<sup>24</sup>. ». Ces séries d'activités démontrent l'importance que le gouvernement fédéral accorde à la formation des leaders autochtones de demain. De plus, en chapeautant lesdites activités, le DAI s'assure que le contenu des formations ne le représente pas négativement, ce qui facilitera la coopération avec les chefs ou futurs leaders en question. L'inclusion d'articles portant sur ces séminaires dans son journal est donc un moyen pour le gouvernement de se présenter à peu de coûts comme une force de changement positive au sein des communautés. Néanmoins, ces efforts tendent à démontrer qu'il a un intérêt réel pour le leadership autochtone, dans la mesure où celui-ci s'exprime en collaboration et de manière subordonnée au gouvernement.

Les Oblats pour leur part voient le leadership de manière bien différente du gouvernement fédéral. Selon Raymond Frogner, responsable des archives pour la Commission vérité et réconciliation (CVR), l'association religieuse opère 48 des 139 écoles résidentielles qui ont reçu du financement de la part du gouvernement fédéral<sup>25</sup>. Ils ont alors beaucoup d'expérience dans l'administration et l'enseignement au sein de ce type d'écoles. Notons également que, selon Goulet, « [l]'éducation supérieure, pour les Oblats, doit viser à former les futurs leaders autochtones qui prendront d'importantes responsabilités dans leurs communautés à la fin de leurs études<sup>26</sup> ». En prenant en compte les propos de Goulet, on remarque dans le journal *Assiniboia Highlights* que plusieurs activités offertes à Assiniboia peuvent être perçues comme des occasions de former de futurs chefs et conseillers. Notons, par exemple, la participation à l'association étudiante, l'Association missionnaire de Marie immaculée (MAMI) ou la participation à des conférences autochtones

---

<sup>23</sup> Gouvernement du Canada, « They're Learning... .To Be Leaders » *The Indian News* 3, 3 (mars 1959), 6. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/563>.

<sup>24</sup> Gouvernement du Canada, « They're Learning... .To Be Leaders », 6.

<sup>25</sup> Kathleen Martens, « NCTR digging into records of Oblate priests who staffed residential schools » *aptn National News*, 28 juillet, 2022. <https://www.aptnnews.ca/national-news/oblate-priests-nctr-residential-schools-catholic-church/>

<sup>26</sup> Goulet, *Histoire des pensionnats indiens catholiques au Québec*, 54-55.

militantes. La MAMI est une association séparée de l'association étudiante dans laquelle les étudiants s'impliquent dans la vie spirituelle commune de l'école. Chapeauté par les Oblats, ses membres préparent les festivités qui entourent les célébrations religieuses annuelles ainsi que l'organisation d'activités nécessaires au bon fonctionnement de la chapelle. Ce sont donc les membres de la MAMI qui s'occupent de la chorale. C'est aussi en son sein que les étudiants peuvent parfaire leur éducation religieuse et sociale. La MAMI est une organisation étudiante qui est présente dans certains autres pensionnats gérés par les Oblats, par exemple ceux de Pine Creek<sup>27</sup> ou de Lebrét<sup>28</sup>. À cet effet, des conférences sont données par des étudiants<sup>29</sup> et des figures religieuses<sup>30</sup> invitées par les Oblats. Remarquons également que les postes décisionnels au sein de l'organisation MAMI sont mis en élection une fois par année<sup>31</sup>, au même titre que ceux de l'association étudiante<sup>32</sup>.

L'association étudiante d'Assiniboia voit le jour au début de l'année scolaire 1963-1964. Un article décrit le processus de fondation de cette association lors de la première édition d'*Assiniboia Highlights* de cette année :

Immediately after settling down to the school routine, a Student Council was formed by the boys' supervisors, Mr. Cardinal and Mr. Marchildon. Their aim is to give the boys more responsibility and to have to organize themselves better. The Grade Nine and Ten were divided into six teams with a leader for each team. The Grade XI and XII were left as one group with their leader. Since then, we have had various experiences and activities. I am sure you are anxious to hear about them<sup>33</sup>.

---

<sup>27</sup> James Nicholas, « M.A.M.I. » *Pine Creek News* (décembre 1960), 7. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0002-001>.

<sup>28</sup> Erma Delorme, « Let Mary decide your future and her little son will bless it » *Tee-Pee Tidings* (1960), 8. <https://archives.nctr.ca/GNB-000553>.

<sup>29</sup> Wilfred Shawanda, « Grade X-A Class News » *Assiniboia Highlights* (octobre 1963), 14. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>. Valerie Mainville, « Grade X-B Class News » *Assiniboia Highlights* (octobre 1963), 15. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>.

<sup>30</sup> Beatrice Ironstand, « General News » *Assiniboia News Letter* (1958-1959), 5-6. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0001-001>.

<sup>31</sup> Stanley Mousseau, « M.A.M.I. » *Assiniboia Highlights* (décembre 1964), 34-35. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>. Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

<sup>32</sup> Josephine Robinson, « General News » *Assiniboia Highlights* (décembre 1964), 7-8. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>. Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

<sup>33</sup> James Cook, « General News » *Assiniboia Highlights* (octobre 1963), 7. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>.

La fondation de l'association étudiante est donc directement liée à la création de rôles de leaders dans un contexte éducatif. Bien que seuls les garçons puissent participer la première année, une majorité de jeunes filles sont élues l'année suivante, notamment pour les classes de 10A, 10B, 11A et 12<sup>e</sup>. Il faut ici apporter quelques précisions quant au fonctionnement de l'association étudiante lors de sa première année d'existence, en 1963. L'exécutif ne semble pas être élu, mais plutôt nommé, soit par les étudiants membre d'un groupe, soit par messieurs Cardinal et Marchildon. Les membres du conseil, dans la mouture définitive de l'association étudiante l'année suivante, ont droit à un cours de leadership d'une heure chaque jeudi après-midi, tel qu'observé dans l'article « Student Council News » d'*Assiniboia Highlights* :

To prepare ourselves for the tasks which our particular positions involve, the members of the Council have been, for some time already, taking a small course taught by Mr. Hanley and which he calls a leadership course. This we take for at least one hour every week on Thursday afternoon. [...] Members of the student council meet in the Grade 10 A classroom for discussion on our various duties and other such things as the problems we are likely to encounter in our position and how to solve them. That these meetings are of assistance to the council members may not show as yet, but in the future time will reveal its task<sup>34</sup>.

Remarquons également que bien que les étudiants masculins soient nommés à des postes au sein de l'association étudiante, les postes sont élus par le corps étudiant lors des années subséquentes et tous sont éligibles. L'association étudiante d'Assiniboia joue donc un rôle important dans l'apprentissage du leadership par les étudiants. Avec cette activité parascolaire, les Oblats leurs inculquent que la légitimité du leadership est obtenue non pas par l'hérédité, mais par la démocratie et les qualités de leader. Dans leur vie adulte, les étudiants participant à cette activité parascolaire auraient donc tendance à valoriser le processus électif de la démocratie libérale plutôt que le système traditionnel héréditaire et les valeurs qui lui sont associées. Cette tendance concorde avec l'objectif oblat de former les étudiants, particulièrement les jeunes hommes, au leadership de coopération.

L'association étudiante et la MAMI ne sont pourtant pas les seules à utiliser le système démocratique pour combler leurs postes décisionnels. Les présidents de classes, eux-aussi, sont

---

<sup>34</sup> Josephine Robinson, « Student Council News » *Assiniboia Highlights* (décembre 1964), 10-14.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>.

élus par les étudiants. L'ensemble des présidents de classes toutes années confondues comprend 8 filles et 6 garçons. Le tableau ci-dessous est un exemple du manque de consistance d'*Assiniboia Highlights*, puisqu'il est peu probable qu'il n'y ait pas eu de présidents de classe de 1959 à 1964.

Tableau 1 : Présidents de classe selon l'année d'élection.

Années	1958-1959	1964	1965	1966
12 <sup>e</sup>		Bernice Henry	Valerie Mainville	Dolores Nanie
11 <sup>e</sup> A		Agnes Nanowin		
11 <sup>e</sup> B		Ambrose Wood		
11 <sup>e</sup> Garçons				Daniel Highway
11 <sup>e</sup> Filles			Lillian Mason	
10 <sup>e</sup> Président	Carrie Seymore			Campbell Hunter
10 <sup>e</sup> VP				Joe Macolm
10 <sup>e</sup> Secrétaire				Eliza Grieves
10 <sup>e</sup> A		Lena Highway		
10 <sup>e</sup> B		Lydia Maytwayashing		
10 <sup>e</sup> Garçons			Clarence Nepinak	
10 <sup>e</sup> Filles				
9 <sup>e</sup>		Joseph L. Wood		

Les présidents de classe, élus par leurs camarades de classe, représentent entre autres leurs constituants lorsque vient le temps de discuter du fonctionnement de la classe avec un professeur. Par exemple, dans la section « Classroom News: Grade 11 A », Delphine Houle écrit : « However, our class naturally has its problems. To solve these our class president called a meeting on March 12<sup>th</sup>. The students participated enthusiastically, discussing the problems and attitudes toward the teachers in the classrooms. The meeting ended in a motion moved that every three weeks, we will have a class meeting to discuss our improvement and to bring forth any suggestions<sup>35</sup>. » Cela nous permet de comprendre dans quel contexte les présidents de classe remplissent leur rôle. Cependant, la citation est plutôt ambiguë quant au type de conflit qu'Agnes Nanowin, alors présidente de la classe 11 A cherche à régler. Il semblerait que ce soit l'attitude de la classe qui ne soit pas adéquate

<sup>35</sup> Delphine Houle, « Classroom News: Grade 11 A » *Assiniboia Highlights* (mars 1965), 8. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0062-001>.

selon le professeur et qu'il ait demandé à Nanowin de faire une rencontre avec ses camarades de classe. Le caractère revendicateur de ce poste est donc à nuancer, puisqu'il semble plutôt exister pour être un relais, un interlocuteur et un intermédiaire entre le professeur et la classe.

Une autre fonction du rôle de président de classe semble être d'informer ses constituants sur les projets de l'association étudiante. En effet, on peut lire que « Our class president is a determined young lady, Valerie Mainville of Fort Frances, Ontario. Under her leadership we have had several class meetings and we can depend on her to inform us of the substance of student council meetings<sup>36</sup>. » Ainsi, les fonctions de Mainville, alors présidente de classe des 12<sup>e</sup> années, incluent d'être présente lors des rencontres de l'association étudiante et d'informer ses collègues des faits saillants de la rencontre.

Bref, le rôle de président de classe reste ambigu quant à l'affirmation du leadership autochtone. Il s'agit plutôt d'un rôle de messenger, qui cadre bien avec le leadership de coopération préconisé par les Oblats. Alors que le poste de président de classe peut paraître un rôle de meneur important, c'est finalement une position moindre importance, qui relaie de l'information de l'association étudiante et aborde les problèmes perçus par le professeur avec ses camarades pour obtenir une meilleure atmosphère de classe. Cependant, en tant que représentant de ses camarades de classe, le président se doit d'écouter les propositions de ses collègues et de gérer leurs attentes tout en amenant potentiellement des suggestions au professeur. De plus, Agnes Nanowin et ses collègues ont pris l'initiative de tenir ce genre de rencontre de manière récurrente, pour s'assurer que l'atmosphère de classe demeure de bonne qualité. Ainsi, on peut dire que le rôle de président de classe, parce qu'il est élu, apprend aux étudiants que la légitimité du pouvoir passe par les élections et non par l'hérédité. Ce faisant, le poste agit comme facilitant de l'assimilation au pensionnat. De plus, il permet aux jeunes autochtones d'apprendre le leadership sans réellement remettre en question le *statu quo*.

Nous pouvons voir, dans le tableau ci-dessous, l'évolution des postes et des personnes qui les tiennent au sein de l'association étudiante d'Assiniboia. Il est important de remarquer que, bien

---

<sup>36</sup> Agnes Nanowin, « Grade XII Class News » *Assiniboia Highlights* (décembre 1965), 10. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0081-001>.

que la composition de ses membres ne soit pas aussi paritaire que celle du journal étudiant, elle reste plus égalitaire qu'on pourrait le penser<sup>37</sup>. On remarque également la présence de George Kakeway et de Moses Okimaw, deux personnages qui seront abordés dans le chapitre trois pour les bienfaits qu'ils auront pour leurs communautés respectives. Ainsi, bien que l'implication dans l'association étudiante ne détermine pas la carrière de leadership que l'on aura, elle favorise tout de même ce choix de carrière. De plus, nous pouvons voir le caractère quelque peu imprévisible du journal étudiant, qui fut notre source principale lors de la construction du présent tableau. En effet, pour l'année 1966, on peut voir que les rôles secondaires de l'organisation MAMI sont mis de côté. Bien que l'attribution des postes soit omise dans le journal étudiant, il semble peu probable que ces postes aient été abolis.

---

<sup>37</sup> Le présidium de l'association étudiante est composé, toutes années confondues, de 45,23% de filles et de 54,76% de garçons.

**Tableau 2 : Présidium de l'association étudiante selon les années d'opération.**

Présidium de l'association étudiante	1964	1965	1966	Genre, par rôles
Président	Billy Flett	Edwin Bruyere	Leonard McKay	0 filles 3 garçons
1 <sup>er</sup> VP; M.A.M.I.	Audrey McPherson	Dolores Nanie	Robert Houle	2 filles 1 garçon
2 <sup>e</sup> VP; Activités	Leonard McKay	George Kakeway	William Merasty	0 fille 3 garçons
Trésorier secrétaire	Valerie Mainville		Brenda Balfour, Mabel Hart	3 filles 0 garçon
M.A.M.I. Leader spirituel	William Merasty	William Merasty		0 fille 2 garçons
M.A.M.I. Leader apostolique	Dolores Nanie	Joe Wood		1 fille 1 garçon
M.A.M.I. Leader missionnaire	Cecilia York	Betsy Ross		2 filles 0 garçon
M.A.M.I. Leader liturgique	Ellen Scatch	Charles Perreault		1 fille 1 garçon
M.A.M.I. Secrétaire		Ellen Scatch		1 fille 0 garçon
Directeur sportif; Garçons	George Kakeway	Salio Mamageesic	Clarence Nepinak	0 fille 3 garçons
Directrice sportif; Filles	Audrey Balfour	Terry Quewezance	Lillian Mason	3 filles 0 garçon
Directeur de travaux; Garçons	Cameron Wood	Robert François	Cameron Wood	0 fille 3 garçons
Directrice de travaux; Filles	Bella Hart	Branda François	Marilynne Fontaine	3 filles 0 garçon
Directeur social; Garçons			Melvin Jourdain	0 fille 1 garçon
Directeur social; Filles			Loretta Ironstand	1 fille 0 garçon
Comité Bibliothèque	Lydia Thomas	Dolores Tuesday		2 filles 0 garçon
Éditeur en chef; Assiniboia Highlights	Edwin Bruyere	Robert Houle	Moses Okimaw	0 fille 3 garçons
Comité des enfants de chœur	Alphius Wilson	Melvin Jourdain		0 fille 2 garçons
Total femmes et homes	8 filles, 7 garçons	6 filles, 9 garçons	5 filles, 7 garçons	19 filles, 23 garçons

De plus, la section consacrée à la MAMI dans l'édition d'*Assiniboia Highlights* de mars 1964 note qu'une conférence sur le leadership et l'éducation a eu lieu à l'école. L'évènement est animé par les étudiants Salio Mamageesic et Wilfred Mousseau. Mousseau a assisté à la 10<sup>th</sup> *Indian and Metis Conference* plus tôt dans l'année et a fourni son rapport de la conférence au groupe MAMI afin d'engager la discussion. De son expérience lors de la conférence se déroulant en février, il est écrit :

On Sunday evening we again assembled for another meeting. The data was prepared by Salio Mamageesic, but he and Wilfred Mousseau each gave a talk on the topic « education » and « leadership ». After these two orators had finished their talk[s] we were given sheets with various questions for discussion. Having had about half an hour on each

topic, the different groups came up with very sensible and bright answers. For example, the following question was asked: « What are the advantages and disadvantages of having women as councillors or chiefs? » The disadvantages for this question[s], as given by several boys, were patiently accepted by the girls. On the whole, the meeting was a success as it made us realize the tremendous importance of education and leadership<sup>38</sup>.

Il est important de remarquer ici que l'auteur met en avant les qualités stéréotypiquement féminines des jeunes filles, comme l'écoute, la patience et l'acceptation de l'opinion des hommes; autant de traits de personnalité que l'on attend alors d'une bonne mère et d'une épouse dévouée. Bien qu'il soit écrit par une jeune femme, l'article se limite à souligner que les filles acceptent patiemment les désavantages d'avoir des chefs féminins, sans discuter des possibles avantages. Ce faisant, l'article insinue que l'élection de chefs féminins auraient plusieurs désavantages par rapport à leurs pendants masculins, voir peu ou pas d'avantages. De plus, on ne parle pas des désavantages d'avoir des hommes en tant que chefs, seulement ceux qu'accompagneraient la nomination de femmes à ces fonctions. On peut voir ici que les organisations religieuses, telles que les Oblats ou la MAMI, sont une force conservatrice qui contribue au maintien des rôles genrés en renforçant les stéréotypes par rapport au leadership. Et ce, même si ces rôles sont en voie de changer, notamment avec l'élargissement des droits politiques des femmes autochtones avec la révision de l'acte des Indiens de 1951.

En effet, dès les années 1950, le vent tourne en ce qui a trait aux femmes et au leadership autochtone au Canada. Bien qu'elles ne disposent pas encore de la franchise électorale sur la scène politique canadienne, la réforme de la Loi sur les Indiens de 1951 accorde aux femmes autochtones le droit de participer aux élections des conseils de bande et de se présenter à tous les postes électifs dans leurs communautés respectives. En 1954, Elsie Knott est la première femme à être élue cheffe de bande dans la réserve ojibwée de Curve Lake, en Ontario. Peu après, elle est suivie par Grace Vickers (Kitkatla Band) et Jessie Lumm (Gitanmaax) qui sont aussi élues cheffes en Colombie-Britannique, ainsi que par 70 autres femmes qui obtiennent des sièges de conseillères dans différentes bandes à travers le pays. Ces événements sont rapportés dans l'édition d'*Indian News* de janvier 1955, qui consacre une demi-page à célébrer ces portraits de femmes en décrivant leurs

---

<sup>38</sup> Agnes Nanowin, « MAMI » *Assiniboia Highlights* (mars, 1964), 14. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0053-001>.

origines, ainsi que leurs vies familiales et professionnelles. Par exemple, l'article présente un portrait édifiant d'Elsie Knott qui met l'accent sur ses vertus maternelles :

Mrs. Knott, aged 33, was successful in her first campaign last June. In addition to being a housewife and mother of three school-age children — Cecil, 16, Glenn, 13 and Rita, 11 — Mrs. Knott is superintendent of the reserve Sunday schools and drives a school bus. She also was scoutmistress of the cubs, guides and scouts. During summer months, she works as a cook in a summer cottage near the reserve and her husband, now in his second term as a band councillor, works as a guide<sup>39</sup>.

De plus, à l'occasion d'une édition de 1957 d'*Indian News*, le journal présente une mise à jour des postes de cheffes et de membres du conseil occupés par des femmes. À cette occasion, on note une légère diminution du nombre de femmes occupant des fonctions décisionnelles au sein des conseils de bande. La seule cheffe au pays à être réélue est Elsie Knott, que le journal désigne comme « M<sup>me</sup> Cecil Knott », employant le nom de son mari. Le nombre de conseillères régresse lui aussi pour s'établir à 51 femmes élues ou réélues à l'échelle du pays. Le journal remarque la nette diminution du nombre de femmes, mais espère voir ce nombre croître pour « enhanc[e] the splendid record already achieved in this respect<sup>40</sup> ». La publication de ce type de mises à jour est un exercice courant au sein du journal, qui récidive en juillet 1959 à l'occasion de l'élection de deux autres femmes au conseil de bande de leur communauté, Jessie Watts et Genevieve Mussel. Cette dernière, selon l'article « plans to beautify the reserve<sup>41</sup> ». De plus, on voit une augmentation du nombre de femmes élues au sein des conseils de bande. Le nombre de femmes tenant des postes de conseillères s'élève alors à 58. Au-delà des statistiques, la publication de cette rubrique dans un journal publié par le gouvernement fédéral démontre que la présence de femmes occupant des postes de leadership est encouragée et célébrée. Mentionnons toutefois la publication, en 1958, d'un témoignage anonyme d'une femme en poste au sein d'un conseil de bande, qui explique que « so far, I only listen ... the men talk<sup>42</sup> ». L'inclusion de ce témoignage dans ce type d'article tend à démontrer que ce n'est donc pas parce qu'il y a des femmes élues au sein du conseil de bande

---

<sup>39</sup> Gouvernement du Canada, « Women show growing interest in band affairs, hold numerous council posts » *The Indian News* 1, 2 (janvier, 1955), 5. <https://portal.usask.ca/record/38065>.

<sup>40</sup> Gouvernement du Canada, « Interest in band elections keen as ballots cast for Chief and Councillors » *The Indian News* 2, 3 (mars, 1957), 6. <https://portal.usask.ca/record/38174>.

<sup>41</sup> Gouvernement du Canada, « Elect two women chiefs » *The Indian News* 3, 4 (Juillet 1959), 7. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/564>.

<sup>42</sup> Gouvernement du Canada, « Elsie Knott third time as chief, Now 70 women serve in band council » *The Indian News* 3, 2 (octobre, 1958), 4. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/562>.

qu'elles sont nécessairement écoutées par les hommes en position de pouvoir. L'intégration de femmes autochtones à des postes de leadership est donc encore un phénomène nouveau en 1958, ce que le gouvernement fédéral promeut et popularise en consacrant des articles sur des femmes élues dans les conseils de bande.

Remarquons également que le langage utilisé dans le journal pour décrire les femmes membre d'un conseil de bande ou chefs de conseil est généralement positif. Par exemple, en octobre 1962, un article dédié aux femmes actives en politique cite une nouvelle conseillère, madame Thomas : « my husband (Angus Thomas) was all for it when I was nominated, and now that I'm on the Council, he is as enthusiastic about it as I am<sup>43</sup> ». Cette citation n'est pas anodine, puisque madame Thomas y explique qu'elle est soutenue par son mari. À son tour, en incluant la citation dans son article, le DAI supporte la conseillère en montrant aux femmes autochtones à travers le pays que certains hommes supportent l'entrée des femmes sur la scène politique. Avec la publication de ce genre de témoignages, la fréquence des articles prônant l'inclusion des femmes au sein des conseils de bandes, et le langage positif utilisé dans ces articles, on constate que le DAI supporte l'inclusion des femmes au sein des conseils de bande.

En revanche, aucune mention n'est faite des progrès accomplis dans la représentation politique des femmes au sein des conseils de bande dans *Assiniboia Highlights*. Dans une certaine mesure, cela n'est pas surprenant, puisque ces avancées ne font pas partie des thèmes abordés par le journal qui se concentre sur ce qui se passe à l'école ou sur des activités mises de l'avant par l'établissement. On note par exemple la présence d'étudiants au discours de Clive Linklater, la participation aux conférences sur les Indiens et les Métis ou des visites aux galeries commerciales du centre Eaton. De plus, la nature plus conservatrice des pères oblates dans ces années ne semble pas être un terrain fertile pour ce contenu. Dès lors, une dichotomie s'installe entre ce que le gouvernement fédéral envisage pour les communautés autochtones et le modèle que les Oblats fournissent à leurs étudiants. Si plusieurs jeunes filles<sup>44</sup> sont élues à des postes importants au sein de l'association étudiante, c'est un peu malgré les Oblats qui ne décident pas du résultat des élections. Les

---

<sup>43</sup> Gouvernement du Canada, « Women in the News : Councillor » *The Indian News* 6, 2 (octobre 1962), 5. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/574>.

<sup>44</sup> Le ratio est égalitaire, 5 hommes-5 femmes dans le premier conseil exécutif élu de l'Association étudiante d'Assiniboia dans sa mouture définitive, élu en septembre 1964.

discussions qu'ont les membres de la MAMI<sup>45</sup> sur les désavantages d'avoir des femmes cheffes tendent à confirmer ce point. Pourtant, les jeunes filles ont une présence soutenue dans la publication. Contrairement à *Indian News*, *Assiniboia Highlights* ne cherche pas à mettre de l'avant la présence de femmes dans la vie politique. Néanmoins, dans le cas d'*Assiniboia Highlights*, on peut mesurer l'engagement politique des présidents à travers la section dédiée aux accomplissements de l'association depuis la dernière publication. L'intention oblate derrière ces sections n'est donc pas d'encourager la place des femmes dans des postes de leadership, mais bien de démontrer l'efficacité d'un comité élu démocratiquement et des problèmes qu'il peut régler. L'inclusion de femmes à des postes de pouvoir est donc un effet corollaire à la volonté de démontrer la valeur d'un conseil élu.

Regardons également le discours du journal étudiant sur la condition féminine. D'abord, l'inclusion d'une section dédiée au cours d'économie ménagère apparaît en phase avec ce que les Oblats pensent du rôle des femmes dans la société canadienne. On peut lire dans cette section du journal des phrases telles que : « Our course consists mainly of sewing and cooking<sup>46</sup> » et « Before graduation, Mrs. Levreault kept us busy decorating the downstairs playroom and making delicious sandwiches<sup>47</sup> ». Le contenu du cours est donc clair et l'intention derrière son inclusion dans le curriculum d'Assiniboia est de montrer aux jeunes femmes à être des ménagères et des organisatrices d'événements sociaux. Cette matière est d'ailleurs fort appréciée par certaines étudiantes, qui parlent du cours avec enthousiasme : « This home economic center is certainly one of the busiest and happiest corner in our school<sup>48</sup>. » Ainsi, avec cette activité, les Oblats mettent de l'avant les qualités stéréotypées d'une bonne épouse et d'une bonne mère. L'enseignement de

---

<sup>45</sup> Même si le ratio homme-femme est de 4 hommes-4 femmes pour l'année scolaire de 1963-1964 et de 2 hommes-4 femmes dans les postes élus de la MAMI pour l'année 1964-1965.

<sup>46</sup> Laura Fontaine, « Home Economics » *Assiniboia Highlights* (décembre, 1965), 17. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0081-001>.

<sup>47</sup> Brenda Perreault, « Home Ec. » *Assiniboia Highlights* (1963), 22. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>.

<sup>48</sup> Janet Guimond, « Home Ec. » *Assiniboia Highlights* (1960), 13. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0032-001>.

ces valeurs fait que les étudiantes viennent à les intérioriser et à accepter les rôles qui s'offrent à elles dans le futur, soit d'infirmière<sup>49</sup>, d'actrice<sup>50</sup>, ou de musicienne<sup>51</sup> par exemple.

On peut également retrouver dans le journal étudiant d'Assiniboia, une section récurrente appelée *Indian-White Relations Must Be Improved*. De prime abord, on pourrait penser qu'il s'agit d'un autre sermon qui appelle les Autochtones à oublier le tort que les colons leur ont fait dans le passé. En fait, on s'étonne d'y découvrir tout le contraire. Dans cette rubrique s'étalant sur trois éditions de la publication<sup>52</sup>, on retrouve un extrait d'un discours de Clive Linklater. Activiste autochtone de la Première Nation Couchiching en Ontario, Linklater est un ancien étudiant qui a fréquenté le pensionnat de Lebret alors dirigé par le père Oblat Omer Robidoux. Remarquons qu'au début des années 1950, Linklater s'implique dans le journal étudiant de son école résidentielle, en tant qu'éditeur en chef<sup>53</sup>, poste important possiblement convoité par d'autres. De plus, un certain Linklater est mentionné comme gardien de but de l'équipe de hockey *midget*, quoique son prénom ne soit jamais mentionné<sup>54</sup>. Cependant, on peut voir une photo de l'équipe dans un article inclus dans *The Indian Missionary Record* de novembre 1952 dans lequel on fait l'éloge de l'équipe de hockey de Lebret, après qu'elle ait gagné le championnat de la *Qu'appelle Valley Hockey Association* (QVHA). Le nom Clive Linklater alors utilisé pour désigner le gardien de but de l'équipe.

---

<sup>49</sup> Esther Nepinak, « Grade VIII Report » *Assiniboia Highlights* (1960), 11. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0032-001>. Geraldine Archie, « Class News Grade XII » *Assiniboia Highlights* (octobre 1963), 10. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>.

<sup>50</sup> Nepinak, « Grade VIII Report ».

<sup>51</sup> Nepinak, « Grade VIII Report », 12.

<sup>52</sup> Clive Linklater, « Indian-White relations can be improved » *Assiniboia Highlights* (1964), 36.

<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>; Clive Linklater, « Indian-White relations can be improved (cont.) » *Assiniboia Highlights* (mars, 1965), 29. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0062-001>; Clive Linklater, « Indian-White relations can be improved (cont.) » *Assiniboia Highlights* (juin, 1965), 18. <https://archives.nctr.ca/19a-c000045-d0001-001>.

<sup>53</sup> Clive Linklater, « Editorial Staff » *Teepee Tidings* (décembre 1952), 3. <https://archives.nctr.ca/GNB-000574>.

<sup>54</sup> Albert Bellegarde, « Sports » *Teepee Tidings* (décembre 1952), 13-14. <https://archives.nctr.ca/GNB-000574>, Gerald Starr, « Hockey at Wapella » *Teepee Tidings* (décembre 1952), 14. <https://archives.nctr.ca/GNB-000574>.

**Illustration 2** : Qu'appelle Valley Hockey Association Champions, 1952.



Oblats de Marie immaculée, « Lebret Hockey Players Retain Coach Obey », *The Indian Missionary Record* 15, 9 (novembre, 1952), 6. <https://portal.usask.ca/record/38028>. Sous l'image, on peut lire: Back Row – (L.R.) Eugene Courchesne, Thomas Denomie, Father Robidoux (Principal), Andrew Yellowback. Center Row – Herb. Strongeagle, Vincent Worm, Art. Obey, Wilfred Happa. Front Row – Gerry Anaquod, Alvin Cyr, Clive Linklater, George Poitras, Herb. Dickrider.

Dans ce discours revendicateur prononcé lors de la rencontre des *Friends of the Indian Society* à Edmonton le 7 mars 1964, l'auteur critique les stéréotypes entretenus envers les Autochtones à l'époque. Lorsqu'il discute du « problème indien » et de sa solution, il explique par exemple que ses causes ne viennent pas des Autochtones eux-mêmes, mais bien du fait que les enjeux de santé, d'accès à l'emploi et à l'éducation qui les affectent ne sont pas pris en charge par les autorités compétentes. De plus, Linklater écrit que puisque les enjeux sont nombreux et divers, aucune personne seule ne peut trouver une solution miracle au « problème indien ». Il poursuit en jetant les bases de la réconciliation moderne en expliquant que la clef ne viendra pas des Autochtones ou des Canadiens, mais bien de ces deux groupes qui doivent apprendre à travailler ensemble.

Bien qu'il utilise le langage de la coopération et de la réconciliation, Linklater ne mentionne pas ces deux concepts explicitement. Néanmoins, il encourage le lecteur à se rappeler qu'il y a du bon chez les Canadiens comme chez les Autochtones, et que tous doivent reconnaître la bienveillance qu'un groupe peut avoir envers l'autre : « With these beliefs and with clear, constant communication we will find acceptable solutions to the common problems facing Indian and White man. We must firmly believe that we can and that we will live together in harmony, in happiness and in brotherhood.<sup>55</sup> » Il effleure également la question des problèmes perçus par les Blancs par rapport au leadership autochtone. Il explique qu'une bonne manière de rétablir la confiance entre les deux groupes serait d'amplifier le leadership autochtone déjà présent au sein des réserves en donnant aux Autochtones le plein droit de participer aux processus décisionnels qui les concernent. Selon Linklater, la raison pour laquelle les Allochtones ne veulent pas déléguer ce pouvoir aux Autochtones est due aux doutes qu'ils auraient vis-à-vis la capacité de gouvernance des Premières Nations. L'inclusion d'un texte aussi revendicateur dans le journal étudiant d'une école résidentielle montre bien la particularité d'Assiniboia, qui porte une attention particulière à la formation du leadership autochtone.

De plus, le journal étudiant reconnaît les besoins en leadership des communautés autochtones canadiennes dans les années 1960. À l'hiver 1964, l'étudiant de 12<sup>e</sup> année Wilfrid Mousseau est notamment envoyé à la dixième conférence des Indiens et Métis au cours de laquelle il a la chance d'interagir avec les leaders de diverses communautés autochtones du sud-ouest du pays. Suite à cette expérience, il explique que « [f]rom what I heard and learned that most communities are badly in need of good leadership and organization<sup>56</sup> ». S'exprimant à ses camarades de classe, il explique : « I hope, with this appreciation of the Conference you learn something of the topics discussed and that with this knowledge, all of you will become interested in your people's problems because it is our duty to cooperate with those who help us<sup>57</sup> ». Cette deuxième citation illustre le leadership de coopération mis de l'avant par les Oblats et le gouvernement canadien. En soi, la formation de Wilfrid Mousseau en jeune apôtre du leadership de coopération est bien accomplie, puisqu'il semble non seulement l'avoir adopté pour lui-même, mais encourage

---

<sup>55</sup> Linklater, « Indian-White relations can be improved (cont.) ».

<sup>56</sup> Wilfrid Mousseau, « 10th Indian and Metis Conference » *Assiniboia Highlights* (1964), 23-24.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>.

<sup>57</sup> Mousseau, « 10th Indian and Metis Conference ».

également ses camarades à l'intégrer. Cette activité parascolaire a donc un effet concret sur la manière dont ce jeune homme perçoit le leadership autochtone, ainsi que sur son propre rôle dans l'amélioration des conditions de vie de sa communauté.

Enfin, remarquons que, bien que des jeunes femmes écrivent dans le journal et que le nombre d'articles semble même être paritaire<sup>58</sup>, cela ne veut pas dire que les Oblats les encouragent à devenir cheffes ou à tenir des postes de leader communautaire. Rappelons qu'une des raisons pour lesquelles l'écriture d'articles est paritaire découle de la ségrégation des activités et des classes. Ainsi, il y a une section sport féminin et sport masculin, des articles sur l'économie ménagère et sur le travail manuel, ainsi qu'une section consacrée à la musique et aux cadets<sup>59</sup>. De plus, la classe de 10<sup>e</sup> année est genrée pour l'année scolaire 1965-1966. Celle de 11<sup>e</sup> l'est également à partir de cette même année, jusqu'à la fermeture de l'école l'année suivante. L'implication féminine dans le journal étudiant n'est cependant pas négligeable et les Oblats font place aux jeunes filles voulant s'impliquer. Leur position est donc ambivalente. Si d'un côté ils n'encouragent pas les femmes à chercher des postes de leaders, ils ne les découragent pas nécessairement à s'impliquer au sein de l'association et du journal étudiant. En leur laissant un espace comme *Assiniboia Highlights* où elles peuvent s'exprimer plus ou moins librement, ils leur donnent une certaine visibilité à l'intérieur d'un cadre limité par leur supervision.

En somme, il est important de remarquer l'influence que des activités telles l'association étudiante, la MAMI, le discours donné par Clive Linklater ainsi que la présence d'étudiants à des conférences autochtones ont sur l'apprentissage des étudiants et étudiantes des manières dont leur leadership peut impacter leurs communautés. De plus, puisque toutes ces activités sont pratiquées soit à l'initiative des Oblats, soit sous leur supervision, nous remarquons une intention de former le leadership autochtone de demain selon leurs idéaux.

---

<sup>58</sup> 51,22 % des articles sont écrits par des femmes et 48,78 % par des hommes. Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

<sup>59</sup> Voir tableau des contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros en annexe.

## Conclusion

Les enjeux soulevés par le leadership autochtone dans l'après-guerre sont tels que le gouvernement fédéral réalise que le *statu quo* est intenable. L'agitation perçue de la NAIN et de la NAIB démontre au gouvernement qu'il doit s'investir dans la formation de leaders plus coopératifs, qui causeront moins de dérangements, et qui jugeront ses politiques de manière moins radicale que des militants comme Jules Sioui. Au courant des années 1950, les Oblats sont bien positionnés pour opérer une école résidentielle qui pourrait remplir ce nouveau mandat. Ainsi, bien que les Oblats et le gouvernement fédéral se préparent à travailler conjointement sur le projet d'Assiniboia, ils ont des points de vue différents sur des enjeux contentieux, notamment sur la place des femmes dans les postes décisionnels. Les Premières Nations au Manitoba souhaitent elles aussi l'ouverture d'une école secondaire catholique dans la province. Les leaders autochtones Félix Fontaine, Campbell Sutherland et Boniface Guimont se présentent à la Commission royale du Manitoba sur l'éducation de 1957 pour plaider en faveur de l'inauguration d'une école secondaire résidentielle catholique qui répondrait aux besoins en leadership de leurs communautés.

Assiniboia met de l'avant des activités qui modèlent le leadership des étudiants. L'association étudiante, la MAMI et les discours de Clive Linklater incitent les étudiants à intérioriser un rôle de meneur moderne selon les valeurs libérales promues par le gouvernement. Nous constatons que les élections annuelles et le travail en comité laissent transparaître le labeur à accomplir pour être élu au sein d'un conseil de bande. De plus, le discours de l'activiste autochtone Clive Linklater, mis de l'avant dans les trois éditions de l'année scolaire 1964-1965 d'*Assiniboia Highlights*, évoque la coopération ainsi que la réconciliation bien avant que de tels concepts ne s'imposent dans les discours officiels. Ces activités démontrent que le projet de l'école résidentielle d'Assiniboia doit être considéré comme une tentative du gouvernement fédéral et des Oblats d'orienter le leadership autochtone afin d'améliorer la gouvernance dans les réserves, ainsi que dans l'espoir d'endiguer les formes plus radicales de militantisme qui se manifestent dans l'après-guerre et avec plus de vigueur dans les années 1960. De plus, remarquons le fait que Linklater a fréquenté une école résidentielle administrée par le père Robidoux, qu'il s'est sérieusement impliqué dans son journal étudiant et qu'il a été un joueur de hockey, alors que les professeurs,

dont Robidoux, jouaient dans la même équipe que les élèves<sup>60</sup>. Son implication à un tel niveau dans les activités parascolaires de son école résidentielle secondaire, ainsi que son implication future dans l'activisme autochtone ne sont pas des faits anodins, puisque c'est ce que nous observerons également dans le chapitre suivant pour certains étudiants d'Assiniboia. En ce sens, nous pouvons dire que le sport et l'implication dans les activités parascolaires dans les pensionnats, particulièrement à Assiniboia, favorisent le leadership et l'implication dans l'activisme autochtone.

Afin de démontrer la dichotomie entre les points de vue du gouvernement fédéral et des Oblats, nous avons analysé deux journaux publiés par ces acteurs. Ces publications sont révélatrices dans la mesure où elles cherchent à promouvoir la vision de l'Autochtone idéal selon ces deux entités. Puisqu'elles sont toutes deux dirigées vers un lectorat autochtone et traitent de sujets autochtones, les décisions éditoriales sont certainement influencées par les points de vue des rédacteurs en chef. Dans *Indian News*, le gouvernement présente l'implication féminine dans les rôles de leaders élus, comme cheffe ou membre de conseil de bande. Cette implication est mise de l'avant si souvent et le langage utilisé est si positif que nous ne pouvons l'interpréter que d'une manière; le DAI encourage l'implication des femmes au sein des conseils de bande.

Les Oblats, en revanche, ont une approche différente. Dans *Assiniboia Highlights*, les valeurs mises de l'avant tendent à conserver le *statu quo* quant aux rôles genrés traditionnels canadiens. Les valeurs stéréotypées projetées sur les femmes incluent la patience, la bienveillance et l'écoute. Toutefois, on peut observer un changement dans le langage utilisé lorsque les Oblats traitent des garçons. Le vocabulaire est alors plus aventurier, évoquant la discipline, le leadership, la découverte et la témérité, ce qui laisse transparaître une survalorisation de la place qu'occupent les hommes dans la politique. De plus, puisqu'*Assiniboia Highlights* est un journal étudiant, les sujets abordés ont tous un lien direct avec l'école et ses activités au sein de l'établissement ou à l'extérieur. Il est donc peu surprenant qu'on n'évoque pas l'entrée des femmes dans le domaine politique ailleurs au Canada.

---

<sup>60</sup> Starr, « Hockey at Wapella », 14.

Avec l'association étudiante, les Oblats inculquent aux étudiants que la légitimité du leadership doit passer par la démocratie. De plus, les membres du conseil disposent de cours de leadership afin d'affiner leurs compétences à diriger un groupe de personnes vers un but commun. Au sein de la MAMI, les étudiants ont droit à toutes sortes de conférences à saveur religieuse, notamment certaines sur le thème du leadership. Enfin, le journal étudiant accorde une place importante au discours de Clive Linklater qui encourage l'égalité entre peuples autochtones et allochtones, ainsi que la collaboration dans les processus décisionnels impactant les communautés autochtones. La présence de ce discours dans le journal étudiant *Assiniboia Highlights* contribue à la particularité de l'école quant à sa manière d'enseigner le leadership. De plus, la participation étudiante au journal confère des responsabilités aux jeunes autochtones qui y participent. En s'impliquant dans le journal et en cherchant les responsabilités qu'il confère, les jeunes reporters, éditeurs et graphistes développent leurs capacités de gestion et d'adaptation. Ainsi, nous pouvons affirmer que les responsabilités et les enseignements prodigués par l'association étudiante, la MAMI et le journal étudiant contribuent à former les étudiants dans une forme de leadership communautaire propre aux pères oblats.

S'il y a un endroit où le clivage entre le projet de développement du leadership coopératif et le genre est particulièrement apparent, c'est dans la mise en place d'un programme sportif de compétition. C'est pourquoi nous nous intéressons au rôle que joue le sport dans l'apprentissage du leadership par les étudiants et les manières dont ils utiliseront leurs acquis afin d'en faire profiter leurs propres communautés et non le gouvernement fédéral ou les Oblats. Nous verrons donc comment les apprentissages d'Assiniboia formeront des cohortes de dirigeants et de militants autochtones des années 1980 et 1990 non pas à l'image des Oblats ou du gouvernement, mais bien selon les termes des étudiants autochtones qui sont passés par les bancs d'Assiniboia.

## **Chapitre III : Le sport à Assiniboia et l'apprentissage du rôle de meneur**

Dans ce chapitre, nous mettrons de l'avant le développement du programme sportif d'Assiniboia, afin d'analyser les manières dont il fut utilisé pour inculquer le leadership à ses participants. Nous explorerons également les façons dont les étudiants se réapproprièrent ces enseignements, non pas pour faciliter la réalisation des politiques gouvernementales au sein des communautés autochtones, mais bien pour aider ces communautés à se mobiliser à travers leur implication soutenue dans les conseils de bande, l'Assemblée des Premières Nations, l'Assemblée des chefs du Manitoba et du Manitoba Keewatinowi Okimakanak (MKO).

### **3.1. Mise en place du programme sportif d'Assiniboia**

Pour saisir le rôle du sport dans ce processus de mobilisation, il est important de comprendre cette activité dans les deux perspectives qui nous importent, soit chez les Canadiens et les Autochtones. Cette approche nous permettra de cerner les enjeux liés au sport et au leadership afin de compléter notre analyse.

Pour le gouvernement fédéral, la pratique sportive des années 1950 et 1960 sort à peine de la vision victorienne, élitiste et majoritairement amateur, développée dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Dans les années 1910, le département des Affaires Indiennes (DAI) incorpore le sport dans les écoles pensionnaires, comme façon de pallier au taux de mortalité alarmant révélé par le rapport du Dr. Peter Henderson Bryce, chef médical des Affaires indiennes<sup>2</sup>. Le sport, sous forme d'exercices aérobiques callisthéniques, est alors pratiqué en groupe et en plein air. Les étudiants sont placés en rang et doivent reproduire les mouvements effectués par l'instructeur. Ces exercices voués à renforcer les corps autochtones sont utilisés pour leur efficacité budgétaire, puisqu'ils ne requièrent presque pas de matériel ni d'espace. Ils sont également sensés réduire la prévalence de

---

<sup>1</sup> Allan Downey, *The Creator's game : Lacrosse, identity and indigenous nationhood* (Vancouver : University of British Columbia Press, 2018), 46.

<sup>2</sup> Downey, *The Creator's Game*, 110-111.

la tuberculose dans les pensionnats en améliorant la capacité pulmonaire des étudiants. Les résultats ne sont toutefois pas au rendez-vous, puisqu'une quinzaine d'années après leur mise en place, un mémorandum diffusé au sein du DAI à propos des liens entre la santé physique et le sport remarque que la tuberculose, l'une des maladies les plus mortelles en pensionnat, reste un problème préoccupant<sup>3</sup>. Notons également qu'à Montréal, en 1899, l'activité physique prend de plus en plus d'espace dans le curriculum des étudiantes de la Congrégation de Notre-Dame<sup>4</sup>. Sœur Saint-Anaclet, maîtresse générale des études de l'organisation religieuse écrit dans la même année :

Faites-en l'expérience, chères sœurs, et vous verrez que vos élèves, en revenant de ce délasserment, seront mieux disposées à vous écouter et reprendront vite le temps que vous croyiez avoir perdu. D'ailleurs, on nous taxe de cruauté et avec raison, de garder ainsi, durant de longues heures, dans une immobilité presque complète, de jeunes enfants qui ont tant besoin d'agitation et de mouvement. En faisant cela, chères sœurs, nous nous rendrons aux vœux des Commissions scolaires, des professeurs de pédagogie et des parents qui sont les premiers intéressés à conserver la santé de leurs enfants<sup>5</sup>.

Les personnes s'identifiant au mouvement hygiéniste, tout au long du 19<sup>e</sup> et jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle tentent d'incorporer les recommandations médicales de l'époque au centre des politiques sociales urbanistiques, architecturales et, dans le cas qui nous intéresse, éducationnelles des États. En prônant l'incorporation de récréations ou de pratiques sportives, le Dr. Bryce et la Sœur Saint-Anaclet participent à ce mouvement, leurs situations sont donc comparables. En effet, les périodes, les méthodes ainsi que le contexte dans lequel elles sont employées sont similaires. Cependant, le gouvernement fédéral a d'autres plans pour la pratique sportive.

Dès 1946, le gouvernement fédéral perçoit le sport comme un moyen de disperser le mouvement de contestation et d'activisme autochtone du pays<sup>6</sup>. L'un des plans mis de l'avant est d'incorporer

---

<sup>3</sup> Bibliothèques et Archives Canada, *Memo : Indian Education*, RG10, C-8134, 157 505, cité dans Downey, *The Creator's Game*.

<sup>4</sup> Valérie St-George, « « La force, la grâce, la souplesse » : l'éducation physique des jeunes filles canadiennes-françaises à Montréal (1860-1920) » (Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2019), 56.

<sup>5</sup> Archives Congrégation de Notre-Dame, *Pédagogie*, Fonds de la Maison Mère, 230.200.002, 203, cité dans St-George, « *La force, la grâce, la souplesse* » : *l'éducation physique des jeunes filles canadiennes-françaises à Montréal (1860-1920)* », 56.

<sup>6</sup> Janice Forsyth, *Reclaiming Tom Longboat : Indigenous Self-Determination in Canadian Sport* (Regina : University of Regina Press, 2020), 48.

davantage d'activités sportives dans le curriculum afin que les étudiants ramènent ces habitudes dans leurs communautés. Le gouvernement espère ainsi diriger l'énergie des jeunes sur les réserves vers la pratique sportive, une activité moins néfaste que le militantisme pour la politique indienne du Canada. C'est donc en 1946 que le gouvernement fédéral s'intéresse pour la première fois au sport comme outil de remaniement du leadership autochtone. Néanmoins, ce n'est pas la seule utilité de l'activité physique pour ce pallier gouvernemental.

Dès les années 1940, le département tente d'occuper les jeunes autochtones des réserves qu'il juge enclins à la délinquance avec des activités physiques diverses, telles la danse ou les sports organisés<sup>7</sup>. Le but est de renforcer le caractère autochtone, qui est perçu comme oisif. Ainsi, la délinquance et le militantisme sont assimilés à des problèmes connexes ayant la même solution : l'activité physique. De plus, il est estimé que la présence d'enseignants autochtones déjà bien intégrés dans la société canadienne facilitera à son tour l'intégration des étudiants. On remarque par exemple, dans un article du journal gouvernemental *The Indian News* sur le sport pratiqué en réserve<sup>8</sup>, qu'un membre de la communauté de la bande Blood (Nation Kainai) nommé Rufus Good Striker suit une formation afin de mieux enseigner des cours de sport, de loisirs et de danse. Son inscription doit être approuvée par la Gendarmerie Royale du Canada (GRC), puisqu'il détient le rang de gendarme spécial au sein de l'organisation policière.

Ainsi, la sélection de sa candidature par le conseil de bande de sa réserve ne semble pas anodine, puisque l'on trouve en Good Striker une personne culturellement bilingue, qualité utile pour agir en tant que pont culturel, mais aussi pour amoindrir la délinquance et empêcher l'émergence d'idées militantes subversives. On peut donc observer, dans la présence de Good Striker à ces cours spécialisés, une synergie entre la volonté de certains Autochtones d'améliorer les conditions de vie des jeunes ainsi que de diminuer la délinquance sur les réserves et la politique gouvernementale visant à disperser le militantisme autochtone. Le gouvernement canadien perçoit donc, dans ces années, certains militants autochtones radicaux et l'émergence du mouvement

---

<sup>7</sup> Gouvernement du Canada, « Blood Indian athlete teaches sports, dancing on reserve » *The Indian News* 1, 1 (août, 1954), 8. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/552>.

<sup>8</sup> Gouvernement du Canada, « Blood Indian athlete teaches sports, dancing on reserve ».

*Red Power*, comme des incitations à la délinquance qu'il convient de contrer avec des cours de sports, de danse ou des loisirs<sup>9</sup>.

Dans le même ordre d'idées, on remarque que le prix national Tom Longboat est présent dans la majorité des éditions du journal gouvernemental *The Indian News*. Ancré dans une vision qui veut que le sport amateur soit plus vertueux que le sport professionnel, le gouvernement et les éditeurs du journal mettent de l'avant cette récompense honorant chaque année plusieurs athlètes, presque toujours des hommes, pour leurs performances dans le sport amateur ainsi que leur « service to the nation in order to foster good sportsmanship<sup>10</sup> ». C'est donc de rendre service au pays que d'encourager les jeunes autochtones à participer au sport amateur. Ainsi, on met l'accent sur la participation autochtone dans le sport au point de dire qu'elle rend service à la nation en aidant les Autochtones à s'intégrer à la société canadienne. La forte récurrence d'articles traitant du prix Tom Longboat dans *The Indian News*, particulièrement de 1954 jusqu'en 1969, n'est pas donc pas surprenante, puisque les prix régionaux et nationaux sont alors octroyés par le DAI lui-même<sup>11</sup>. Il est donc naturel pour le département de promouvoir son initiative pour assainir l'activisme d'Autochtones dangereux comme Jules Sioui et la délinquance en faisant des récipiendaires du prix Tom Longboat des modèles à suivre pour la jeunesse autochtone, ou, à tout le moins, de tenter d'en faire des figures respectables.

Dans la toute première édition du journal en août 1954, le gouvernement publie un article en première page liant le prix Tom Longboat au leadership: « The Canadian Amateur Athlete Union, in collaboration with the Indian Affairs Branch, presents the trophy annually to the Indian athlete who, in the opinion of the judges, has done most to promote sports by his own performance and his leadership<sup>12</sup> ». L'intention du gouvernement est claire : le prix Tom Longboat doit être remis au leader sportif autochtone qui se démarque de la compétition. En parlant de Tom Watts, gagnant du prix Tom Longboat de 1964, le DAI s'épanche sur ses exploits :

---

<sup>9</sup> Hugh Shewell, « Jules Sioui and Indian Political Radicalism in Canada, 1943-1944 », *Journal of Canadian Studies* 34, 3 (1999) : 211-242, <https://doi.org/10.3138/jcs.34.3.219>.

<sup>10</sup> Gouvernement du Canada, « Tom Watts Wins Trophy » *The Indian News*, 6, 4 (juin, 1964), 8. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/575>.

<sup>11</sup> Forsyth, *Reclaiming Tom Longboat*, 89-90.

<sup>12</sup> Gouvernement du Canada, « Longboat Trophy Won by Distance Runner » *The Indian News*, 1, 1 (août 1954), 1. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/552>.

Mr. Watts has been captain of his softball team and has had the highest batting average of the team every year. In basketball he has also starred. He was playing coach of a senior men's basketball team and captain the next. He was instrumental in organizing the Allied Tribes, an organization of 18 tribes of the West Coast. He has played soccer, is a fine swimmer, active in water sports, in track and field. He also coaches a minor basketball team from the Alberni Indian Residential School<sup>13</sup>.

En détaillant ainsi ses exploits, il est transparent que le gouvernement fédéral tente de présenter Tom Watts comme un héros plus grand que nature, qui peut aussi bien mener deux équipes de basketball à la victoire qu'avoir la meilleure moyenne au bâton de son équipe de baseball chaque année. Notons aussi que le DAI souligne son rôle dans la mise en place d'une ligue intertribale et son engagement après des jeunes étudiants autochtones. C'est également une façon canadienne de montrer l'effet intégrateur que le sport peut avoir sur les personnes non-canadiennes, dans ce cas-ci, les Autochtones. Comme il excelle dans les sports canadiens, Watts s'apparente à un vrai Canadien. De plus, en mettant de l'avant certains sports canadiens, en les maintenant à jour et modernes à travers le discours du journal et en ne mentionnant pas les activités physiques autochtones, le gouvernement du Canada procède à une forme socialement acceptable de génocide culturel. En positionnant l'activité sportive autochtone comme soit datée ou désuète on contribue à la faire sombrer dans l'oubli alors que les sport comme le softball, le basketball et le soccer sont mentionnés dans le discours et valorisés et donc gardés à jour, selon Neu et Therrien<sup>14</sup>.

De leur côté, les Oblats utilisent le sport de manière quelque peu différente du gouvernement. Plus impliqués dans le développement sportif des étudiants, ils forment, notamment à Assiniboia, des équipes récréatives et compétitives dans plusieurs disciplines incluant le hockey, le baseball, la balle molle, le soccer, le curling, l'athlétisme, le volleyball, le rugby, le patinage et le croquet. En mettant tous ces sports de l'avant, les Oblats inculquent un certain esprit sportif et l'importance du travail d'équipe aux étudiants<sup>15</sup>. Les Oblats font la promotion du sport comme un élément central de l'éducation des jeunes autochtones qui fréquentent Assiniboia, par exemple en publiant, dans la section *Sports Girls'* de la première édition d'*Assiniboia Highlights* en 1959 des phrases

---

<sup>13</sup> Gouvernement du Canada, « Tom Watts Wins Trophy », 8.

<sup>14</sup> Dean E. Neu et Richard Therrien, *Accounting for Genocide : Canada's Bureaucratic Assault on Aboriginal People* (Halifax: Fernwood Publishing, 2003), 125.

<sup>15</sup> Philip Fontaine, « Sport Boys' Section » *Assiniboia Highlights* (1959), 12. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0001-001>.

d'étudiantes comme : « We all know that sports-play is a very important part of our education<sup>16</sup> ». Ils offrent également à leurs étudiants masculins l'opportunité de participer à plusieurs ligues compétitives de hockey<sup>17</sup>, de football<sup>18</sup> et d'athlétisme<sup>19</sup>. Les opportunités de compétitionner sont malgré tout peu offertes aux étudiantes. Les jeunes filles ont bel et bien une section sportive dans le journal étudiant, mais elle discute de la pratique du sport plus en termes d'entraide qu'en termes de compétition. De plus, l'accès aux ligues compétitives dans des sports comme le volleyball ou le baseball est très restreint. Seules trois des dix éditions mentionnent des participations aux tournois incluant des équipes d'autres écoles, et ce, uniquement dans les dernières éditions du journal. Les éditions d'hiver des années 1965<sup>20</sup>, 1966<sup>21</sup> et 1967<sup>22</sup> indiquent la participation à des tournois extérieurs, ce qui semble plaire aux étudiantes. En effet, elles mentionnent : « However, as this was our team's first experience, we are very proud of their work, aren't we girls<sup>23</sup>? »

La prédominance du sport à Assiniboia, tout particulièrement le hockey, n'est donc pas anodine puisqu'elle sert les intérêts des Oblats et du gouvernement fédéral. Nous percevons la présence du hockey dans le curriculum comme la continuation du projet fédéral qui vise à atténuer l'esprit de rébellion et de confrontation parmi les élèves envisagés comme les futurs meneurs de leurs communautés. Ici, laissons de côté la délinquance, puisqu'Assiniboia est vu comme un pensionnat pour les étudiants les plus doués. De plus, si les futurs leaders d'une communauté donnée sont plus acculturés aux Canadiens, il est moins probable qu'ils soient des esprits rebelles. Un effet d'entraînement s'effectuera alors avec leur communauté. Ainsi, l'acculturation adéquate d'une seule personne est perçue comme un moyen efficace d'influencer positivement toute une

---

<sup>16</sup> Roxana Cromarty, « Sports : Girls section » *Assiniboia Highlights* (1959), 13. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0001-001>.

<sup>17</sup> George Kakeway, « Boys' Sports » *Assiniboia Highlights* (1964), 18-20. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0053-001>, Joseph Cook, « Boys' Sports » *Assiniboia Highlights* (1965), 11. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0062-001>.

<sup>18</sup> Matthew Beaver, « Sports » *Assiniboia Highlights* (1960), 16-17. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0032-001>, George Kakeway, « Boys' Sports » *Assiniboia Highlights* (1963), 19. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>, Joseph Cook, « Boys' Sports » *Assiniboia Highlights* (1964), 27. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>.

<sup>19</sup> Fontaine, « Sport Boys' Section », 12.

<sup>20</sup> Terry Quewezance, « Girls' Sports » *Assiniboia Highlights* (décembre, 1965), 20. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0081-001>.

<sup>21</sup> Lillian Mason, « Girls' Sports » *Assiniboia Highlights* (décembre, 1966), 20. <https://archives.nctr.ca/19a-c000046-d0001-001>.

<sup>22</sup> Nelliane Mason, « Girls' Sports » *Assiniboia Highlights* (mai, 1967), 17. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0092-001>.

<sup>23</sup> Mason, « Girls' Sports », 17.

communauté, ce qui est évidemment bénéfique pour l'amélioration des rapports entre Autochtones et Canadiens aux yeux du gouvernement.

Les Oblats, quant à eux, ont pour objectif, dès la *Indian and Eskimo Welfare Commission* de 1952, de former des leaders afin qu'ils puissent retourner dans leurs réserves et dans leurs communautés pour guider leurs membres sur le chemin de la modernité et de la citoyenneté<sup>24</sup>. Basé à Ottawa, la *Indian and Eskimo Welfare Commission* coordonne les directions des écoles pensionnaires dirigées par l'organisation religieuse<sup>25</sup>. Développés en 1947 avec l'adoption de la loi sur la citoyenneté canadienne, les idéaux associés à l'identité canadienne d'après-guerre sont définis par le gouvernement fédéral, mais les Oblats trouvent dans le concept une certaine marge de manœuvre. S'ils doivent aider les Autochtones à devenir modernes, ils le feront selon leurs propres critères. Le sport est donc utilisé pour atteindre cet idéal de modernité oblate, caractérisé dans les différentes activités promues par les groupes comme l'Association missionnaire de Marie immaculée (MAMI) ou l'association étudiante. Les valeurs entretenues sont généralement conservatrices, tendant à amoindrir les rôles que les femmes peuvent avoir dans le leadership, ce qui est exemplifié par la place donnée aux sports féminins au pensionnat ainsi que dans le journal étudiant *Assiniboia Highlights*.

Dès l'ouverture d'Assiniboia en 1958 et jusqu'en 1966, donc pour la vaste majorité de son existence, c'est le père oblat Omer J. Robidoux qui occupe le poste de directeur. C'est sous sa gouverne que la plupart des efforts pour développer les programmes sportifs sont tenus. Ce personnage joue un rôle important dans la particularité qu'ont les Oblats dans leurs utilisations du sport à Assiniboia. Sa candidature s'impose d'ailleurs d'elle-même, puisque son parcours personnel en fait une personne idéale pour une telle entreprise. De 1951 à 1958, Robidoux occupe un poste d'enseignant et de supérieur dans l'école résidentielle de Lebret et de Lestock, en Saskatchewan<sup>26</sup>. Dès le début de sa carrière à Lebret, il apparaît fréquemment aux côtés des joueurs

---

<sup>24</sup> Oblats de Marie immaculée, « Training Leaders Will Save Indian Race », *The Indian Missionary Record* 20, 9 (novembre, 1952), 1 et 6. <https://portal.usask.ca/record/38028>.

<sup>25</sup> George Caldwell, *Indian Residential Schools : A Research Study of the Child Care Programs of Nine Residential Schools in Saskatchewan* (Ottawa : Canadian Welfare Council, 1967), 72.  
[https://ncaringociety.com/sites/default/files/indian\\_residential\\_schools\\_george\\_caldwell.pdf](https://ncaringociety.com/sites/default/files/indian_residential_schools_george_caldwell.pdf).

<sup>26</sup> Lorraine Brandson, « Bishop Omer Robidoux, O.M.I. 1913-1986 », *ARCTIC* 40, 1 (1987) : 84-85,  
<https://doi.org/10.14430/arctic1752>.

de hockey du pensionnat, ce qui témoigne de son intérêt marqué pour l'aspect pédagogique du sport sur les jeunes étudiants. Ayant lui-même évolué en tant que joueur de hockey au sein de l'organisation des Canadiens de Montréal, Robidoux aurait fait un entraîneur parfait pour l'équipe junior B d'Assiniboia. Nommé à la direction de l'établissement, il préfère toutefois s'entourer de collègues comme Luc Marchildon pour occuper un rôle de gestion de l'équipe plus large. Marchildon détient le poste de superviseur des garçons et a à cœur le bien-être des étudiants, qualité cruciale lorsque l'on tente de créer une équipe de championnat<sup>27</sup>. Né en Saskatchewan, il se passionne pour le hockey et perfectionne sa pratique lorsqu'il étudie au collège de Gravelbourg dans le sud de la Province. Les Oblats qui gèrent le collège à l'époque l'encouragent à se former en éducation physique, ce qu'il fera à l'Université d'Ottawa quelques années plus tard. Il est ensuite engagé par les pères oblats à Assiniboia<sup>28</sup>.

Bien que Robidoux s'entoure de personnes compétentes pour entraîner l'équipe de hockey de son école, il jouera tout de même avec les étudiants à l'occasion, puisque plusieurs le décrivent comme un excellent joueur défensif<sup>29</sup>. L'équipe junior B gagne quatre championnats provinciaux de 1960 à 1964 et comprend de grands leaders autochtones des années 1990 et 2000, comme Phil Fontaine, George Kakeway ou Joe Guy Wood. Plusieurs des membres de cette équipe, soit huit au total, deviendront chefs de bande par la suite. C'est entre autres leur expérience au sein de cette équipe qui leur apprend à devenir des meneurs. Le sport, particulièrement le hockey, a donc une place importante dans la vie de tous les étudiants à Assiniboia.

Pour les Oblats, le développement de la pratique sportive en tant que dimension intégrale de l'instruction des étudiants autochtones apparaît comme une manière de renforcer ce leadership. L'utilisation et la promotion du sport comme outils de formation et d'éducation des Autochtones ont été utilisés dans le système des pensionnats canadiens bien avant l'ouverture d'Assiniboia.

---

<sup>27</sup> Randy Turner, « Apr 2017 : The healing game : How residential school survivors found salvation on the rink », 28 avril, 2017, <https://www.winnipegfreepress.com/featured/2017/04/28/from-hell-to-the-hall>.

<sup>28</sup> Ici-Manitoba, « L'équipe de hockey du pensionnat d'Assiniboia au Temple de la renommée », *Radio-Canada*, 7 octobre, 2017. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1060187/pensionnat-autochtone-assiniboia-equipe-hockey-luc-marchildon-temple-renommee-manitoba>. Pierre Verrière, *Rencontre avec Luc Marchildon*, Le téléjournal Manitoba, 3 minutes, 7 octobre, 2017, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1060187/pensionnat-autochtone-assiniboia-equipe-hockey-luc-marchildon-temple-renommee-manitoba>.

<sup>29</sup> Mathew Beaver, « Boys Sports » *Assiniboia Highlights* (1960), 17. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0032-001>.

Dans la sphère culturelle autochtone traditionnelle, le sport sert à des fins éducationnelles et sociales afin d'apprendre aux jeunes la résolution de conflits<sup>30</sup>, l'importance de l'entraide<sup>31</sup> et la diplomatie<sup>32</sup>. Ces valeurs demeurent dans la conception du rôle de leader chez plusieurs Autochtones de nos jours. Ce ne sont cependant pas ces valeurs qui sont enseignées à Assiniboia. Elles sont, nous le verrons, des valeurs bien plus occidentales telles que la performance individuelle et l'esprit sportif. Ainsi, un conflit culturel s'impose entre la tradition autochtone et les enseignements d'Assiniboia. Les Oblats et le gouvernement fédéral ont ainsi modelé les caractéristiques valorisées par les étudiants pour que leur conception du rôle de leader soit plus alignée avec les valeurs associées à la citoyenneté canadienne.

### **3.2. Le hockey à Assiniboia et son effet sur l'apprentissage du rôle de meneur**

La domination des circuits provinciaux par une équipe de hockey de pensionnat autochtone peut paraître surprenante au premier abord. Cependant, plusieurs facteurs expliquent le succès fulgurant de l'équipe junior B d'Assiniboia au niveau provincial<sup>33</sup>. Les trois principaux éléments de la réussite de l'organisation sont : une équipe d'entraîneurs et un directeur d'expérience, un travail dur, acharné et déterminé, ainsi que l'expérience commune des joueurs. Les étudiants parviendront à ce succès grâce à une éthique de travail rigoureuse cultivée par l'équipe d'entraîneurs. Notamment, les entraînements débutent à 7h00 du matin et les joueurs doivent maintenir une moyenne académique générale de 75 %. De plus, il n'est pas rare d'atteindre un rythme de deux entraînements par jour<sup>34</sup>. C'est toutefois l'expérience commune des joueurs qui forme réellement un esprit d'équipe permettant la cohésion et favorisant la performance. Aucun des étudiants n'a eu de formation traditionnelle de hockey avant d'arriver à Assiniboia. Certains ont sans doute déjà joué sur des patinoires improvisées, mais jamais dans des ligues organisées. Tous furent séparés de leurs familles à un jeune âge et plusieurs, comme Phil Fontaine, subirent des sévices sexuels,

---

<sup>30</sup> Fabrice Delsahut, *Les jeux des Indiens d'Amérique du Nord* (Paris : L'Harmattan, 2018), 84.

<sup>31</sup> Forsyth, *Reclaiming Tom Longboat*, 86-91; Delsahut, *Les jeux des Indiens d'Amérique du Nord*, 52-54.

<sup>32</sup> Downey, *The Creator's game*, 213.

<sup>33</sup> « 1960-64 Assiniboia Residential School », 13 février, 2023, <http://www.mbhockeyhalloffame.ca/teams/assiniboia-residential-school/>.

<sup>34</sup> « 1960-64 Assiniboia Residential School », 13 février, 2023, <http://www.mbhockeyhalloffame.ca/teams/assiniboia-residential-school/>.

physiques ou culturels dans d'autres écoles résidentielles fréquentées avant Assiniboia<sup>35</sup>. Pour le plaisir du jeu, pour surmonter l'adversité et pour trouver une échappatoire, les étudiants s'impliquent corps et âmes dans les entraînements, les saisons régulières, les tournois, ainsi que leurs études, puisque l'exclusion les attend s'ils ne réussissent pas leurs cours. Le rassemblement de ces trois éléments contribue largement aux succès de l'équipe et permet de former de jeunes hommes aptes à devenir des leaders compétents et des chefs de bande capables et indépendants. Rappelons que le sport est un espace de résistance efficace pour survivre au trauma vécu par les étudiants, ce qui explique entre autres pourquoi ils s'investissent autant dans la pratique<sup>36</sup>.

L'esprit de corps et la camaraderie sont également des éléments clés afin d'atteindre le succès puisqu'ils permettent de surmonter l'adversité et de bâtir la résilience. En effet, la persévérance dans la difficulté commune, soit dans celle des abus physiques et sexuels subis dans les pensionnats, ou dans celle d'un tournoi de hockey, renforce la confiance en soi et le sentiment d'accomplissement personnel de l'étudiant. Par exemple, Phil Fontaine écrit, dans l'édition 1959 d'*Assiniboia Highlights* lors de sa rubrique sur le sport masculin: « Many of our boys made their presence felt and are willing to practice every day to better their skills in speed, high jump, accuracy and endurance<sup>37</sup> ». De plus, Luc Marchildon écrit, en 2017: « That's the only thing that the boys were telling me after fifty-five years. I had them training very hard, and they accepted it and worked, and they won<sup>38</sup> ». La conviction que le travail acharné est récompensé par le succès est un aspect fondamental à la formation d'un leader voué à inspirer sa communauté. Il semble donc que la victoire et la réussite occupent une place considérable dans l'apprentissage du rôle de meneur par les Autochtones de l'équipe.

Néanmoins, même si l'on peut penser que la pratique du sport est une bonne chose dans le développement d'un adolescent<sup>39</sup>, il est important, en lisant les témoignages de survivants, de garder en tête que le sport, dans ce contexte, est un instrument d'assimilation et de

---

<sup>35</sup> Radio-Canada, *Phil Fontaine's 1990 account of physical and sexual abuse at residential school*, Radio-Canada, 7 minutes, 1990, <https://www.cbc.ca/player/play/1776926760>.

<sup>36</sup> Randy Turner. « The Healing Game » *Winnipeg Free Press*, 28 avril, 2017. <https://www.winnipegfreepress.com/featured/2017/04/28/from-hell-to-the-hall>.

<sup>37</sup> Fontaine, « Sport : Boys' section », 12.

<sup>38</sup> Survivors of the Assiniboia Indian Residential School et al., *Did you see us? : reunion, remembrance, and reclamation at an urban Indian residential school* (Winnipeg : University of Manitoba Press, 2021), 145.

<sup>39</sup> Survivors of the Assiniboia Indian Residential School et al., *Did you see us?*, 4-82.

déresponsabilisation utilisé par le gouvernement et les institutions religieuses. L'emploi et la promotion du sport dans l'éducation des Autochtones dans les pensionnats comportent de multiples facettes. D'un côté, la pratique sportive est souvent le seul souvenir positif que les survivants ont de leur passage dans un pensionnat. De l'autre, les raisons pour lesquelles les communautés religieuses et l'État organisaient des programmes sportifs pour les étudiants n'étaient pas innocentes. Cette multiplicité nous démontre l'identité complexe du sport dans ce contexte. Rappelons également que le sport est utilisé par les étudiants eux-mêmes comme espace de résistance aux sévices, au déracinement et à l'isolement auxquels ils sont confrontés durant leurs années dans les pensionnats. En effet, le sport est un exutoire commun pour le trauma vécu par certains des étudiants, ce qui contribue à la cohésion de l'équipe, donc à sa popularité<sup>40</sup>. La pratique sportive est également l'un des rares contextes où les survivants peuvent parler leurs langues autochtones lors de leur passage en pensionnat, bien que cette restriction soit plus ou moins appliquée à Assiniboia<sup>41</sup>. De plus, l'activité physique extérieure est souvent l'un des seuls loisirs des pensionnaires. C'est donc un passe-temps de choix pour les étudiants.

Dans un autre ordre d'idées, il est important de garder en tête les diverses formes d'expression du sport. En effet, ce ne sont pas tous les survivants qui gardent un souvenir aussi positif du sport en pensionnat. Un bon exemple est la vision développée par l'auteur Richard Wagamese dans son roman *Cheval indien*<sup>42</sup>. Populaire dans la culture canadienne et autochtone, l'ouvrage est un récit fictif qui illustre les différents points de vue de certaines personnes face à la pratique sportive et nuance la représentation d'ensemble du sport dans le contexte des pensionnats. Même si le hockey porte en lui un projet de collaboration et d'inclusion, il se révèle être un espace accaparé par la société dominante où la présence autochtone est tolérée, mais rarement acceptée. De plus, bien que positive à certains égards, l'expérience de la pratique sportive dans le contexte des pensionnats n'est pas exempte de rapports de pouvoir problématiques, comme démontre le l'agression de Saul Indianhorse dans *Cheval indien*. Le personnage principal du roman vit l'exclusion totale par la société canadienne lors de toutes ses interactions sportives. Même l'enseignant qui l'a initié au

---

<sup>40</sup> John Bloom, *To show what an Indian can do* (Minneapolis : Regents of the University of Minnesota, 2000), XVIII.

<sup>41</sup> Downey, *The Creator's game*, 95.

<sup>42</sup> Richard Wagamese, *Cheval indien* (Vancouver : Douglas and McIntyre, 2012).

sport et qui semble être une figure bienveillante lui ayant offert les moyens de se surpasser à titre individuel s'est finalement révélé faire partie de ses agresseurs.

Nous observons une réalité différente à Assiniboia, où les étudiants autochtones sont marginalisés par la société, mais n'en sont pas exclus. Des personnages comme Phil Fontaine, qui ont commencé leur apprentissage du rôle de meneur à travers le sport à Assiniboia différent de Saul Indianhorse qui, à travers sa pratique sportive, est rejeté par la société malgré ses succès dans le hockey professionnel. Néanmoins, les deux points de vue ne sont pas mutuellement exclusifs. Le réseau des pensionnats s'étend sur un territoire si grand et sur une période si vaste qu'il est normal d'y retrouver un large éventail d'expériences et de souvenirs contrastés. De plus, l'isolement de certains pensionnats, particulièrement ceux plus au nord, fait en sorte que plusieurs d'entre eux ont peu de supervision du gouvernement fédéral et de la société civile, surtout au début du 20<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>. Enfin, le pensionnat d'Assiniboia est une institution vouée dès le départ à la formation avancée des jeunes Autochtones destinés à diriger leurs communautés. Même si le récit de Wagamese se déroule à la même époque, il n'est pas surprenant que l'expérience des jeunes à Assiniboia varie de manière significative. Après tout, il s'agit d'une œuvre de fiction destinée à offrir une représentation plus englobante de l'expérience des enfants autochtones.

Si l'utilisation du sport à Assiniboia est différente de celle exposée dans *Cheval indien*, l'expérience que certains étudiants ont du sport en pensionnat peut néanmoins être similaire à celle de Saul Indianhorse. C'est entre autre parce que le récit de Wagamese est un amalgame de plusieurs parcours autochtones en pensionnat. Par exemple, George Kakeway, résident aux écoles de Kenora puis d'Assiniboia, explique qu'il associe son passé pensionnaire à celui de Saul<sup>44</sup>. Kakeway partage certaines expériences vécues par le personnage imaginé par Wagamese, notamment l'utilisation du sport comme espace de résistance et une échappatoire aux traumatismes vécus. Le fait que Kakeway affirme que sa vie sportive de pensionnaire est similaire à celle de Saul n'est pas mutuellement exclusif au fait que le sport soit associé à l'enseignement du leadership

---

<sup>43</sup> Andrew Woolford et Wanda Hounslow, « Criminology's Time : Settler Colonialism and the Temporality of Harm at the Assiniboia Residential School in Winnipeg, Canada, 1958–1973 », *State Crime Journal* 7, 2 (2018) : 199-221, <https://doi.org/10.13169/statecrime.7.2.0199>.

<sup>44</sup> Karli Zschogner, « Sometimes, you got to just “shoot, then aim” » *Journalists for Human Rights*, 9 novembre, 2018. <https://jhr.ca/sometimes-you-got-to-just-shoot-then-aim>.

à Assiniboia. Ce témoignage permet cependant de complexifier les points de vue autochtones sur le sport dans les pensionnats.

### **3.3. Réappropriation autochtone et mise en pratique des enseignements sportifs**

Comment les Autochtones qui ont profité des apprentissages d'Assiniboia ont-ils pu influencer leurs communautés respectives? Si les Oblats et le gouvernement canadien ont tenu à formater le rôle de meneur chez les Autochtones par une variété de moyens, l'aboutissement de cette entreprise demeure entre les mains des personnes autochtones ayant reçu ces apprentissages. Or, les efforts des Oblats ne peuvent porter fruits que si les pensionnaires décident de travailler à l'amélioration des relations entre les Autochtones et les Canadiens. C'est donc dire qu'un grand niveau d'agentivité persiste chez les survivants de l'école pensionnaire d'Assiniboia. Les parcours de George Kakeway, Phil Fontaine, Joe Guy Wood et Moses Okimaw, quatre anciens étudiants du pensionnat s'étant démarqués par leurs carrières au service de leurs communautés, nous démontrent comment les étudiants s'approprient l'enseignement reçu à Assiniboia. Ces quatre jeunes hommes se distinguent d'ailleurs par leur implication à l'école pensionnaire, puisqu'ils signent tous, à des périodes différentes, des articles dans le journal étudiant<sup>45</sup>.

George Kakeway fut capitaine de l'équipe de hockey junior B d'Assiniboia au début des années 1960<sup>46</sup>. Dès l'âge de 25 ans, il devient chef du conseil de bande de sa nation Wauzhushk Onigum dans le nord-ouest de l'Ontario. Chef pendant 28 ans, il restera actif comme conseiller pour la Première Nation pour huit années supplémentaires. Sous son égide, la réserve construira une patinoire pour jouer au hockey, testament de l'influence que ce sport a eu sur lui, mais aussi une indication qu'il croit que la pratique du hockey est bénéfique pour les jeunes Autochtones de la réserve. De plus, il participe encore aujourd'hui aux projets visant à protéger les ressources naturelles de son peuple et, notamment, à s'assurer que le doublement de l'autoroute 17 respecte les valeurs environnementales de la Nation, tout en améliorant la condition financière de la

---

<sup>45</sup> Joe Guy Wood, « Class News » *Assiniboia Highlights*, (1959), 7. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0001-001>, Fontaine, « Sport : Boys' section ». ; George Kakeway, « Boy's Sports » *Assiniboia Highlights*, (1964), 18. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0053-001>.

<sup>46</sup> Turner, « The Healing Game ».

communauté<sup>47</sup> : « Under our laws, our ceremonies, we do things right. We are never afraid. We take our time and we always listen, and that is what we did.<sup>48</sup> » Ces mots, que Kakeway a prononcé lors d'une cérémonie confirmant le consentement au projet de l'autoroute 17 par le partenariat des quatre vents, organisme autochtone responsable des négociations auprès du gouvernement, en disent long sur le processus décisionnel derrière leur accord au projet. En mettant de l'avant l'écoute et le respect des traditions des Nations impliquées dans un projet de négociation d'égal à égal avec le gouvernement, Kakeway contribue de manière significative à l'affirmation politique de sa communauté. Son implication en tant que chef, meneur et rassembleur pendant l'entièreté de sa vie adulte témoigne de son investissement envers sa communauté. De plus, cet engagement est loin de suivre les préceptes du leadership de coopération oblat, comme il fut espéré lors de sa formation. Kakeway travaille encore, à 77 ans, à la réconciliation en tentant d'harmoniser les lois et les politiques avec le gouvernement provincial<sup>49</sup>. Dans son implication au projet de doublement de l'autoroute 17, il ne prône pas simplement la coopération, mais met de l'avant l'autodétermination politique de sa Nation pour une meilleure négociation de rapports avec l'État.

Phillip Fontaine est arrivé à Assiniboia à 14 ans, en 1959. Dès lors, il participe au journal étudiant en tant que journaliste sportif<sup>50</sup> et à l'équipe junior B qui remportera une série de championnats provinciaux<sup>51</sup>. En 1973, il devient chef de sa communauté de Sagkeeng pour deux mandats consécutifs. Il est responsable de l'ouverture d'une institution d'enseignement autochtone sur sa réserve, de l'établissement d'un centre de traitement de l'alcoolisme et d'une agence de services familiaux, le tout géré par la communauté. Sa détermination à voir sa communauté se gérer par elle-même est une des motivations qui le pousse à travailler en tant que chef. De plus, Fontaine a la conviction que la solution à la pauvreté qui affecte certaines réserves se trouve dans l'accomplissement des promesses gouvernementales faites lors de la signature des traités<sup>52</sup>. On peut donc voir en ce jeune chef de conseil un leader avant-gardiste œuvrant au respect des traités

---

<sup>47</sup> Niiwin Wendaanimok, « Rebuilding our Anishinaabe Economy », page consultée le 25 avril 2023, <https://niiwinwendaanimok.com/projects/>.

<sup>48</sup> Ryan Forbes, « Twinning of Highway 17 to begin this fall after historic ceremony » *Kenora Online*, 3 mai, 2021. <https://kenoraonline.com/articles/twinning-of-highway-17-to-begin-this-fall-after-historic-ceremony>.

<sup>49</sup> Niiwin Wendaanimok, « Rebuilding our Anishinaabe Economy », page consultée le 25 avril 2023, <https://niiwinwendaanimok.com/projects/>.

<sup>50</sup> Philip Fontaine, « Boy's Section », 12.

<sup>51</sup> Turner, « The Healing Game ».

<sup>52</sup> Tabitha de Bruin, « Phil Fontaine », dans *L'encyclopédie canadienne*, (2019), page consultée le 26 avril 2023, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/phil-fontaine>.

et non pas à l'intégration à la gouvernance canadienne. Phil Fontaine poursuit sa carrière politique lorsqu'il est élu, Chef régional du Manitoba à l'Assemblée des Premières Nations au début des années 1980. À ce poste, il jouera un rôle important dans l'échec de l'Accord du Lac Meech qui était critiqué par les Premières Nations qui n'avaient pas été consultées en prévision de ce remaniement constitutionnel. Les Autochtones désiraient alors une reconnaissance de pouvoirs leur assurant un droit de gouvernance et d'auto-détermination, ce qu'elles n'ont pas obtenu. Pour cette raison, entre-autres, Fontaine entreprend de convaincre le député provincial Elijah Harper de s'opposer à la ratification de l'Accord par le parlement du Manitoba, ce qui contribuera à l'échec de l'Accord sur la scène nationale. Ce revers constitue une étape importante pour le militantisme autochtone. En octobre 1990, Fontaine devient le premier autochtone à parler publiquement des abus sexuels qu'il a subi lors de son parcours dans les écoles résidentielles, ce qui ouvre la porte à d'autres qui témoigneront par la suite. La CVR le crédite d'avoir donné une place centrale aux écoles résidentielles dans la conscience canadienne<sup>53</sup>.

Il devient ensuite chef de l'Assemblée des Premières Nations à deux reprises, pendant trois mandats différents. Lors de son passage à la tête de l'organisation, il conclut entre autres, un accord sur la réconciliation, dans lequel le gouvernement fédéral s'engage à créer un fond d'aide aux survivants d'écoles résidentielles ayant vécu des abus physiques et sexuels d'une valeur de 350 millions de dollars. Fontaine aide également à faire revivre l'entente de Kelowna, dans laquelle le gouvernement s'engage à investir 5 milliards de dollars afin d'améliorer la qualité de vie des personnes autochtones au Canada. Endossée par le Premier ministre Paul Martin, l'entente fut mise de côté par le gouvernement de Stephen Harper en 2006. Ainsi, si Fontaine travaille avec le gouvernement fédéral, il le fait selon ses priorités et revendique des réparations pour les Autochtones qui ont été victimes des pensionnats. Nous pouvons donc dire que ce leader autochtone, bien qu'il ait reçu l'enseignement des Oblats, s'approprie les concepts enseignés à sa manière. Au lieu de travailler à l'amélioration des rapports entre les Premières Nations et les Canadiens, il s'investi dans le développement de sa communauté et le respect des droits autochtones.

---

<sup>53</sup> Commission de vérité et réconciliation. *Honorer la vérité pour réconcilier l'avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, (Winnipeg: Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015).

Une longue liste d'accomplissements serait à faire pour rendre justice au service rendu par Phil Fontaine aux différentes communautés autochtones à travers le pays. Bien qu'il soutienne qu'il ait toujours travaillé avec les intérêts des Premiers Peuples en tête, certains le critiquent pour son approche trop pragmatique et non conflictuelle, ainsi que pour le peu de scrupule avec lequel il collabore avec de grandes compagnies canadiennes telles que la Banque Royale du Canada ou TC Energy. Peut-être peut-on ici entrevoir les effets de l'enseignement reçu lors de son passage en pensionnat? Ce n'est néanmoins pas ce que nos recherches tendent à prouver. En effet, Fontaine a utilisé son influence en tant que chef de différentes instances politiques et militantes pour mettre de l'avant les conditions et les enjeux propres aux communautés autochtones dans le but de les améliorer de manière concrète. Les apprentissages qu'il a reçus à Assiniboia sur le rôle de meneur ne sont donc pas à négliger. De plus, Fontaine a souvent dit lui-même que sa mère, première femme autochtone à être élue à un conseil de bande en 1952, a influencé sa lancée en politique. Le message oblat en matière de leadership féminin n'a donc pas su remplacer les enseignements qu'il a reçus de sa mère lors de son enfance. Nous retrouvons dans Phillipe Fontaine une personne qui se tient bien loin des enseignements assimilateurs qui lui ont été transmis par les pères oblat, mais qui n'hésite pas à mobiliser son éducation au service des peuples autochtones du pays. Ses positions s'apparentent également à ce que Clive Linklater propose dans sa présentation *Indian-White Relations Must Be Improved*. En effet, Fontaine pardonne les torts qui ont été faits aux Premières Nations par le gouvernement fédéral, mais ne les oublie pas. Le meilleur exemple de ce raisonnement est certainement la place centrale qu'il a eu dans la négociation de l'accord de réparations pour les survivants des pensionnats.

La même chose peut être dite de Joe Guy Wood, qui gradue d'Assiniboia dans la première cohorte. La carrière de Wood commence au début des années 1970, lorsqu'il participe au conseil de bande de St. Theresa Point First Nation, d'abord en tant que conseiller, puis en tant que chef, sur une période de huit ans<sup>54</sup>. Il est également membre fondateur du MKO, une organisation politique

---

<sup>54</sup> Winnipeg Free Press, « Joe Guy Wood », 10 janvier, 2013, [https://passages.winnipegfreepress.com/passage-details/id-198499/Joseph\\_Wood](https://passages.winnipegfreepress.com/passage-details/id-198499/Joseph_Wood).

donnant voix aux Autochtones du nord du Manitoba en 1981<sup>55</sup>, et participe à l'Assemblée des chefs du Manitoba, aux côtés de Phil Fontaine dans les années 1990<sup>56</sup>. De plus, il se présente, sans succès en avril 1988 dans le comté de Rupertsland pour le parti Progressiste-Conservateur du Manitoba contre Elijah Harper et le NPD du Manitoba<sup>57</sup>. Il reste également un fervent catholique jusqu'à sa mort<sup>58</sup>. Joe Guy Wood vit donc son intégration aux systèmes de pouvoir canadiens différemment de Phil Fontaine ou de George Kakeway. Dans son cas, le leadership appris à Assiniboia est mis au service de sa communauté directement, soit à travers son implication au conseil de bande, ou à travers des organisations fédératives comme la MKO ou l'Assemblée des chefs du Manitoba. Il s'implique afin de régler un enjeu concernant la communauté dans son ensemble : les soins à l'enfance. Sa participation peut avoir un lien avec son passage en pensionnat, puisqu'il travaille à améliorer le sort des jeunes autochtones. Wood s'implique également dans le système électoral canadien, ce qui démontre une certaine intégration à la gouvernance canadienne, révélant l'influence d'Assiniboia sur les manières dont il performera son rôle de meneur. Néanmoins, même s'il tente de s'investir dans la politique provinciale, c'est avant tout pour des motivations qui sont propres à sa communauté et à ses priorités.

Pour sa part, Moses Okimaw<sup>59</sup> a gradué d'Assiniboia en 1967<sup>60</sup>. Ses ambitions sont alors d'obtenir un baccalauréat et une maîtrise<sup>61</sup>, ce que l'on peut considérer accompli en 1985 alors qu'il gradue en droit de l'Université du Manitoba<sup>62</sup>. Bien qu'il n'ait pas participé aux équipes sportives d'Assiniboia, il participe tout de même à la vie politique, puisqu'il a été chef de la communauté<sup>63</sup>

---

<sup>55</sup> Stuart Hill, « History of Child Welfare in Manitoba from an MKO Perspective » (présentation Power Point, MKO Summit on First Nations Exercising Jurisdiction Over Child Welfare “Empowering Our Children's Footsteps”, Manitoba Keewatinowi Okimakanak, Winnipeg, 17 octobre, 2022). <https://mkonation.com/mko/wp-content/uploads/History-Summit-on-Child-Welfare-Oct-2022.pdf>.

<sup>56</sup> Assembly of Manitoba chiefs, *Certified copies of Adopted Resolutions* (Winnipeg : Assembly of Manitoba Chiefs, 1995).

<sup>57</sup> Canadian Election Database, « 1988 Manitoba Election », page consultée le 14 mai, 2023, [https://canadianelectionsdatabase.ca/PHASE5/index.php?p=0&type=election&ID=356#page\\_1=constituency\\_3417](https://canadianelectionsdatabase.ca/PHASE5/index.php?p=0&type=election&ID=356#page_1=constituency_3417).

<sup>58</sup> Winnipeg Free Press, « Joe Guy Wood », 10 janvier, 2013, [https://passages.winnipegfreepress.com/passage-details/id-198499/Joseph\\_Wood](https://passages.winnipegfreepress.com/passage-details/id-198499/Joseph_Wood).

<sup>59</sup> Deux orthographes de son nom existent, Okimow et Okimaw. Par soucis de de consistance, nous utiliserons uniquement Okimaw.

<sup>60</sup> Shirley Beaulieu, « Valedictory », *Keewatin* (1967), 17. <https://archives.nctr.ca/10a-c902093-d0003-001>.

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> Linked in, « Moses Okimaw », 22 février, 2024, <https://www.linkedin.com/in/moses-okimaw-48393a10a/?originalSubdomain=ca>.

<sup>63</sup> Peter Levick, « Photograph – Moses Okimaw – Photograph – Moses Okimaw », 3 avril, 1980, [https://digitalcollections.lib.umanitoba.ca/islandora/object/uofm%3A1512310/manitoba\\_metadata](https://digitalcollections.lib.umanitoba.ca/islandora/object/uofm%3A1512310/manitoba_metadata).

de Manto Sipi et de la province du Manitoba dans les années 1980<sup>64</sup>. Sa carrière se caractérise par son support à Elijah Harper lors de l'opposition à l'Accord du lac Meech<sup>65</sup> et son implication dans les causes autochtones, notamment l'éducation<sup>66</sup> et la gestion des ressources naturelles<sup>67</sup> pendant trente ans. De plus, sa carrière d'avocat l'amène à représenter des survivants de pensionnats pour leur processus d'évaluation indépendant, processus qui peut mener au paiement de réparations pour les torts vécus dans les pensionnats. Une mauvaise représentation l'amène cependant à plaider coupable à l'un de deux accusations d'inconduite professionnelle, après qu'il n'ait pas remplis ses obligations lors de la préparation au plaidoyer d'un survivant en août 2010<sup>68</sup>. Malgré tout, Moses Okimaw revendique les droits de sa communauté en matière d'éducation et concrétise les acquis de Phil Fontaine en aidant les survivants des pensionnats à obtenir les réparations qui leurs sont dues à la suite des torts vécus dans les pensionnats. Après son séjour en école résidentielle, Okimaw désire poursuivre son éducation pour pouvoir défendre sa communauté des abus systémiques qui peuvent les affliger, par exemple en travaillant avec *Manitoba Wildlands*<sup>69</sup> pour faire reconnaître le droit de consultation de sa Nation en ce qui concerne son territoire. Il est encore une fois important de remarquer ici que les motivations d'Okimaw sont toujours soit sa communauté, soit les personnes autochtones en général, ce qui tend à confirmer que l'implication dans les activités parascolaires d'Assiniboia forme le leadership chez les Autochtones qui y participent.

On constate donc que George Kakeway, Phillip Fontaine, Joe Guy Wood et Moses Okimaw utilisent le leadership à leurs manières en fonction de causes qui leurs sont propres. Et pourtant, l'empreinte du passage de certains dans l'équipe de hockey junior B demeure présente dans leurs façons d'appliquer leur leadership à leur action politique et communautaire. Leur implication dans

---

<sup>64</sup> Roy Mac Gregor, « The Feather, Elijah Harper and Meech Lake », 1990, <https://ammsa.com/publications/windspeaker/feather-elijah-harper-and-meech-lake>.

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> Assemblée des premières nations, « Support for Community Based Education Programs », 20-22 juillet, 2004, [https://www.ourcommons.ca/content/Committee/421/INDU/WebDoc/WD9710635/421\\_INDU\\_reldoc\\_PDF/INDU\\_AssemblyOfFirstNations-e.pdf](https://www.ourcommons.ca/content/Committee/421/INDU/WebDoc/WD9710635/421_INDU_reldoc_PDF/INDU_AssemblyOfFirstNations-e.pdf).

<sup>67</sup> Manitoba Wildlands, « November 2007 memo regarding Regionnal Ressource Management Boards (RRMB) under the WNO Accord », 22 février, 2024, [http://manitobawildlands.org/lup\\_espi.htm](http://manitobawildlands.org/lup_espi.htm).

<sup>68</sup> Kathleen Martens, « Manitoba lawyer regrets mishandling of survivor's case » *APTN National News*, 16 février, 2016. <https://www.aptnnews.ca/investigates/manitoba-lawyer-regrets-mishandling-of-survivors-case/>.

<sup>69</sup> Manitoba Wildlands, « November 2007 memo regarding Regional Resources Management Boards (RRMB) under the WNO Accord ».

le journal étudiant démontre également leur engagement au sein de l'école. Si certains, comme Phil Fontaine et Joe Guy Wood, décident de collaborer plus étroitement avec le pouvoir colonial canadien afin de le réformer de l'intérieur, c'est qu'ils voient en cette coopération une meilleure façon de faire valoir les enjeux propres à leurs communautés. C'est donc moins la réconciliation avec la société canadienne que l'amélioration des conditions de vie dans leurs communautés qui forment la principale motivation derrière leur implication politique ou sociale. Le leadership manifesté par ces trois individus ne se calque pas aux idéaux des Oblats puisque leur militantisme s'oppose aux politiques gouvernementales. George Kakeway, Phil Fontaine, Joe Guy Wood et Moses Okimaw mettent de l'avant les intérêts des Premières Nations auprès du gouvernement pour des causes qui leurs sont chères. Que ce soit le respect du territoire des réserves, des changements constitutionnels en faveur de l'auto-détermination, les droits des enfants ou l'accès à une éducation par et pour les Autochtones, ils ne cessent de résister aux politiques gouvernementales qui vont à l'encontre des intérêts de leurs communautés. Ainsi, on peut dire que l'enseignement du leadership à travers le sport, tout particulièrement à travers l'équipe de hockey junior B d'Assiniboia, est utilisé par les personnes qui le reçoivent pour faire valoir leurs droits en tant qu'Autochtones revendiquant l'autodétermination politique et la justice sociale.

## **Conclusion**

L'analyse de la mise en place du programme éducatif à Assiniboia confirme l'importance du sport dans le projet d'enseignement du leadership aux Autochtones. D'abord, le gouvernement fédéral voit en l'activité physique en général, et le sport en particulier, une façon d'atténuer l'émergence du militantisme autochtone pour le rendre plus coopératif et moins revendicateur. Les Oblats conçoivent le sport comme un outil civilisateur qui permettra aux Autochtones étudiant aux pensionnats de retourner dans leurs réserves afin d'améliorer la qualité de vie et d'adopter le modèle et les valeurs canadiennes. Finalement, les Autochtones perçoivent le sport comme un espace d'apprentissage de compétences sociales, telles que la résolution de conflit, l'entraide et la diplomatie, mais aussi comme un endroit de résistance aux divers sévices subis en pensionnat.

Assiniboia ouvre ses portes pour l'année scolaire 1958, avec aux commandes, l'ancien directeur de l'école résidentielle de Lebret, Omer J. Robidoux. Cette décision est déterminante pour l'avenir

du sport à Assiniboia. En effet, le père Robidoux joue au hockey depuis son plus jeune âge et évolue au sein de l'association du Canadien de Montréal. Il reçoit donc des entraînements de qualité professionnelle avant de devenir frère oblat en 1939 et sait comment former une équipe de hockey qui pourrait éventuellement gagner des tournois de grande envergure. C'est ce que l'équipe junior B d'Assiniboia fera en remportant les championnats provinciaux à quatre reprises de 1960 à 1964. Évidemment, leur réussite n'est pas seulement due à l'équipe d'entraîneurs; un tel succès revient surtout aux élèves, qui s'investissent avec passion dans la pratique du hockey et la performance de leur équipe. Lorsque l'on s'intéresse aux moyens dont le sport est utilisé à Assiniboia pour inculquer le leadership, mieux vaut s'attarder aux entraînements et aux directives que les joueurs reçoivent. Ainsi, en plus des entraînements fréquents et réguliers, des règles s'assurent que les sportifs performant bien académiquement. Enfin, plusieurs des étudiants composant l'équipe, dont Phil Fontaine, ont subi des sévices sexuels, physiques et culturels durant leurs parcours dans les écoles résidentielles de la province. Cette adversité commune contribue à un sentiment d'appartenance à l'équipe que seuls les joueurs sont en mesure d'apprécier. Ces éléments ont tous concouru à la réussite de l'équipe et à leur transformation en de véritables leaders pouvant faire face à l'adversité et travailler en équipe pour arriver à la réussite.

## Conclusion

Avec le renouveau de l'historiographie sur les pensionnats initié au tournant des années 1990, les historiens et les Canadiens ont appris à reconnaître le rôle joué par ses institutions dans l'enseignement des valeurs canadiennes aux peuples autochtones. L'émergence des voix de survivants dans ces récits est venue complexifier notre rapport envers une réalité décrite par la Commission de Vérité et de Réconciliation (CVR) comme un génocide culturel.

Notre étude vient s'ajouter cette historiographie en liant plus étroitement le sport et les activités parascolaires au leadership dans les années 1950 et 1960. Dans ce contexte, l'activité physique de haut niveau et les différentes associations offertes aux étudiants ne sont pas seulement des espaces d'assimilation, mais aussi des milieux de formation au leadership. Cet apprentissage du rôle de meneur est réapproprié par les étudiants qui le reçoivent et montre l'agentivité des Premières Nations dans les pensionnats des années 1950 et 1960. Dès lors, il ne suffit pas de parler de leadership coopératif, car ce concept s'applique spécifiquement aux enseignements oblat. En absorbant et modelant ces enseignements à leurs manières, les étudiants sont devenus des leaders engagés pour leurs communautés. Cependant, ce leadership, bien qu'il fasse valoir les droits des Premières Nations, ne menace pas fondamentalement l'ordre établi. Il peut ainsi être perçu comme une étape de transition qui précède l'affirmation du courant *Red Power* caractéristique d'une nouvelle jeunesse autochtone qui s'engage davantage sur la voie de la révolution, que de l'évolution progressive.

Les apprentissages en lien avec le leadership à Assiniboia ont donc une portée nationale puisqu'ils impactent directement des personnes comme Phil Fontaine, qui détiennent un rôle central au sein du leadership autochtone national de la fin du 20<sup>e</sup> siècle. De plus, les personnes qui se sont réappropriées les apprentissages en matière de leadership à Assiniboia ont elles-mêmes influencé des mouvements tels que le *Red Power*. On peut donc affirmer que les apprentissages d'Assiniboia impactent non seulement les étudiants du pensionnat, mais toute une génération de leaders autochtones.

Ainsi, si le leadership autochtone était un sujet abordé par quelques chercheurs qui se concentraient sur les accomplissements de meneurs autochtones, notre étude démontre qu'en s'intéressant à la formation de ces leaders, le thème s'élargit considérablement. En effet, l'importance de la formation au leadership dans le pensionnat autochtone d'Assiniboia dans les années 1950 et 1960 dans les luttes des Premières Nations au niveau national de la fin du 20<sup>e</sup> siècle est sous-estimé. En étudiant l'origine de chefs importants comme Phil Fontaine et Moses Okimaw, on peut mieux saisir leurs motivations, ce qui permet de mieux comprendre l'ensemble de leur œuvre en tant que meneurs de leurs communautés. Cette perspective holistique permet de jeter un regard nouveau sur des luttes qui ont pourtant marqué les débats constitutionnels des années 1980, l'échec de l'Accord du lac Meech et les négociations entourant la convention de règlement relative aux pensionnats indiens. De plus, remarquons que les personnages esquissés dans le chapitre trois continuent d'être actifs dans les revendications autochtones longtemps après leur départ des différentes chefferies qu'ils ont occupé. Cela nous permet de dire que ce ne sont pas que des chefs, mais bien des leaders à part entière, qui ont été chef, mais pas seulement. En se battant pour les causes autochtones durant leurs vies entières, Phil Fontaine, George Kakeway, Joe Guy Wood et Moses Okimaw nous ont démontré leur détermination à remettre les revendications autochtones de l'avant dans un Canada qui tente de les mettre de côté.

Ce sont pour ces raisons que notre perspective en tant que chercheur a évolué durant l'étude conduite pour la rédaction de ce mémoire. D'abord, l'analyse des sources journalistiques nous a permis de voir que le gouvernement fédéral, les pères oblates et les Premières Nations, dans les années 1950 et 1960 ont un intérêt envers le leadership autochtone pour des raisons différentes. Cette analyse nous a permis de comprendre les sources journalistiques comme un concentré idéologique, un endroit pour revendiquer des droits et, dans le cas d'Assiniboia, un endroit pour exprimer ses désirs et son enthousiasme pour le futur. À la suite de l'analyse de la jeunesse de quelques personnages qui exemplifient une génération de leaders autochtones, nous avons pu comprendre d'où venaient les motivations particulières de chacun d'entre eux. En voyant que les occasions fournies par Assiniboia leur ont permis de mieux défendre leurs droits dans un environnement hostile, notre perspective change sur un domaine d'étude qui se doit d'être plus holistique, notamment en incluant l'histoire des enfants dans l'analyse de mouvements sociaux. De plus, puisque la période des pensionnats est tellement marquante dans l'histoire autochtone du

20<sup>e</sup> et du 21<sup>e</sup> siècle, l'inclusion de témoignages de survivants est un outil discursif trop peu utilisé, ce qui contribue à assujettir les Premières Nations, les Métis et les Inuits à l'histoire canadienne au lieu de les y inclure. Nous pensons donc que l'historiographie des pensionnats, bien qu'en pleine croissance, reste un thème sous abordé et sous développé de l'histoire canadienne, puisque l'expérience pensionnaire, à travers le trauma inter générationnel impacte les Autochtones du Canada encore à ce jour.

Les sources qui nous ont permis d'accomplir ce travail, tout particulièrement *The Indian News*, sont elles aussi sous exploitées et une analyse plus poussée de cette publication est nécessaire pour mieux comprendre les intentions que le gouvernement fédéral avait en s'investissant dans une telle entreprise. Nous avons conclu que le gouvernement, en publiant ce journal, tentait de s'investir dans le leadership autochtone à peu de frais tout en maintenant un contrôle éditorial qui permet d'éviter la remise en question du *statu quo*. Puisque nous n'avons analysé que les numéros qui concordaient avec la période de notre étude, il reste une foule de numéros à analyser, qui permettraient de mieux comprendre le discours que le gouvernement fédéral adopte jusqu'en juin 1982, date de la dernière publication du journal. Le mouvement *Red Power*, le livre blanc de 1969 et le rapatriement de la constitution sont tous des thèmes marquants pour les Premières Nations qui surviennent lorsque le journal paraît encore. Il serait donc fort intéressant de faire une analyse du discours adopté par le gouvernement fédéral par rapport aux sujets qui ont bouleversé la manière dont les Autochtones se gouvernent et militent pour leurs droits.

De plus, afin d'observer les débouchés du leadership autochtone issu d'Assiniboia, nous nous sommes concentré sur les personnes qui ont occupé des postes au sein de conseils de bande des communautés autochtones. Ce n'est pourtant pas la seule manière dont le leadership des Premières Nations se manifeste. Les *Indian Homemakers Associations* sont des organisations de femmes autochtones qui militent, au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, pour de meilleures conditions de vie pour leurs communautés. Ces associations sont parmi les premières à s'unifier au pays et inspirent la *National Indian Brotherhood* à faire de même<sup>1</sup>. Ces associations débutent en Colombie-Britannique et sont présentes à travers le pays. Bien qu'elles ne fassent pas partie du spectre de

---

<sup>1</sup> Patricia Miranda Barkaskas, « The indian : centering women in the gendered politics of indigenous nationalism in BC, 1969-1984 » (Mémoire de M.A., University of British-Columbia, 2009).

notre étude, ces associations féminines font écho à la manière dont les jeunes sportifs ont forgé leurs futurs à la sortie du pensionnat. Tout comme eux, les jeunes femmes n'ont pas reproduit le modèle appris sous les hospices de leurs enseignants. Elles ont mobilisé leurs apprentissages afin de faire avancer leurs causes et mettre de l'avant leurs visions du monde.

## Bibliographie

### Sources

- Archie, Geraldine. « Class News Grade XII » *Assiniboia Highlights*, octobre, 1963, 10.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>.
- Archives Congrégation de Notre-Dame. « Pédagogie », Fonds de la Maison Mère, 230.200.002, 203, cité dans St-George, « *La force, la grâce, la souplesse* » : *l'éducation physique des jeunes filles canadiennes-françaises à Montréal (1860-1920)* ».
- Assembly of Manitoba chiefs. *Certified copies of Adopted Resolutions* Winnipeg : Assembly of Manitoba Chiefs, 1995.
- Beaulieu, Shirley. « Valedictory », *Keewatin*, 1967, 17. <https://archives.nctr.ca/10a-c902093-d0003-001>.
- Beaver, Mathew. « Boys Sports » *Assiniboia Highlights*, 1960, 16-17.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0032-001>.
- Bellegarde, Albert. « Sports » *Teepee Tidings*, décembre, 1952, 13-14.  
<https://archives.nctr.ca/GNB-000574>.
- Bibliothèques et Archives Canada. «Memo : Indian Education », RG10, C-8134, 157 505, cité dans Downey, *The Creator's Game*.
- Bruyere, Edwin. « Highlight Staff » *Assiniboia Highlights*, décembre, 1964, 4.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>.
- Cook, James. « General News » *Assiniboia Highlights*, octobre, 1963, 7-9.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>.
- Cook, Joseph. « Boys' Sports » *Assiniboia Highlights*, décembre, 1964, 27.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>.
- Cook, Joseph. «Boys' Sports » *Assiniboia Highlights*,1965, 11. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0062-001>.
- Cromarty, Roxana. « Sports : Girls section » *Assiniboia Highlights*, 1959,  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0001-001>.
- Delorme, Erma. « Let Mary decide your future and her little son will bless it » *Tee-Pee Tidings*, 1960, 8. <https://archives.nctr.ca/GNB-000553>.
- Fontaine, Laura. « Home Economics » *Assiniboia Highlights*, décembre, 1965, 17.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0081-001>.

- Fontaine, Philip. « Sport Boys' Section » *Assiniboia Newsletter*, 1959, 17.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0001-001>.
- Gouvernement du Canada. « Blood Indian athlete teaches sports, dancing on reserve » *The Indian News*, 16 août, 1954, 8. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/552>.
- Gouvernement du Canada. « Elect two women chiefs » *The Indian News*, juillet, 1959, 7.  
<https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/564>.
- Gouvernement du Canada. « Ella Cyr becomes valuable hospital laboratory analyst » *The Indian News*, janvier 1955, 6. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/553>.
- Gouvernement du Canada. « Elsie Knott third time as chief, Now 70 women serve in band council » *The Indian News*, octobre, 1958, 4.  
<https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/562>.
- Gouvernement du Canada. « Frontier Nurse » *The Indian News*, juin, 1958, 6.  
<https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/561>.
- Gouvernement du Canada. « Indians Attend Leaders' Course » *The Indian News*, octobre, 1958, 6. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/562>.
- Gouvernement du Canada. « Indian delegates to Ottawa discuss act with officials » *The Indian News*, 24 janvier, 1956, 1. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/556>.
- Gouvernement du Canada. « Indian lawyer remains proud of his heritage », *The Indian News*, avril, 1955, 6. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/554>.
- Gouvernement du Canada. « Interest in band elections keen as ballots cast for Chief and Councillors » *The Indian News*, mars, 1957, 6.  
<https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/558>.
- Gouvernement du Canada. « Leadership courses continued to interest Indian bands » *The Indian News*, juillet, 1955, 7. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/555>.
- Gouvernement du Canada. « Longboat Trophy Won by Distance Runner » *The Indian News*, août, 1954, 1. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/552>.
- Gouvernement du Canada. « Mohawk Girl is Frontier Nurse In Charge at Nipissing » *The Indian News*, avril 1961, 3. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/568>.
- Gouvernement du Canada. « Sales manager found life varied, never dull in successful career » *The Indian News*, avril, 1955, 1-2. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/554>.

- Gouvernement du Canada. « They're Learning... ...To Be Leaders » *The Indian News*, mars, 1959, 6. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/563>.
- Gouvernement du Canada. « Tom Watts Wins Trophy » *The Indian News*, juin, 1964, 8. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/575>.
- Gouvernement du Canada. « Turn Winnipeg Veterans' Home Into New Residential School » *The Indian News*, octobre, 1958, 4. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/562>.
- Gouvernement du Canada. « Women in the News : Councillor » *The Indian News*, octobre, 1962, 5. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/574>.
- Gouvernement du Canada. « Women show growing interest in band affairs, hold numerous council posts » *The Indian News*, janvier, 1955, 5. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/553>.
- Guimond, Janet. « Home Ec. » *Assiniboia Highlights*, 1960, 13. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0032-001>.
- Guimont, Boniface. « Brief Presented to the Royal Commission on Education by the Catholic Indians of Manitoba » *Indian Record*, novembre, 1957, 6. <https://portal.usask.ca/record/38204>.
- Henry, Bernice. « The Highlights Staff » *Assiniboia Highlights*, octobre, 1963, 5. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>.
- Henry, John. « From The Editors Pen » *Assiniboia Highlights*, 1960, 3. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0032-001>.
- Houle, Delphine. « Classroom News: Grade 11 A » *Assiniboia Highlights*, mars, 1965, 8. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0062-001>.
- Houle, Robert. « Highlights Staff » *Assiniboia Highlights*, décembre, 1965, 5. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0081-001>.
- Ironstand, Beatrice. « General News » *Assiniboia News Letter*, 1958-1959, 5-6. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0001-001>.
- Kakeway, George. « Boys' Sports » *Assiniboia Highlights*, octobre, 1963, 19. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>.
- Kakeway, George. « Boy's Sports » *Assiniboia Highlights*, mars, 1964, 18-20. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0053-001>.
- Leroux, L. « A word from the principal » *Assiniboia Highlights*, décembre, 1965, 2. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0081-001>.

- Linklater, Clive. « Editorial Staff » *Teepee Tidings*, décembre, 1952, 3.  
<https://archives.nctr.ca/GNB-000574>.
- Linklater, Clive. « Indian-White relations can be improved (cont.) » *Assiniboia Highlights*, juin, 1965, 18. <https://archives.nctr.ca/19a-c000045-d0001-001>.
- Linklater, Clive. « Indian-White relations can be improved » *Assiniboia Highlights*, 1964, 36.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>.
- Linklater, Clive. « Indian-White relations can be improved (cont.) » *Assiniboia Highlights*, mars, 1965, 29. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0062-001>.
- Mainville, Valerie. « Grade X-B Class News » *Assiniboia Highlights*, octobre, 1963, 15.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>.
- Mason, Lillian. « Girls' Sports » *Assiniboia Highlights*, décembre, 1966, 20.  
<https://archives.nctr.ca/19a-c000046-d0001-001>
- Mason, Nelliane. « Girls' Sports » *Assiniboia Highlights*, mai, 1967, 17.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0092-001>.
- Morrisseau, Julie. « From the Editor's Pen » *Assiniboia News Letter*, 1959-1960, 3.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0001-001>.
- Mousseau, Stanley. « M.A.M.I. » *Assiniboia Highlights*, décembre, 1964, 34-35.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>.
- Mousseau, Wilfrid. « 10th Indian and Metis Conference » *Assiniboia Highlights*, 1964, 23-24.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>.
- Nanowin, Agnes. « Grade XII Class News » *Assiniboia Highlights*, décembre, 1965, 10.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0081-001>.
- Nanowin, Agnes. « MAMI » *Assiniboia Highlights*, mars, 1964, 31. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0053-001>.
- Nepinak, Esther. « Grade VIII Report » *Assiniboia Highlights*, 1960, 11.  
<https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0032-001>.
- Nicholas, James. « M.A.M.I. » *Pine Creek News*, décembre, 1960, 7. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0002-001>.
- Oblats de Marie immaculée. « Training Leaders Will Save Indian Race » *The Indian Missionary Record*, novembre, 1952, 1 et 6. <https://portal.usask.ca/record/38028>.

- Okimow, Moses. « The Editor's Column » *Assiniboia Highlights*, décembre, 1966, 3. <https://archives.nctr.ca/19a-c000046-d0001-001>.
- Perreault, Brenda. « Home Ec. » *Assiniboia Highlights*, 1963, 22. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>.
- Quewezance, Terry. « Girls' Sports » *Assiniboia Highlights*, décembre, 1965, 20. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0081-001>.
- Robidoux, Omer. « Forward » *Assiniboia Highlights*, 1960, 2. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0032-001>.
- Robinson, Josephine. « General News » *Assiniboia Highlights*, décembre, 1964, 7-8. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>.
- Robinson, Josephine. « Student Council News » *Assiniboia Highlights*, 1964, 14. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0061-001>.
- Shawanda, Wilfred. « Grade X-A Class News » *Assiniboia Highlights*, octobre, 1963, 14. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0051-001>.
- Starr, Gerald. « Hockey at Wapella » *Teepee Tidings*, décembre, 1952, 14. <https://archives.nctr.ca/GNB-000574>.
- Wood, Joe Guy. « Class News » *Assiniboia Highlights*, 1959, 7. <https://archives.nctr.ca/10a-c902092-d0001-001>.

### **Ouvrages de référence**

- De Bruin, Tabitha. « Phil Fontaine ». *Dans l'Encyclopédie canadienne*, [s.l.], 2013. Page consultée le 26 avril 2023. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/phil-fontaine>.
- Larousse. « Intégrer ». *Dans Larousse*, sous la direction d'Isabelle Jeuge-Maynard. Paris : Larousse. Page consultée le 1<sup>er</sup> mars 2024. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/int%C3%A9grer/43537>.
- Parrott, Zach. « Indian Act ». *Dans L'encyclopédie canadienne*. [s.l.], 2022. Page consultée le 23 janvier 2023. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/indian-act>.

### **Rapports, thèses et mémoires**

- Barkaskas, Patricia Miranda. « The indian voice : centering women in the gendered politics of indigenous nationalism in BC, 1969-1984 » Mémoire de M.A., University of British-Columbia, 2009.

Caldwell, George. *Indian Residential Schools : A Research Study of the Child Care Programs of Nine Residential Schools in Saskatchewan*. Ottawa : Canadian Welfare Council, 1967.

Canada. *Rapport de la Commission royale sur les Peuples autochtones*. Ottawa : La Commission, 1996.

Canada. *An Act Respecting Indians*, Chapitre 149, Sections 113-122, 1951.

Commission de vérité et réconciliation. *Honorer la vérité pour réconcilier l'avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. Winnipeg: Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015.

Canada. Commission Royale sur les peuples autochtones, Annexe N : Mandat de la commission de vérité et de réconciliation. Ottawa : La Commission, 2006.

St-George, Valérie. « « La force, la grâce, la souplesse » : l'éducation physique des jeunes filles canadiennes-françaises à Montréal (1860-1920) » Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2019.

## **Monographies**

Ashcroft, Bill, Gareth Griffiths, et Helen Tiffin. *The Empire Writes Back : Theory and Practice in Post colonial Literatures*. Londres : Routledge, 1989.

Bloom, John. *To show what an Indian can do*. Minneapolis : Regents of the University of Minnesota, 2000.

Bousquet, Marie-Pierre, et Karl Hele. *La blessure qui dormait à poing fermés : L'héritage des pensionnats autochtones au Québec*. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec, 2019.

Dean E. Neu, Dean E. et Richard Therrien. *Accounting for genocide : Canada's bureaucratic assault on aboriginal people*. Halifax: Fernwood Publishing, 2003.

Delsahut, Fabrice. *Les jeux des Indiens d'Amérique du Nord*. Paris : L'Harmattan, 2018.

Downey, Allan. *The Creator's game : Lacrosse, identity and indigenous nationhood*. Vancouver : University of British Columbia Press, 2018.

Forsyth, Janice. « Bodies of meaning : Sports and games at canadian residential schools » dans *Aboriginal Peoples and sport history in Canada : Historical foundations and contemporary issues*, Forsyth et Giles, dir., 15-34. Vancouver : University of British Columbia Press, 2013.

Forsyth, Janice. *Reclaiming Tom Longboat : Indigenous self-determination in canadian sport*. Regina : University of Regina Press, 2020.

Goulet, Henri. *Histoire des pensionnats indiens catholiques au Québec : Le rôle déterminant des pères oblats*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2016.

King, Thomas. *The Inconvenient Indian: A Curious Account of Native People in North America*. Toronto : Penguin Random House Canada, 2013.

Miller, J. R. *Shingwauk's Vision : A History of Native Residential Schools*. Toronto : University of Toronto Press, 1996.

Milloy, John. *A National Crime : The Canadian Government and the Residential School System, 1879 to 1986*. Winnipeg : University of Manitoba Press, 1999.

Poulter, Gillian. *Becoming Native in a Foreign Land : Sport, Visual Culture and Identity in Montreal, 1840-85*. Vancouver : University of British-Columbia Press, 2009.

Shewell, Hugh. *Enough to Keep Them Alive*. Toronto : University of Toronto Press, 2004.

Spurr, David. *The Rhetoric of Empire : Colonial Discourse in Journalism, Travel Writing, and Imperial Administration*. New York : Duke University Press, 1993.

Survivors of the Assiniboia Indian Residential School, Andrew John Woolford, Morgan Fontaine, et Theodore Fontaine. *Did you see us? : reunion, remembrance, and reclamation at an urban Indian residential school*. Winnipeg, : University of Manitoba Press, 2021.

Veracini, Lorenzo. *Settler Colonialism : A Theoretical Overview*, New York : Palgram Macmillan, 2010.

Wagamese, Richard. *Cheval Indien*. Vancouver : Douglas and McIntyre, 2012.

### **Articles de périodiques**

Bohaker, Heidi, et Franca Iacovetta. « Making Aboriginal People 'Immigrants Too' : A Comparison of Citizenship Programs for Newcomers and Indigenous Peoples in Postwar Canada, 1940s–1960s ». *Canadian Historical Review* 90, 3 (2009) : 427-62.  
<https://doi.org/10.3138/chr.90.3.427>.

Bousquet, Marie-Pierre. « A Generation in Politics : The Alumni of the Saint-Marc-de-Figuery Residential School », *Algonquian Papers*, (2006) : 1-17.  
<https://ojs.library.carleton.ca/index.php/ALGQP/article/view/1135>.

Brandson, Lorraine. « Bishop Omer Robidoux, O.M.I. 1913-1986 ». *Arctic*, 40, 1 (1987) : 84-85.  
<https://doi.org/10.14430/arctic1752>.

- Churchill, W., N. S. Hill, et M. J. Barlow. « An historical overview of twentieth century native American athletes », *The Indian Historian* 12, 4 (1979) : 22-32.
- Coates, Ken. « Writing First Nations into Canadian History : A Review of Recent Scholarly Works ». *The Canadian Historical Review* 81, 1 (2000) : 99-114.
- Desbarats, Catherine. « Essai sur quelques éléments de l'écriture de l'histoire amérindienne ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 53, 4 (2000) : 491-520.
- Forsyth, Janice. « The Indian Act and the (Re)Shaping of Canadian Aboriginal Sport Practices ». *Sport, Identity and Social Division in Canada* 35 (2007) : 95-111.  
<https://doi.org/10.7202/040765ar>.
- Hounslow, Wanda, et Andrew Woolford. « Criminology's Time : Settler Colonialism and the Temporality of Harm at the Assiniboia Residential School in Winnipeg, Canada, 1958–1973 ». *State Crime Journal* 7, 2 (2018) : 199-221.  
<https://doi.org/10.13169/statecrime.7.2.0199>.
- Morissette, Anny. « Composer avec un système imposé : La tradition et le conseil de bande à Manawan », *Recherches amérindiennes au Québec* 37, 2-3 (2007) : 127-38.  
<https://doi.org/10.7202/1081646ar>.
- Paora Te Hiwi, Braden. « 'Unlike their Playmates of Civilization, the Indian Children's Recreation must be Cultivated and Developed' : The Administration of Physical Education at Pelican Lake Indian Residential School, 1926-1944 ». *Revue d'histoire de l'éducation* 29, 1 (2017) : 99-118.
- Paraschak, Victoria. « Reasonable Amusements : Connecting the Strands of Physical Culture in Native Lives ». *Sport History Review*, 29 (1998) : 121-31.  
<https://doi.org/10.1123/shr.29.1.121>.
- Shewell, Hugh. « Jules Sioui and Indian Political Radicalism in Canada, 1943-1944 ». *Journal of Canadian Studies* 34, 3 (1999) : 211-42. <https://doi.org/10.3138/jcs.34.3.211>.
- Trevithick, Scott. « Native Residential Schooling in Canada : A Review of Literature », *The Canadian Journal of Native Studies* 17, 1 (1998) : 49-86. [https://cjns.brandonu.ca/wp-content/uploads/18-1-cjns18no1\\_pg49-86.pdf](https://cjns.brandonu.ca/wp-content/uploads/18-1-cjns18no1_pg49-86.pdf).
- Woolford, Andrew et Wanda Hounslow. « Criminology's Time : Settler Colonialism and the Temporality of Harm at the Assiniboia Residential School in Winnipeg, Canada, 1958–1973 ». *State Crime Journal* 7, 2 (2018) : 199-221.  
<https://doi.org/10.13169/statecrime.7.2.0199>.

## Documents audiovisuels

Hill, Stuart. « History of Child Welfare in Manitoba from an MKO Perspective » Empowering Our Children's Footsteps : MKO Summit on First Nations Exercising Jurisdiction Over Child Welfare, Winnipeg, 17 octobre, 2022. <https://mkonation.com/mko/wp-content/uploads/History-Summit-on-Child-Welfare-Oct-2022.pdf>.

Canadian Broadcasting Corporation. *Phil Fontaine's 1990 account of physical and sexual abuse at residential school*. Canadian Broadcasting Corporation, 7 minutes, 1990. <https://www.cbc.ca/player/play/1776926760>.

Verrière, Pierre. *Rencontre avec Luc Marchildon*. Radio-Canada, 3 minutes. 7 octobre, 2017. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1060187/pensionnat-autochtone-assiniboia-equipe-hockey-luc-marchildon-temple-renommee-manitoba>.

## Sites web

« 1960-64 Assiniboia Residential School ». Manitoba Hockey Hall of Fame. <http://www.mbhockeyhalloffame.ca/teams/assiniboia-residential-school/>.

Assemblée des premières nations. « Support for Community Based Education Programs », 20-22 juillet, 2004. [https://www.ourcommons.ca/content/Committee/421/INDU/WebDoc/WD9710635/421\\_INDUReldoc\\_PDF/INDU\\_AssemblyOfFirstNations-e.pdf](https://www.ourcommons.ca/content/Committee/421/INDU/WebDoc/WD9710635/421_INDUReldoc_PDF/INDU_AssemblyOfFirstNations-e.pdf).

Canadian Election Database. « 1988 Manitoba Election », [s. d.]. [https://canadianelectionsdatabase.ca/PHASE5/index.php?p=0&type=election&ID=356#page\\_1=constituency\\_3417](https://canadianelectionsdatabase.ca/PHASE5/index.php?p=0&type=election&ID=356#page_1=constituency_3417).

Forbes, Ryan. « Twinning of Highway 17 to begin this fall after historic ceremony » *Kenora Online*, 3 mai, 2021. <https://kenoraonline.com/articles/twinning-of-highway-17-to-begin-this-fall-after-historic-ceremony>.

« Joe Guy Wood » *Winnipeg Free Press*, 10 janvier, 2013. [https://passages.winnipegfreepress.com/passage-details/id-198499/Joseph\\_Wood](https://passages.winnipegfreepress.com/passage-details/id-198499/Joseph_Wood).

Levick, Peter. « Photograph – Moses Okimaw – Photograph – Moses Okimaw », 3 avril, 1980. <https://digitalcollections.lib.umanitoba.ca/islandora/object/uofm%3A1512310/manitoba-metadata>.

Linked in. « Moses Okimaw », 22 février, 2024. <https://www.linkedin.com/in/moses-okimaw-48393a10a/?originalSubdomain=ca>.

Mac Gregor, Roy. « The Feather, Elijah Harper and Meech Lake », 1990. <https://ammsa.com/publications/windspeaker/feather-elijah-harper-and-meech-lake>.

- Manitoba Wildlands. « November 2007 memo regarding Regional Resource Management Boards (RRMB) under the WNO Accord », 22 février, 2024. [http://manitobawildlands.org/lup\\_espi.htm](http://manitobawildlands.org/lup_espi.htm).
- Martens, Kathleen. « Manitoba lawyer regrets mishandling of survivor’s case » *APTN National News*, 16 février, 2016. <https://www.aptnnews.ca/investigates/manitoba-lawyer-regrets-mishandling-of-survivors-case/>.
- Martens, Kathleen. « NCTR digging into records of Oblate priests who staffed residential schools » *APTN National News*, 28 juillet, 2022. <https://www.aptnnews.ca/national-news/oblate-priests-nctr-residential-schools-catholic-church/>.
- Niiwin Wendaanimok. « Project - Niiwin Wendaanimok - Rebuilding our Anishinaabe Economy », [s.d.]. <https://niiwinwendaanimok.com/projects/>.
- Radio-Canada. « L’équipe de hockey du pensionnat d’Assiniboia au Temple de la renommée » *Radio-Canada*, 7 octobre, 2017. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1060187/pensionnat-autochtone-assiniboia-equipe-hockey-luc-marchildon-temple-renommee-manitoba>.
- Sinclair, Felicia et Logan McCallum, Mary Jane. « The Complete *Indian News* Collection, 1954, 1982 », 2013. <https://winnspace.uwinnipeg.ca/handle/10680/451>.
- Société historique de Saint-Boniface. « Assiniboia Residential School », 28 février, 2024. <https://shsb.mb.ca/assiniboia-ecole-residentielle/?lang=en>.
- The Canadian Encyclopedia. « Timeline Residential Schools », 2024. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/timeline/residential-schools>.
- Turner, Randy. « The healing game : How residential school survivors found salvation on the rink » *Winnipeg Free Press*, 14 décembre, 2017. <https://www.winnipegfreepress.com/featured/2017/04/28/from-hell-to-the-hall>.
- Zschogner, Karli. « Sometimes, you got to just “shoot, then aim” » *Journalists for Human Rights*, 9 novembre, 2018. <https://jhr.ca/sometimes-you-got-to-just-shoot-then-aim>.

# Annexe

Contributions au journal étudiant *Assiniboia Highlights* selon leurs numéros.

Année scolaire		1959-1960	1963-64	1963-64	1964-65	1964-65	1964-65	1965-66	1965-66	1966-67	1966-67	
<b>Année, volume, numéro</b>	1958-1959	1960, vol 3, no 2	1963, vol 5, no 1	1964, vol 5, no 3	1964, vol 6, no 1	1965, vol 6, no 2	1965, vol 6, no 3	1965, vol 8, no 1	1966, vol 8, no 2	1966, vol 9, no 1	1967, vol 9, no 2	<b>Ratio homme femme</b>
<b>Editor</b>	Julie Morisseau	John Henry	Bernice Henry	Bernice Henry	Edwin Bruyere	Edwin Bruyere	Edwin Bruyere	Robert Houle	Robert Houle	Moses Okimow	Moses Okimow	3 f 8 h
<b>Assistant Editor</b>										Christina Crate	Christina Crate	2 f 0 h
<b>Advisor</b>	Mr. J. Lambert (prof.)	Staff	Mr. L. Joubert (prof.)							Miss L. Freynet (prof.)	Miss L. Freynet (prof.)	2 f 2 h
<b>Typists</b>	Bernice Acoose	Helen Nanowin	Percy Tuesday		Harvey Severite, Delbert Horton, Pierre Mekish, George Clearsky, Michael Day	Typing 1 and Typing 11	Typing 1 and typing 11	Second Year Typists	Typing 11 Class		Type 11 Class	2 f 6 h
<b>Designers</b>	Isias Bee, Abel Miswagon, Pauline Wood, Frances Guimond	Isias Bee, Mary L. Sinclair, Billy Mamagiesic	Dolores Nanie, William Merasty		William Merasty, Mina King, Robert Houle, Dolores Nanie	William Merasty, Mina King, Robert Houle, Dolores Nanie	William Merasty, Mina King, Robert Houle, Dolores Nanie	John Flett, Kenneth Courchene, Loretta Ironstand, Joe E. Wood	John Flett, Kenneth Courchene, Loretta Ironstand, Joe E. Wood	Marcel Bittern, Campbell Hunter, Ronald Fontaine, Wilfred Trout	Marcel Bittern, Campbell Hunter, Ronald Fontaine, Wilfred Trout	12 f 25 h

Année scolaire		1959-1960	1963-64	1963-64	1964-65	1964-65	1964-65	1965-66	1965-66	1966-67	1966-67	
Année, volume, numéro	1958-1959	1960, vol 3, no 2	1963, vol 5, no 1	1964, vol 5, no 3	1964, vol 6, no 1	1965, vol 6, no 2	1965, vol 6, no 3	1965, vol 8, no 1	1966, vol 8, no 2	1966, vol 9, no 1	1967, vol 9, no 2	Ratio homme femme
<b>M.A.M.I. Reporter</b>	Wilfrid Mousseau	Senior: Louie Cheesequay Junior: Selma Francis	Agnes Nanowin	Agnes Nanowin	Stanley Mousseau	Stanley Mousseau	Stanley Mousseau	Ellen Scatch	Ellen Scatch	Moses Okimaw	Moses Okimaw	5 f 7 h
<b>General News Reporter</b>	Beatrice Ironstand	Marie T. Moosetail	Janes Cook	Rita Nanowin	Josephine Robinson	Josephine Robinson	Josephine Robinson	Moses Okimaw	Moses Okimaw	Joe E. Wood	Joe E. Wood	7 f 4 h
<b>Class News Reporter</b>												38 f 15 h
<b>12e</b>		Elisabeth Minnow	Geraldine Archie	Geraldine Archie	Rita Nanowin	Rita Nanowin	Rita Nanowin	Agnes Nanowin	Agnes Nanowin	Emma Jane Ross	Emma Jane Ross	10 f 0 h
<b>11e A</b>		Margaret Fontaine	Mary Edna Flett	Mary Edna Flett	Delphine Houle	Delphine Houle	Delphine Houle					6 f 0 h
<b>11e B</b>					Dolores Tuesday	Brian Tuesday	Brian Tuesday					1 f 2 h
<b>11e Girls</b>								Carole Scribe	Carole Scribe	Kathleen Scribe	Kathleen Scribe	4 f 0 h
<b>11e Boys</b>								Ronald Fontaine	Ronald Fontaine	Phillip Mason	Philip Mason	0 f 4 h
<b>10e A</b>	Joe Guy Wood	Mary L. Beaulieu	Wilfred Shewanda	Ellen Scatch	Brenda Henry	Brenda Henry	Brenda Henry					5 f 2 h
<b>10e B</b>			Valerie Mainville	Valerie Mainville	John Bighetty	John Flett	John Flett					2 f 3 h
<b>10e Girls</b>								Shirley Beaulieu	Shirley Beaulieu			2 f 0 h
<b>10e Boys</b>								Thomas Nepinak	Thomas Nepinak			0 f 2 h
<b>10e</b>										Matthew Mason	Matthew Mason	0 f 2 h
<b>9e</b>	Evelyn Michele	Ethel Sutherland	Audrey Belfour	Audrey Balfour	Eilein Nanawin	Eilein Nanowin	Eilein Nanowin					7 f 0 h

Année scolaire		1959-1960	1963-64	1963-64	1964-65	1964-65	1964-65	1965-66	1965-66	1966-67	1966-67	
Année, volume, numéro	1958-1959	1960, vol 3, no 2	1963, vol 5, no 1	1964, vol 5, no 3	1964, vol 6, no 1	1965, vol 6, no 2	1965, vol 6, no 3	1965, vol 8, no 1	1966, vol 8, no 2	1966, vol 9, no 1	1967, vol 9, no 2	Ratio homme femme
8e A	Nellie Nicholas	Esther Nipinak										2 f 0 h
8e B	Carol Fontaine											1 f 0 h
Home Economics	Marjorie Burns	Janet Guimond	Brenda Perreault	Lillian Mason			Loretta Ironstand	Laura Fontaine		Doreen McKay	Doreen McKay	8 f 0 h
Manual Training	Dennis Fontaine	Wilfred Mousseau	Wesley Severite	Wesley Severite			Joe L. Wood					0 f 5 h
Sports Editor					Moses Okimaw	Moses Okimaw	Moses Okimaw	George Kakeway	George Kakeway			0 f 5 h
Sports Reporter	Philip Fontaine	Mathew Beaver	George Kakeway	George Kakeway	Joseph Cook	Joseph Cook	Joseph Cook	Salio Mamageesic	Salio Mamageisick	Clarence Nepinak	Clarence Nepinak	0 f 11 h
Sports Reporter Girls	Roxanna Cromarty	Roxana Mckay	Bella Hart	Bella Hart	Betsy Ross	Betsy Ross	Betsy Ross	Terry Quewzance	Terry Quewzance	Lillian Mason	Nelliane Mason	11 f 0 h
Cadets		Carlson Flett	Richard Courchene	Richard Courchene	John Flatfoot		John Flatfoot		Alphius Wilson	Charles Nelson		0 f 7 h
Music Reporter		Iris Henry	Dolores Nanie		Lilian Mason	Lillian Mason		Emma Jane Ross	Emma Jane Ross			6 f 0 h
Printer		Dorothy James										1 f 0 h
Postmaster		Louis Watt	Wilfred Shewanda									0 f 2 h
Circulation					Richard Courchene	Richard Courchene	Richard Courchene	Betsy ross	Betsy Ross	Stanley Mousseau	Stanley Mousseau	2 f 5 h
Publisher					Bernice Henry	Valerie Mainville	Valerie Mainville	7 f 0 h				
Student Council Reporter					Agnes Nanawin	Agnes Nanowin	Agnes Nanawin	Cecilia York	Cecilia York	Eileen Nanowin	Eileen Nanawin	7 f 0 h
Literary Editor					Mary Edna Flett	Mary Edna Flett	Mary Edna Flett	James Nicholas	Ellen Scatch			4 f 1 h

Année scolaire		1959-1960	1963-64	1963-64	1964-65	1964-65	1964-65	1965-66	1965-66	1966-67	1966-67	
Année, volume, numéro	1958-1959	1960, vol 3, no 2	1963, vol 5, no 1	1964, vol 5, no 3	1964, vol 6, no 1	1965, vol 6, no 2	1965, vol 6, no 3	1965, vol 8, no 1	1966, vol 8, no 2	1966, vol 9, no 1	1967, vol 9, no 2	Ratio homme femme
<b>Photographers</b>					Robert Houle, Lydia Thomas	Robert Houle, Lydia Thomas	Robert Houle, Lydia Thomas					3 f 3 h
<b>Social Reporter</b>					Melvin Jourdain	Melvin Jourdain	Melvin Jourdain	Cameron Wood	Cameron Wood	Melvin Jourdain	Melvin Jourdain	0 f 7 h
<b>Short Story Editor</b>								Charles Nelson	Joe L. Wood			0 f 2 h
<b>Litterary Editor</b>				Wilfrid Shawanda, Lillian Mason, Dolores Nanie		Wilfrid Shawanda		Theresa Quewezance, James Nicholas	Leonard McKay		Brenda Sioux, Cambell Hunter	4 f 5 h
<b>Total</b>												
126 femmes 120 hommes												
<b>Pourcentage homme femme</b>												
51,22% femme 48,78% homme												